LA LIBERTÉ

88 ¢ + *taxes*

Vol. 83 n°11 Saint-Boniface, du 14 au 20 juin 1996 Tél.: 237-4823 1-800-523-3355

Citation de la semaine

«Pour une fois, personne ne nous a dit que c'était impossible.»

Daniel Boucher était très heureux de la rencontre de la Société franco-manitobaine avec des représentants de Manitoba Telephone System. **Page 5.**

Allez fêter!

Vous n'avez pas de raisons de vous ennuyer les 28, 29 et 30 juin! Le village de Saint-Malo et la municipalité rurale de Montcalm préparent une kyrielle d'activités dans le cadre de leur festival d'été respectif. **Page 29.**

Chef recherché

Le parti libéral du Manitoba se cherche un nouveau chef mais aussi un programme politique qui corresponde aux préoccupations des Manitobains. **Page 3.**



Archives Sœurs Grises

Sœur Yvonne Daigle a longtemps travaillé dans les salles d'opération de l'Hôpital général Saint-Boniface, qui célèbre cette année son 125e anniversaire. Voir notre cahier spécial aux pages 11 à 26.



Photo: Sylviane Lanthier

Silence, on chante!

Quelque 600 élèves de la Division scolaire franco-manitobaine ont charmé leur auditoire le 6 juin lors de la Surboum 96, un spectacle réunissant 16 écoles qui avait lieu dans le cadre enchanteur des ruines de la Cathédrale de Saint-Boniface. La DSFM en a profité pour dévoiler son logo. Page 27 (et 36!).



L'assemblée annuelle de Réseau

Des défaites et des victoires

L'activité physique a été mise de l'avant lors de l'assemblée annuelle de Réseau, qui a eu lieu le mercredi 29 mai à Saint-Boniface. Réseau en a profité pour lancer sa campagne de mise en candidature pour le Prix Réseau, en ajoutant la catégorie activité physique, pour souligner la contribution des jeunes filles et des femmes dans les disciplines sportives.

Le prochain colloque annuel de Réseau, le 21 septembre, aura pour thème l'importance de l'activité physique dans le bien-être tant physique que mental.

Les personnes présentes à l'assemblée annuelle ont pris connaissance du bilan financier, qui rapporte un surplus d'opération de 2 652 $, ainsi qu'une réserve pour des projets spéciaux de 6 000 $.

Le nouveau conseil d'administration est composé de Manon Morin, au poste de présidente, Annie Bédard, vice-présidente, Denise Albert, trésorière, Michelle Freynet et de Radha Curpen, Bobbi Ethier, Dominique Arbez, Christine Forest et Stéphanie Gagné, conseillères.

La directrice de Réseau, Sylvie Ross, se dit satisfaite de l'année écoulée. «Malgré les conséquences désastreuses du démantèlement des programmes sociaux, on a connu certaines victoires, comme la nomination de quatre femmes à la cour du Banc de la Reine, et les modifications apportées, grâce aux pressions des groupes de femmes, au traitement des pensions alimentaires dans la loi.» Après une année bien remplie, malgré des ressources financières et humaines limitées, «on peut dire qu'on n'a pas flâné! constate Sylvie Ross. Mais il faut toujours être vigilantes si on veut conserver nos acquis».

Lucie-Madeleine DELISLE

Assemblée annuelle de l'Entre temps

Augmenter notre visibilité

Les activités de financement et le marketing seront prioritaires l'an prochain pour l'Entre-temps des Franco-Manitobaines, a-t-on appris lors de l'assemblée générale annuelle qui se tenait le 30 mai.

«Nous prévoyons engager un expert-conseil chargé de développer une stratégie de financement, indique la présidente Rachel Massicotte. Ces fonds supplémentaires devraient assurer à notre clientèle une programmation adéquate.»

Le refuge, qui accueille les femmes victimes de violence et leurs enfants, espère également augmenter sa visibilité dans les communautés rurales. «On est un organisme provincial, indique Rachel Massicotte, mais je ne crois pas que les gens à l'extérieur de Winnipeg nous connaissent. Or, ce sont les femmes isolées qui ont le plus souvent besoin de nous.» L'Entre-temps entend d'ailleurs mettre sur pied un comité ad hoc chargé de bâtir une stratégie d'intervention pour les femmes victimes de violence conjugale vivant en communauté rurale.

L'Entre-temps a enregistré en 1995-1996 un bilan financier positif, réalisant un surplus de 8 894 $.

Les 40 membres présentes ont élu un nouveau conseil d'administration. Il est composé de Rachel Massicotte, Simone Vermette, Paulette Théberge, Nicole Nadeau, Lorraine Fredette, Danielle Dumont ainsi que des nouvelles élues, Anita Prescott, Lynn Vincent et Brigitte Léger. La présidente sera nommée lors de la prochaine réunion du conseil vers la fin juin.

A. C.

Cette rubrique est rendue possible grâce à Solutions Internet Inc.

Paris-Match

De plus en plus de magazines mettent une page Web à la disposition de leurs lecteurs. C'est le cas pour Paris-Match (http://www.parismatch.tm.fr:80/), où l'on apprend, au moment de mettre ***La Liberté*** sous presse, qui sont les hommes que Sharon Stone aiment et qui était la première "fiancée" américaine du président français, Jacques Chirac.

Cette page offre un attrait marketing intéressant, soit la présentation de la page couverture du magazine la semaine de votre date de naissance (si cette date est située entre le 29 mars 1949 et le 3 juin 1994). Le site offre un contenu assez bien illustré. Voyez aussi les Années Match, la rétrospective en photos des Olympiades, les numéros spéciaux, les extraits RealAudio.

Ayez accès à l'Internet avec Solutions Internet Inc. 982-1060. Demandez Grégory Luneau.

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Limitée

Directeur: Jean-François LACERTE
Rédactrice en chef: Sylviane LANTHIER
Journalistes: Anie CLOUTIER et Lucie-Madeleine DELISLE
Publicitaire: Jean-François LACERTE
Caricaturiste: Cayouche (Réal BÉRARD)
Bicolo: Sylviane LANTHIER, Véronique TOGNERI et Roxanne BOUCHARD
Infographiste: Véronique TOGNERI (en congé), Karine BEAUDETTE
Secrétaire-comptable: Roxanne BOUCHARD
Développement de photos: Hubert PANTEL
Heures du bureau: 9 h à 17 h du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable.
Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher.
Téléphone: **(204) 237-4823.** Sans frais: **1-800-523-3355.** Télécopieur: **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le lundi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet: http://www.presse-ouest.mb.ca
Courrier électronique: la_liberte@presse-ouest.mb.ca

L'abonnement annuel:
Manitoba: 28,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada: 32,10 $ (TPS incluse)
États-Unis et outre-mer: 70 $

Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ au moment du changement d'adresse.

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir **AU MOINS DIX JOURS** avant la date de déménagement.

Le journal **LA LIBERTÉ** est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.
Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.

APF Association de la presse francophone — **Prix de l'excellence générale 1994**

OPSCOM — **Représentation nationale: 1-800-2OPSCOM (613) 241-5700**

fdf — **Fondation Donatien Frémont**

Francophonie du monde

CKXL au national?

Ottawa - CKXL et les autres radios communautaires pourront d'ici quelques années diffuser leurs émissions à l'échelle nationale. C'est du moins ce qu'a annoncé le président et chef de direction de Cancom, Alain Gourd, lors du gala annuel de l'Alliance des radios communautaires du Canada.

Les bénévoles des stations communautaires en région fourniraient la programmation pour le réseau national, indique le directeur de l'Alliance des radios communautaires, Michel Delorme. Il pense que les principaux festivals francophones comme le Festival du Voyageur et le Festival de la chanson de Caraquet pourraient être retransmis aux radios communautaires par satellite. (APF)

Du rock au pop

Ottawa - Radio-Canada lancera bientôt sur le marché un réseau de musique continue audionumérique.

Le réseau galaxie offrira 30 chaînes de musique continue qui sera à 38 % canadien, dont six francophones et quelques-unes bilingues. Ces chaînes seront diffusées via les câblodistributeurs 24 heures sur 24, sans interruption commerciale, avec une contenu verbal minime et une grande qualité sonore.

Mais pour avoir accès à ce service, il faudra attendre que les compagnies de câblodistribution acceptent de l'offrir à leurs abonnés. (APF)

ACTUEL

Le parti libéral se cherche un chef et un avenir

Ronald Duhamel fera-t-il le saut?

Le parti libéral du Manitoba est en pleine effervescence en vue du congrès à la chefferie qui aura lieu le 19 octobre au Centre des congrès de Winnipeg. Déjà une candidate, Ginny Hasselfield, a officiellement déposé sa candidature et trois autres personnes pourraient se porter candidates. Le député manitobain Kevin Lamoureux et le député fédéral Ronald Duhamel ne cachent pas être en période de réflexion, tandis que le nom de Marinus Van Osch est aussi sur les lèvres de quelques libéraux.



Jean-Paul Boily: «Le parti doit se positionner, mais c'est difficile sans chef.»



Archives La Liberté

Ronald Duhamel: consulter aussi la famille.

«Il est vrai que je considère cette option après que plusieurs personnes dans le parti, des gens du rural et de la ville, des militants ordinaires comme des personnes plus haut placées, m'ont demandé de me porter candidat à la chefferie, confirme Ronald Duhamel. Mais avant de me décider, je dois considérer ce que ma famille en pense et être convaincu que devenir leader du parti libéral sera une bonne chose pour le parti.»

Disant «adorer le travail» de député fédéral, Ronald Duhamel reconnaît qu'il aurait aimé avoir des responsabilités ministérielles, mais réfute les rumeurs qui veulent qu'il quitterait Ottawa parce qu'il ne peut y réaliser ses ambitions.

Le prochain chef du parti libéral héritera d'une situation difficile. Le parti a subi une déconfiture lors des élections d'avril 1995, en ne récoltant que trois sièges au Palais législatif, soit un siège de moins que le nombre nécessaire pour obtenir un statut officiel. Mais le président du parti, Jean-Paul Boily, reste optimiste. La base du parti demeure forte, explique-t-il, et les libéraux comptent quelque 3 000 membres. Les candidats défaits aux dernières élections sont également restés très actifs, notamment en formant un «caucus fantôme» qui permet de donner un coup de main aux trois députés libéraux.

«En ce moment, reconnaît-il cependant, ce n'est pas aussi intéressant de se présenter à la chefferie que si on était l'Opposition officielle ou au pouvoir. Alors le fait que plusieurs personnes songent à poser leur candidature démontre qu'il y a du mouvement et de l'intérêt dans le parti. Ça prouve qu'il y a des gens qui croient que ce parti-là a encore un avenir.»

L'exécutif du parti libéral, note Jean-Paul Boily, avait songé à former un comité pour recruter des candidats potentiels. «Mais on a abandonné l'idée parce qu'il y a déjà des candidats solides.»

Coincé entre le Nouveau Parti démocratique qui a le vent dans les voiles et les conservateurs au pouvoir, le parti libéral, analyse Jean-Paul Boily, doit «non seulement trouver un bon leader, mais aussi mettre en place un programme politique qui corresponde aux préoccupations des Manitobains». Il aimerait que le parti ne répète pas les erreurs commises au cours de la dernière campagne électorale, alors qu'il avait mal estimé les priorités des Manitobains. «On avait prévu parler beaucoup des loteries, alors que la santé et l'éducation préoccupaient davantage les électeurs», explique-t-il.

Le prochain chef du parti libéral devra donc être en mesure de faire remonter la cote de popularité du parti, «et c'est justement ce défi qui m'intéresse», affirme Ronald Duhamel, qui décidera d'ici la fin de juin s'il se porte candidat. Ensuite, explique Jean-Paul Boily, «ce qui sera critique, ce sera de faire élire notre chef à l'assemblée parlementaire. Pour ça, il faudrait qu'il y ait une élection partielle d'ici les prochaines élections générales.»

Si les libéraux faisait élire leur prochain chef, cela porterait le nombre de députés à quatre et permettrait au parti de retrouver un statut officiel et les budgets qui l'accompagne, notamment un budget de recherche. Avoir un chef qui siège au Palais législatif donne aussi beaucoup plus de visibilité à un parti. Les libéraux constatent d'ailleurs que les médias les négligent depuis que Paul Edwards, qui demeure leur chef jusqu'au congrès, ne siège plus.

Député de Saint-Boniface, Neil Gaudry est un des trois libéraux à avoir résisté au balayage électoral. La dernière année a été difficile pour les parlementaires libéraux, confirme-t-il. «Mais on nous a quand même octroyé un employé par député et un budget minime. Le parti nous aide aussi en nous donnant un peu d'argent chaque mois. C'est surchargé du point de vue du travail, mais je pense qu'on s'est bien débrouillés.» Neil Gaudry avoue avoir été pressenti par des partisans pour poser sa candidature à la chefferie, mais préfère attendre avant de prendre une décision. «Je ne veux pas me compromettre. Je préfère voir qui va se présenter d'abord.»

Les candidats éventuels ont encore du temps pour se décider; la période de mise en candidature prend fin deux semaines avant le congrès. Le parti aura-t-il des candidats favoris? Présidente du parti jusqu'à tout récemment et candidate défaite aux élections d'avril 1995, Ginny Hasselfield a pris de l'avance en déclarant ses intentions rapidement. «Elle a consulté beaucoup de gens et a déjà consolidé un certain appui, explique Jean-Paul Boly. En ce moment elle a l'avantage puisqu'elle est la seule candidate officielle. Mais Kevin Lamoureux a aussi son entourage qui l'appuie et si Ronald Duhamel entre dans la course, ça va être intéressant.»

Sylviane LANTHIER

David Dandeneau reste président

La Chambre de commerce a du pain sur la planche

Création du Prix de l'entrepreneur de l'année, mise sur pied d'un bulletin de nouvelles, organisation de la mini-expo: voilà certaines des activités entreprises par la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface au cours de cette année. Et c'est sans compter le projet Destination Saint-Boniface et son volet Rue principale, l'Opération parlons-nous qui a fait suite au référendum sur la souveraineté du Québec et des dossiers importants comme celui de l'usine Schneider ou de la maison Gabrielle-Roy.

Pas étonnant que le président de la Chambre, David Dandeneau, qui a vu son mandat renouvelé au cours de l'assemblée annuelle du 11 juin, trace un bilan positif des activités de l'organisme. «Nous avons augmenté le membership de 10 % et la réserve de 20 %, lance-t-il. Et nous avons décidé d'augmenter le nombre de sièges au conseil d'administration, pour que le travail à faire soit partagé entre un plus grand nombre de personnes.» (1)

Parmi les dossiers prioritaires de la Chambre dans l'avenir, David Dandeneau cite Le projet Rue principale (qui concerne l'avenir du boulevard Provencher), le développement des 200 acres de terrain près du parc industriel, le déménagement d'entreprises installées dans le Vieux Saint-Boniface et l'avenir du nord de la Highline. «Nous avons aussi un projet de partenariat touristique avec les Écossais et les Autochtones, indique David Dandeneau. Nous voulons créer un Triangle de la traite de la fourrure: il s'agit d'attirer des congrès internationaux en proposant aux gens de vivre l'expérience de la traite.» Le triangle comprendrait le fort Gibraltar, le fort Douglas et le centre culturel des Autochtones, avec des partenaires commerciaux comme la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Sylviane LANTHIER

(1) Le conseil d'administration est également composé des personnes suivantes: la vice-présidente Hélène Bulger, le secrétaire-trésorier Raymond Préfontaine et les conseillers: Pierre Morier, Roger Lafrance, Carole Oliviero-Richards, Guy Préfontaine, sœur Jacqueline St-Yves, Julie Turenne-Maynard, Paul McKenna, Marc Dureault, Rachel Massicotte, Grégory Luneau, Paul D'Eschambault et Robert Paquin.

ÉDITORIAL

L'Hôpital sur la Rouge

L'Hôpital général Saint-Boniface emploie des centaines de personnes, possède ses laboratoires de recherche, compte des médecins qui sont aussi d'éminents universitaires, forme la relève et rayonne dans plusieurs domaines. Pourtant, ce qui le caractérise, c'est aussi l'attachement que cet hôpital hautement spécialisé suscite dans Saint-Boniface. Pour les résidants, il est depuis toujours un hôpital communautaire, où on peut parler aux médecins, où les infirmières sont aussi compétentes qu'attentionnées, où on est un peu chez soi.

Il y a quelques années, alors que le gouvernement annonçait son intention de fermer des départements, les sœurs et les administrateurs ont dû organiser une série de rencontres d'information publique pour répondre aux inquiétudes des gens, tellement cet attachement envers «leur hôpital» est vrai.

Mais il n'y a pas que la communauté qui soit attachée à l'Hôpital. Il y a aussi les Sœurs Grises elles-mêmes, qui fondaient il y a 125 ans un établissement devenu le fleuron des soins de santé au Manitoba. Si l'Hôpital a su traverser des périodes difficiles et se tenir toujours à la fine pointe des développements technologiques; s'il s'est acquis une réputation d'excellence et s'est classé parmi les meilleurs au Canada, c'est bien parce que les Sœurs Grises avaient pour leur institution des ambitions qui sont tout le contraire de leur modestie naturelle!

Abandonner des secteurs de plus en plus nombreux de l'Hôpital aux mains des laïcs n'a pas dû être chose facile pour cette congrégation qui a fini par investir beaucoup d'efforts dans les soins de santé, elle que pourtant on avait appelée au Manitoba pour enseigner aux enfants!

Si les sœurs ne sont plus celles qui prodiguent les soins, ce sont toujours elles qui dirigent les destinées de l'Hôpital, avec l'aide de leurs partenaires laïcs, et dans la mesure où les compressions budgétaires leur laissent une marge de manœuvre.

Or, comme elles sont propriétaires de l'Hôpital et que le gouvernement n'éponge pas les dettes de l'institution, elles se voient dans l'obligation de maintenir une gestion serrée. Le bas de laine des Sœurs Grises n'est pas sans fonds, prévient la supérieure provinciale, sœur Germaine Hétu, qui regrette les mises à pied nombreuses que les compressions ont entraîné au cours des ans.

Chez les employés pourtant, on sent encore une fierté particulière, un sens d'appartenance qui est en lien direct avec l'esprit que les sœurs ont laissé dans les couloirs de l'institution, même si on les y voit moins qu'avant. Il faut entendre les gens parler de Sister Jackie (sœur Jacqueline St-Yves, vice-présidente de la mission) avec autant de respect que d'affection pour saisir à quel point la présence des Sœurs Grises est encore source d'inspiration, même pour des professionnels qui ne sont pas catholiques.

Les sœurs ont évolué avec le temps tout comme leur hôpital, et elles savent bien que les questions difficiles de notre époque exigent des réponses complexes. C'est vrai en ce qui concerne les soins eux-mêmes comme en ce qui concerne les questions d'éthique posées par les développements technologiques. Et c'est vrai aussi quand il s'agit de gérer un hôpital dans un contexte de changements constants.

Aujoud'hui comme parfois dans le passé, l'Hôpital général Saint-Boniface fait face à un avenir incertain. Mais aujourd'hui comme toujours, les sœurs veillent sur lui.

Sylviane LANTHIER



Avis aux annonceurs

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **lundi à midi** pour parution le vendredi de la même semaine.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le lundi à17 h. (par écrit et payée d'avance)

Merci de votre collaboration.

Téléphone: 237-4823 ou 1-800-523-3355 • **Télécopieur:** 231-1998

Menace de grève au Foyer Valade et au Centre Taché

On ne s'entend pas sur les salaires

Les activités du Centre Taché, du Foyer Valade, de deux autres foyers pour personnes âgées de Winnipeg et d'un autre à Portage-la-Prairie pourraient être perturbées par une grève des employés de soutien à partir du 18 juin au matin, si les parties n'arrivent pas à s'entendre sur les termes d'une nouvelle convention collective.

Les aide-infirmières ainsi que le personnel de la cuisine et de l'entretien des deux centres francophones représentent 1 300 employés, précise le directeur général du Foyer Valade et du Centre Taché, Raynald Massicotte. Il existe une table de négociation pour tous les foyers de Winnipeg et de la campagne, explique-t-il, et les négociations, commencées depuis peu, ont achoppé sur la question des salaires.

«Le gouvernement a coupé nos subventions de 2 %, mentionne-t-il, en nous demandant de négocier avec le personnel des diminutions de salaire de cet ordre-là.» La partie patronale a donc déposé une première offre, qui ne contenait pas de diminution dans l'échelle salariale des syndiqués (qui va de 10,70 à 11,42 $ l'heure), mais coupait plutôt le temps de travail de 15 minutes par semaine. «Ça représentait pour nous une économie de 3,2 %. On s'attendait à ce que le syndicat revienne en proposant une diminution du temps de travail de 10 minutes. Mais ils ne sont tout simplement pas revenus négocier.»

Le personnel de soutien compte pour le deux tiers des employés des deux centres. Raynald Massicotte doit donc prévoir des solutions de rechange en cas de grève. «Au Centre Taché, les infirmières sont syndiquées. Elles ne veulent donc pas faire le travail des aide-infirmières pendant la grève. Au Foyer Valade, elles ne sont pas syndiquées et feront l'ouvrage des aides.» Le Centre Taché, indique-t-il, a pris contact avec des agences privées qui fourniront du personnel pendant la grève.



Archives La Liberté

Raynald Massicotte.

«Il faut s'assurer que les repas seront donnés aux résidents, que les personnes alitées seront tournées aux deux heures, que les personnes incontinentes auront l'aide nécessaire. Nous fournirons les services essentiels, mais il y en aura moins, c'est certain», croit Raynald Massicotte, qui précise que dans la cas du Foyer Valade, «on fera rentrer plus d'infirmières». Les deux centres ont également contacté les familles de leurs résidents. «On leur a demandé de prendre les résidents chez eux pendant la grève, mais beaucoup ne peuvent pas parce qu'ils ne sont pas équipés à la maison. Mais un bon nombre ont dit qu'ils viendraient donner un coup de main pour s'occuper des résidents.»

Vu les coûts entraînés par la grève, ne vaudrait-il pas mieux offrir aux syndiqués un gel des salaires? «On n'a pas le choix, répond Raynald Massicotte. Ce qu'on fait va créer un précédent pour les autres centres de la province et le gouvernement ne nous laisserait pas signer un gel des salaires.» Ailleurs en milieu rural, les contrats de travail du personnel de soutien des foyers se terminent le 30 juin.

«Il nous est aussi difficile de couper ailleurs dans le budget, parce qu'on n'a pas eu d'augmentation des dépenses dans les autres secteurs depuis des années, précise le directeur. Alors ça devient difficile de couper.» Raynald Massicotte fonde cependant un peu d'espoir dans le fait que le gouvernement vient de nommer un conciliateur.

Sylviane LANTHIER

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour! Je m'appelle Berit Lynn Sabourin. Je suis née le 30 janvier 1996.

J'habite à Saint-Jean-Baptiste avec mes parents Chrystal (née Wyatt) et Paul Sabourin, ainsi que ma grande sœur Kristen.

Mes grands-parents sont Yvette (née Lafond) et Luc Sabourin, Terri (née Denchuk) et Bradley Wyatt de Mafeking.

Mes arrière-grands-parents sont Noëlla (née Marion) et Bernard Lafond de Saint-Jean-Baptiste, Thelma (née Clarkson) et Robert Wyatt de Mafeking, Nathalie (née Beruk) et Richard Shaeffer de Kenora.

Mon parrain et ma marraine sont Rossel et Mona Sabourin.

De meilleurs services en français à MTS?

La SFM est optimiste

Les dirigeants de Manitoba Telephone System (MTS) ont reconnu que les erreurs apparaissant dans les pages en français sur les services gouvernementaux dans les bottins de l'année en cours sont inacceptables.

Lors d'une rencontre entre les dirigeants de MTS et des représentants de la Société franco-manitobaine (SFM) le 7 juin, MTS s'est engagée à présenter des excuses publiques à la commuanuté francophone par le biais d'une publicité dans *La Liberté*, indique le directeur de la SFM, Daniel Boucher.

La SFM est satisfaite des résultats de cette rencontre, qui semblerait vouloir donner des résultats concrets en ce qui concerne l'amélioration des services en français de MTS. «Pour une fois, lance Daniel Boucher, personne ne nous a dit que c'était impossible.»

Un comité de travail a été créé pour permettre d'ici mars 1997 l'envoi de factures en français et MTS s'est aussi engagée à consulter la SFM lors de l'élaboration du prochain bottin téléphonique, histoire de s'assurer que les fautes qui parsèment le bottin actuel seron choses du passé. «La MTS s'est également engagée à améliorer les services de sa ligne 1-800 pour les francophones, indique Daniel Boucher, et on nous dit que la vente possible de l'entreprise au privé n'aura pas pour effet de réduire les services en français. Mais là-dessus, on leur a dit qu'on sera vigilant: on sait ce qui est arrivé quand Air Canada a été privatisé!»

S. L.





Projet de recyclage inusité

Quand le bois mort sert à la pédagogie

Imaginez trouver une balle de mousquet dans un arbre plus que centenaire... C'est ce qui est arrivé aux élèves du Nelson McIntyre Collegiate et de plusieurs écoles de la Division scolaire franco-manitobaine qui ont participé à un projet de recyclage de bois mort, le 30 mai dernier.

Raymond Gosselin, qui est professeur d'art industriel et d'histoire au Nelson McIntyre Collegiate depuis neuf ans, a eu l'idée de ce projet après Noël, alors que l'institut collégial voulait enlever un arbre mort du terrain de stationnement de l'école. «On m'a demandé de m'en occuper, mais je me suis dit qu'on devrait recyler cet arbre-là, se rappelle Raymond Gosselin. Parmi les parents des élèves, on a été chercher John Christie, qui travaille pour le projet de Forêts modèles Manitoba et qui nous a aidés à mettre sur pied notre projet de recyclage de bois.»

C'est ainsi que des élèves des écoles Précieux-Sang, Norwood et Glenlawn ont rejoint ceux du Nelson McIntyre Collegiate pour voir comment on peut faire de belles planches droites, tout en apprenant l'histoire des arbres et comment les protéger. Belle fin pour des troncs de bois mort qui étaient autrement destinés aux déchets municipaux! «Les jeunes avaient les yeux grands ouverts, s'exclame Raymond Gosselin. On a tous appris quelque chose. Il y a même des sculpteurs qui sont venus faire un tour pour ramasser des nœuds et des racines!»

Les arbres tombés ou morts dans les quartiers Saint-Vital et Norwood ont été donnés par la ville et par une compagnie d'enlèvement des arbres, Echo Tree Service. Ces troncs, parfois très vieux, surtout du chêne, de l'érable et de l'orme, ont fourni 1 500 pieds planche, une valeur de 2 500 $, grâce à la scie portative de Marcel Ritchot. Ces planches ont été mises à sécher jusqu'à l'automne et seront utilisées par les élèves, qui en feront des meubles. Le bran de scie et les copeaux serviront dans les jardins des résidants des alentours.

La journée ne s'est pas terminée sans une leçon sur la petite histoire du Manitoba. «Un des arbres provenait d'un terrain situé tout près de la maison paternelle de Louis Riel, explique Raymond Gosselin. En le coupant, on a trouvé un balle de mousquet, tirée dans l'arbre vers 1870. On a pu déterminer son âge, en comptant les anneaux du tronc. Il avait été planté vers 1830 ou 1840. Dans ce temps-là, les arbres avaient peu de valeur et on s'exerçait au tir sans penser à la blessure infligée!»

Belle leçon de choses pour une journée d'école ordinaire!

Lucie-Madeleine DELISLE



Photo: Barry Bryan

Des élèves de l'école Précieux-Sang assistent à la coupe du bois dans le terrain de stationnement du Nelson McIntyre Collegiate, le 30 mai dernier.

Caisse populaire de Saint-Pierre

Un très bon surplus

La Caisse populaire de Saint-Pierre-Jolys a enregistré «un très bon surplus», a affirmé le directeur Claude Chartier, le 5 juin, lors de l'Assemblée générale annuelle.

«L'année s'est bien déroulée, les taux d'intérêt sont restés stables, nous avons maintenu notre portefeuille et gardé un bon contrôle sur nos dépenses», ajoute-t-il.



Archives La Liberté

Claude Chartier.

Claude Chartier précise que pour la première fois de son histoire, la Caisse de Saint-Pierre a distribué des parts de surplus à ses membres. «Environ 40 % des revenus nets de la Caisse, soit 46 730 $ ont été distribués aux membres, mais resteront dans notre réserve jusqu'à ce que l'avoir des membres atteigne le chiffre magique de 5 % de notre actif», ajoute-t-il.

La dernière année a vu bien des améliorations au fonctionnement de la Caisse. En plus de la réparation des enseignes extérieures, de l'achat de nouveaux téléphones, d'un ordinateur et de logiciels, la Caisse populaire de Saint-Pierre-Jolys a mis sur pied un système de débit électronique préautorisé, un compte junior pour les 13 à 17 ans et un service de paiement de factures au comptoir ou au téléphone. «Ces nouveaux services n'ont été lancés qu'en mars, mais nous voyons déjà un intérêt de la part des membres», indique le directeur.

Par ailleurs, les 41 personnes présentes ont élu le nouveau conseil d'administration. Présidé par Gilbert Audette, il est composé de Pierre Gagné, Lise Hébert, Bernard Gagné, Michèle Martel, Léo Magne et Marcel Mulaire.

Anie CLOUTIER

La caisse en chiffres

Actif au 31 mars:

1996: 12 556 320 $ (+ 10,4 %)

1995: 11 367 385 $

Bénéfice d'exploitation avant impôts:

1996: 116 827 $ (+ 30 %)

1995: 82 413 $

Montant de la réserve:

1996: 368 844 $, soit 2,93 % de l'actif

1995: 277 862 $, soit 3,44 % de l'actif

Dépôts:

1996: 12 132 070 $ (+ 9,8 %)

1995: 11 044 516 $

Prêts:

1996: 9 772 789 $ (69,8 % de l'actif)

1995: 8 604 411 $

Fermeture de l'atelier de couture de Saint-Malo

Une entreprise qui donne du fil à retordre

Les problèmes à l'atelier de couture de Saint-Malo ne datent pas d'hier, indique le président de la Chambre de commerce de Saint-Malo, Daniel Faucher. Mais pour les anciennes employées comme Hélène Tétrault, la fermeture de l'atelier le 12 avril dernier, a eu l'effet d'une douche froide.

«Quand Nygard International a racheté l'atelier de couture de Saint-Malo, l'été dernier, ils nous ont promis qu'ils embaucheraient 80 personnes, qu'on hausserait nos salaires de 5,50 $ à 8 $ l'heure et qu'on aurait même des bonus à Noël!, lance l'ancienne superviseure à l'atelier de couture, Hélène Tétrault. Mais pour ça, ils ont voulu nous faire passer du système de "bundle" au système modulaire.»

Le système modulaire, explique-t-elle, demande aux employées de réaliser l'ensemble du travail de couture sur un seul vêtement. Il nécessite une grande polyvalence des employées qui sont appelées à opérer différentes machines et donc à se déplacer rapidement d'un poste de travail à l'autre. «Ce système de travail est devenu la norme en Amérique du Nord. Si nous voulons survivre, nous n'avons pas d'autre choix que d'augmenter notre productivité», indique le vice-président de Nygard International, Court Joel. Il ajoute que depuis trois ans, la compagnie a converti tous ses ateliers au système modulaire.



Hélène Tétrault travaillait à l'atelier de couture depuis 1956. Aujourd'hui, elle a lancé sa propre entreprise: Hélène's Custom Sewing and Creations.

photo: Anie Cloutier

Après l'achat des ateliers de Steinback et de Saint-Malo l'été dernier, souligne-t-il, «nous avons investi une somme d'argent considérable dans la formation des employées. Mais les couturières se sont rebutées face au nouveau système et leur productivité est tombée à 30 %.»

C'est alors que l'atelier est revenu temporairement à l'ancien système «pour voir si nous avions un problème de compétence ou de refus», ajoute-t-il. La rapide remontée de la productivité à 80 %, «était la preuve que les couturières refusaient tout simplement de s'adapter».

«Les femmes ont travaillé plus fort que jamais, indique Hélène Tétrault. Mais c'était pas humain de travailler comme ça! C'était répétitif et on était toujours poussées dans le dos. Comme j'étais en charge, les gens de Nygard ont dit que c'était ma faute si les femmes avaient de la misère à s'adapter. Alors, après 34 années de service, ils m'ont renvoyée, juste comme ça.»

Selon Carmelle Bourgeois, qui a été secrétaire à l'atelier entre 1988 et 1995, l'atelier de Saint-Malo éprouvait déjà des problèmes avant l'arrivée de Nygard. Le propriétaire original de l'entreprise a vendu l'atelier à une compagnie américaine qui a tenté de la moderniser, sans succès. L'entreprise a fermé ses portes en janvier 1995. Et quand Nygard International l'a rouvert l'été suivant, le triste scénario s'est répété.

La baisse constante du nombre d'employées à l'atelier de couture s'est fait sentir chez les commerçants de Saint-Malo qui profitaient de la clientèle extérieure. «Les employées de l'extérieur faisaient leur plein d'essence, leur épicerie et allaient au restaurant à Saint-Malo», explique Daniel Faucher. Il ajoute que la chambre de commerce de Saint-Malo a eu vent de la situation critique dans laquelle se trouvait l'atelier de couture en février mais n'a pas eu de contacts officiels avec Nygard. «On attendait que l'Association des municipalités bilingues mette sur pied son réseau d'agents de développement économique qui aurait pu consacrer plus de temps et d'énergie à la question.»

Au marché d'alimentation Chez Coulombe comme à la Co-op, on a remarqué une baisse importante de la clientèle depuis le 12 avril. «On avait aussi senti une baisse quand Rice a fermé pendant plusieurs semaines l'été dernier», indique Lorraine Gobeil, secrétaire au marché d'alimentation Co-op de Saint-Malo.

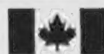
«C'est certain que la perte de 30 emplois a un impact dans l'économie d'un village de la taille de Saint-Malo, souligne Daniel Faucher. Mais la grosse industrie à Saint-Malo après l'agriculture, c'est le tourisme. C'est dans cette direction-là que la Chambre de commerce veut s'en aller.

Anie CLOUTIER



photo: Anie Cloutier

Plus de 300 personnes ont participé à la Procession de la Fête Dieu qui se tenait à Saint-Adolphe le 9 juin. La paroisse, qui fête cette année son centenaire, a profité de l'occasion pour faire revivre la Procession, célébrée annuellement à Saint-Adolphe jusque dans les années 1960. Un livre retraçant l'histoire de la paroisse et de ses premiers habitants verra le jour cet automne.



Défense nationale **National Defence**

AVIS AU PUBLIC
CHAMPS DE TIR DE SHILO

Jusqu'à avis contraire, il y aura des exercices de tir de jour et de nuit aux champs de tir de Shilo.

Les champs de tir sont des propriétés du MDN qui se trouvent à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les townships 7, 8 et 9 du 14e rang à l'ouest du méridien d'origine, dans les townships 8, 9 et 10 des 15e et 16e rangs à l'ouest du méridien d'origine, et dans les townships 9 et 10 du 17e rang à l'ouest du méridien d'origine dans la province du Manitoba. Au besoin, on peut se procurer la description détaillée de la propriété de Shilo en s'adressant au chef de Génie construction de la base des Forces canadiennes Shilo.

Toutes les limites, voies d'accès, routes et pistes des champs de tir sont clairement marquées et des affiches indiquent qu'il est interdit de pénétrer sur le terrain et que l'entrée n'est permise qu'avec l'autorisation expresse du commandant de la base. La section A, qui comprend la totalité des sections nord et ouest du chemin Sewell Lake, est un champ de tir pour armes portatives, utilisées tous les jours. Il est interdit à toute motoneige ou véhicules tous terrains de pénétrer dans la section A en raison du danger extrême dans lequel se trouverait tout le personnel. Pour obtenir la permission de chasser, veuillez présenter une demande à la section des opérations, bâtiment R434, base des Forces canadiennes Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS ÉGARÉS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs analogues constituent un danger. Évitez de les ramasser ou de les garder en souvenir. Si vous avez trouvé ou si vous avez en votre possession un engin que vous croyez explosif, veuillez avertir la police de votre localité, qui prendra les mesures nécessaires.

Il est formellement interdit aux personnes non autorisées de pénétrer dans ce secteur.

PAR ORDRE
Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, CANADA
17630-77

Canada

Recyclez ce journal.



AVIS D'APPEL D'OFFRES

TRAVAUX DE CONSTRUCTION ET D'AGRANDISSEMENT BUREAU DU TRIAGE DE FORT FRANCES, EN ONTARIO

L'appel d'offres concerne la rénovation et l'agrandissement d'un édifice existant. La superficie de l'édifice actuel est de 1 800 pi carrés ; l'agrandissement est de 1 300 pi carrés. Les travaux comprennent la mise en place de béton, d'éléments porteurs en maçonnerie et de solives en acier, la finition intérieure ainsi que la mise en place des équipements mécaniques et électriques.

Les entreprises intéressées devront **OBLIGATOIREMENT** participer à la visite des lieux qui se tiendra le mercredi 12 juin 1996 à 13 h, heure avancée du Centre. Prière de confirmer sa présence en communiquant avec Robert Long, de la société KGS Group, à Winnipeg.

Les offres cachetées seront reçues dans les enveloppes fournies dans le dossier d'appel d'offres jusqu'au **jeudi 20 juin 1996, à midi, heure avancée des Rocheuses**.

Le dossier d'appel d'offres peut être obtenu ou consulté à partir du jeudi 6 juin 1996, en s'adressant à l'agente de l'Ingénierie – Contrats, CN Ouest, Edmonton, Alberta. **L'entreprise intéressée à obtenir le dossier devra présenter un chèque visé non remboursable de cinquante dollars au nom de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada.**

Les offres doivent être accompagnées d'une caution correspondant à 10 % du marché global, et payable à l'ordre de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada.

Renseignements techniques : Robert Long, KGS Group, Winnipeg, Manitoba, tél. (204) 896-1209.

Renseignements sur l'appel d'offres et obtention du dossier : Mme Diana L. Novak, agente de l'Ingénierie – Contrats, CN Ouest, Edmonton, Alberta, T5J 0K2, tél. (403) 421-6382, ou numéro sans frais 1-800-896-7977.

Le CN se réserve le droit de rejeter toutes les offres et ne s'engage pas à accepter la plus basse.

R.B. Boyd
Premier vice-président
CN Ouest
Edmonton, Alberta



La Commission canadienne du blé

Directeur
Groupe chargé de la politique générale

La Commission canadienne du blé (CCB), office de commercialisation de céréales d'envergure internationale, cherche à combler le poste de directeur du groupe chargé de la politique générale. Sous l'autorité du directeur administratif de la planification et des communications, le titulaire sera chargé de diriger les activités de recherche menées à la CCB concernant la politique générale et les marchés Ces recherches contribuent hautement à l'élaboration de la stratégie et de l'orientation de la CCB. La langue de travail est l'anglais.

Les candidats devront détenir une maîtrise en sciences économiques, en économie rurale ou dans une discipline connexe. Le fait de détenir un doctorat sera un atout. Le candidat retenu devra posséder des compétences reconnues à titre de chef d'équipe et avoir une connaissance practique du secteur céréalier canadien; il devra en outre posséder d'excellentes compétences en communication orale et écrite ainsi qu'un grand sens de l'analyse et de la prise de décisions.

La Commission canadienne du blé offre des salaires concurrentiels, une gamme complète d'avantages sociaux ainsi que d'excellentes conditions de travail. Les personnes intéressées sont priées de présenter leur demande par écrit, **au plus tard le 25 juin 1996,** en prenant soin de joindre leur curriculum vitae, d'indiquer leurs attentes salariales et de fournir des références.

Direction des ressources humaines
La Commission canadienne du blé
C.P. 816, succ. Main
Winnipeg (Manitoba) R3C 2P5



La Commission canadienne du blé

Directeur,
Vérification interne

La Commission canadienne du blé (CCB), office de commercialisation de céréales d'envergure internationale, cherche à combler le poste de directeur de la Division de la vérification interne. Sous l'autorité du Comité de vérification, le titulaire dirigera la Division de la vérification interne; à ce titre, il assurera la conduite et l'orientation future des activités menées à la CCB en matière de vérification intégrée, opérationnelle et spéciale.

Les candidats devront détenir un baccalauréat en commerce ou en administration des affaires et être accrédités à titre de compatable. Le candidat retenu devra posséder des compétences reconnues en tant que chef d'équipe ainsi qu'en gestion et en administration. Il devra en outre posséder une vaste expérience de la conduite de vérifications, notamment la vérification intégrée, et avoir d'excellentes compétences en ce qui regarde l'écoute, la communication orale et écrite et la prise de décisions. La connaissance du secteur céréalier constituera un atout. L'anglais est la langue de travail.

La Commission canadienne du blé offre des salairies concurrentiels, une gamme complète d'avantages sociaux ainsi que d'excellentes conditions de travail. Les personnes intéressées sont priées de présenter leur demande par écrit, **au plus tard le 21 juin 1996**, en prenant soin de joindre leur curriculum vitae, d'indiquer leurs attentes salariales et de fournir des références.

Direction des ressources humaines
La Commission canadienne du blé
C.P. 816, succ. Main
Winnipeg (Manitoba) R3C 2P5

47 agriculteurs français au Manitoba

La Montagne a de la visite!

La région de la Montagne recevra de la grande visite les 15 et 16 juin, alors qu'un groupe de 47 agriculteurs français visiteront des fermes de Saint-Claude, Saint-Léon et Notre-Dame-de-Lourdes et passeront la nuit dans des familles de la communauté.

Présidente de l'organisme France-Canada, Josiane Desmet a reçu un appel d'une agence de voyage québécoise, GéoTour, chargée d'organiser une tournée au Manitoba pour ces agriculteurs de Normandie, tous dans la soixantaine, qui voulaient allier loisirs et travail, et désiraient voir comment l'agriculture se pratiquent dans les plaines du Manitoba.

Arrivés à Winnipeg le 12 juin, le groupe s'est rendu à Brandon et au parc Riding Mountain avant de s'arrêter dans la Montagne, où Josiane Desmet a organisé une tournée des fermes de Gilbert Philippe à Saint-Claude, Donald Gauthier à Saint-Léon et de la ferme Durand à Lourdes. Le groupe de touristes verra aussi une colonie hutérite et rencontre la communauté francophone lors d'un barbecue à Haywood le 15 juin au soir.

De retour à Winnipeg, ils rencontreront le ministre de l'Agriculture, Harry Enns, et visiteront, entres autres, la Bourse des denrées de Winnipeg et le musée de l'Homme et de la Nature.

S. L.



Joyeux 90e anniversaire
de naissance à monsieur
MATHIEU LEMOINE
du Repos Jolys,
de la part de ses
enfants, ses petits-
enfants et tous ses amis.



Ce qui préoccupe les producteurs de grains nous préoccupe également.

Si vous avez une question à nous poser ou un différend à régler portant sur une transaction de grains, nous y donnerons la priorité.

Les commissaires adjoints de la Commission canadienne des grains travaillent avec les producteurs de grains et autres intervenants de l'industrie des grains pour résoudre les problèmes. Nous enquêtons sur les différends et nous assurons la liaison entre la Commission, ses titulaires d'une licence, les producteurs et autres intervenants de l'industrie.

Si une transaction de grains vous préoccupe, adressez-vous à un de ces commissaires :

Manitoba	Saskatchewan	Alberta
M. Errol Lewis Station de recherches de Brandon B.P. 1000-G, R.R. Nº 3 Pièce 339, 18e Rue et ch. Grand Valley Brandon (Manitoba) R7A 5Y3 Téléphone : *204* 726-7696 Télécopieur : *204* 726-7699	Mme Donna Welke 1800, rue Hamilton, 5e étage Regina (Saskatchewan) S4P 4L2 Téléphone : *306* 780-5035 Télécopieur : *306* 780-7330	M. Hartmann Nagel R.R. Nº 1 Woking (Alberta) T0H 3V0 Téléphone : *403* 774-2190 Télécopieur : *403* 774-2021



Commission canadienne des grains — Canadian Grain Commission

Canada



La Division scolaire franco-manitobaine
est à la recherche ***d'un.e enseignant.e/infirmier.ère***
pour le programme *Aide en soins de santé.*

Poste à terme à plein temps
Collège Louis-Riel (26 août 1996 - 31 janvier 1997)
Région Est (1 février 1997 - 27 juin 1997)

Les personnes intéressées doivent:

- posséder une formation professionnelle en Sciences infirmières (minimum R.N.);
- avoir un minimum de six années d'expérience pertinente;
- posséder une formation ou être en mesure de se mériter une formation en éducation;
- excellente connaissance du français et de l'anglais;
- faire preuve de créativité et de flexibilité;
- démontrer des habiletés de leadership et collaborer étroitement avec les membres de la communauté scolaire et des institutions de soins de santé.

La personne embauchée devra:

- se qualifier pour le certificat d'enseignement;
- enseigner les cours théoriques (3 crédits par semestre);
- enseigner les cours à distance (2e semestre - février à juin 97);
- préparer les cours et corriger les travaux;
- organiser le placement des élèves dans les institutions de soins de santé;
- surveiller les stages pratiques des élèves.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur demande avant le *21 juin 1996* à:

Monsieur Alexis Bertrand - Directeur du personnel
Division scolaire franco-manitobaine n° 49
131, boulevard Provencher, bureau 112
Saint-Boniface MB R2H 0G2



La Société d'assurance-dépôts des caisses populaires

est à la recherche d'un(e)

INSPECTEUR ou INSPECTRICE

Description générale du poste:
Se rapportant au directeur général, votre rôle sera de:
• réaliser les inspections des caisses populaires;
• collaborer à certains mandats spéciaux;
• effectuer des analyses financières sur les données des caisses populaires.

Qualifications recherchées:
• Personne accréditée d'une désignation comptable (CA, CMA, CGL); ou
• Personne avec degré en commerce aspirant à devenir accréditée; ou
• Personne possédant une vaste expérience pertinente.

Exigences:
• Personne motivée possédant d'excellents talents de communication orale et écrite en français et en anglais.
• Bonne connaissance des normes et standards de qualité des dossiers de travail d'un service d'inspection ou de vérification.
• Grand sens de l'organisation avec aptitude reconnue à travailler au sein d'une équipe, à respecter des échéances et à gérer de façon efficace sa charge de travail.
• Bon sens d'observation, de jugement, d'analyse et de critique.
• Expérience pratique reliée à l'utilisation d'outils micro-informatiques.

La personne doit détenir un certificat de permis de conduire et pouvoir se déplacer pour aller travailler dans les caisses populaires.

Date d'entrée en fonction: à être négociée

Rémunération:
La rémunération sera établie selon l'expérience et les qualifications. De plus, nous offrons une gamme d'avantages sociaux des plus concurrentiels.
Toute personne intéressée est priée d'envoyer son curriculum vitae avec la mention "Personnel et confidentiel", à l'adresse suivante:

M. Léo Roch
Directeur général
La Société d'assurance-dépôts des caisses populaires
100-605, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2R1



Les enfants de
Léon et Léa Dorge
vous invitent à venir
chanter l'amour
à l'occasion du
50e anniversaire
de leurs parents
le dimanche 23 juin 1996
en l'église de Sainte-Agathe à dix heures.

Une réception suivra
au Centre culturel et communautaire
de Sainte-Agathe.

Votre présence serait le plus beau cadeau.

Gilbert, Claude,
Jacques et Roseline.

L'ACCUEIL COLOMBIEN
LA RÉSIDENCE LANGEVIN

recherche un(e)

directeur(trice) général(e)

Accueil Colombien: un immeuble moderne de 147 appartements destinés aux aînés qui peuvent se suffire à eux-mêmes.

Résidence Langevin: un édifice qui incorpore un programme pour malades mentaux, une variété de locataires dont la majorité sont d'orientation communautaire et la location de salles de banquet.

Les deux sociétés sont physiquement annexées et offrent conjointement une variété de services et de programmes visant les résidants.

Responsabilités:
• planification, organisation et coordination de la mise en œuvre des programmes orientés vers, et au bénéfice des aînés et malades mentaux;
• contrôle et gestion de la finance, y inclus la préparation des budgets, comptabilité et contrats de service;
• recrutement, coordination et supervision d'un personnel de douze à quatorze personnes;
• maintien d'une relation étroite avec les deux conseils d'administration, les résidants, les organismes communautaires et ceux qui œuvrent dans un milieu semblable;
• connaissances générales des systèmes d'ordinateurs.

Qualifications:
La personne choisie devra avoir complété ses études secondaires ou l'équivalent et être complètement bilingue (français-anglais). Son expérience devra comprendre plusieurs années dans la direction d'un organisme et la gestion des finances et du personnel.

Le (la) candidat(e) devra démontrer des qualités de leadership et des aptitudes à communiquer, analyser, planifier, organiser et résoudre des problèmes. Une connaissance de programmes en gérontologie et/ou contacts significatifs dans ce domaine sont nécessaires. Avoir été impliqué(e) et avoir travaillé avec des organismes de bénévoles et des conseils d'administration seront des atouts. Avoir œuvré dans un milieu qui dessert les aînés et les malades mentaux est désirable.

Salaire: selon l'expérience et les qualifications.

Entrée en fonction: le 1er septembre 1996 ou selon entente.

Toute personne désirant une description détaillée des tâches ou autres renseignements, veuillez vous adresser au 200, rue Masson, ou composez le 233-0501.

Veuillez faire parvenir votre demande d'emploi avec curriculum vitae **d'ici au 15 juillet 1996** au:

Président
Comité de sélection
200, rue Masson
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3G1



VILLE DE WINNIPEG
SERVICE DES LOISIRS ET DES PARCS

AVIS PUBLIC

SURVEILLANCE DES ARBRES DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE LUTTE CONTRE LA MALADIE DE L'ORME

Avis est donné par les présentes que la Direction des forêts de la Ville de Winnipeg examinera systématiquement tous les ormes de la Ville dans le but d'identifier les arbres atteints de la maladie de l'orme. Ces inspections seront effectuées à intervalles réguliers entré le 1er juin et le 31 septembre. Les inspecteurs de la Ville devront donc entrer dans les propriétés privées pour effectuer ces travaux. La Ville est autorisée à pénétrer à l'intérieur des terrains privés par la Loi sur la thyllose parasitaire de l'orme et les règlements qui s'y rapportent. Les arbres morts, dépérissants ou infectés seront désignés par un ruban adhésif ou de la peinture rouge en vue d'un enlèvement futur, selon les besoins. L'enlèvement des arbres désignés se fera sans frais au propriétaire.

La Loi sur la thyllose parasitaire de l'orme et les règlements qui s'y rapportent interdisent également l'entreposage du bois d'orme de chauffage. On demande aux propriétaires de prendre des mesures immédiates pour se défaire du bois d'orme, sinon l'inspecteur de la Ville leur ordonnera de le faire. Le bois d'orme peut être transporté aux décharges municipales controlées. Dans un tel cas, le propriétaire est responsable des frais de déversement. On rappelle également aux citoyens que l'émondage des ormes est interdit entre le 1er avril et le 31 juillet, et que les ormes suspects doivent être signalés au Service de renseignements sur les arbres en composant le 986-3456.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Direction des forêts au 986-2003 ou écrire à la Ville de Winnipeg, Services des loisirs et des parcs, Direction des forêts, 401, avenue Pandora Ouest, Winnipeg (Manitoba) R2C 1M7.

Tous les citoyens sont priés de collaborer à cet égard.

Le commissaire de la sûreté,
des parcs et de la culture



luri-elles (Manitoba) Inc.

Pluri-elles est à la recherche d'une personne pour **coordonner le projet**
l'Alphabétisation et la famille.

Ce projet contractuel offre la possibilité d'un emploi à mi-temps pour une durée d'environ dix (10) mois. Toute personne intéressée est priée de faire parvenir son curriculum vitae avec la mention «Confidentiel» à:

Directrice générale
Pluri-elles (Manitoba) Inc.
674, rue Langevin
Winnipeg (Manitoba)
R2H 2W4

AIDE AUX SOINS PERSONNELS
Région de Letellier

Nous acceptons des demandes d'emploi d'aides aux soins personnels pendant les semaines du 3 juin au 11 juillet 1996. Les aides offriront des soins personnels à des clients vivant à la maison, dans la région de Letellier. Ce travail se fera en fonction des besoins. Travail en soirée et pendant les fins de semaine. Il sera nécessaire de se déplacer; les candidats et candidates doivent posséder un véhicule. Les déplacements sont remboursés au taux de 29,8 cents le kilomètre. Le salaire varie entre 8,87 $ et 11,04 $ l'heure et est assorti d'un ensemble d'avantages sociaux. Les horaires comprennent dix jours de travail toutes les deux semaines, une fin de semaine libre sur deux, un jour de congé par semaine. Le poste comprend de 40 à 60 heures par période de deux semaines. Expérience dans le domaine des soins personnels en milieu communautaire préférée. Formation offerte mais un certificat d'aide aux soins personnels ou un cours d'aide en soins de santé sont préférés.

Communiquez avec la personne qui coordonne les ressources en Soins continus en composant le **737-2216** pour obtenir une demande d'emploi.

Encouragez nos annonceurs!

SOYONS FRANCOFIERS

Fête de la Saint-Jean-Baptiste
La Broquerie (Manitoba)
Les 22 et 23 juin 1996



Activités

Mur d'escalade
Cage du frappeur
Chambre gonflée
Bricolage et activités pour enfants
Peinture sur visages
Ferme miniature
Concours de clowns pour 8-12 ans
La Compagnie du Sieur de La Vérendrye
Atelier de poterie
Petit train
Randonnées en chevaux
Exposition de lapins
Exposition du 50e anniversaire de CKSB

Le Comité culturel de La Broquerie



Venez vous divertir



Samedi :

13h00 — Tournoi de golf familial (Shotgun start)

20h00 — Danse "Western"

1h (dimanche matin) — **Feu de la Saint-Jean-Baptiste** animé par La Compagnie du Sieur de La Vérendrye

Dimanche :

9h00 — Ouverture officielle

10h00 — Messe célébrée par Monseigneur Antoine Hacault

11h15 — Défilé

13h00 à 20h00 — **Spectacles et artisanat dans une tente géante**

Artistes

- Claude Désorcy
- Famille Normandeau et compagnie de La Broquerie
- Danielle Chammartin de Sainte-Anne
- Gérard Curé de Saint-Pierre
- L'harmonie du collège Louis-Riel
- Boîte à chansons arec artistes variés

Artisanat

Oeuvres d'artisans et artistes manitobains mises en exposition
Atelier de poterie

13h00 à 15h30 — **Spectacles et activités pour adolescents animé par le Conseil jeunesse provincial (CJP) Beurre d'arachides électrique, les Talk Show Burnout et Les horloges déréglées**

13h00 — **Tournoi de balle**
7e, 8e et 9e années des écoles de la **Division scolaire franco-manitobaine.**
Tournoi de balle familial

16h00 — **Kanicosa pour les enfants**

Renseignements: composez le 233-ALLÔ ou 1-800-665-4443 ou contactez Richard Fréchette au (204) 424-5455.

125 ans
L'Hôpital sur la Rouge


1871: les Sœurs Grises ouvrent un hôpital de quatre lits.

Archives Sœurs Grises

Médecins, infirmières, administrateurs, personnel de soutien: tout ce monde bourdonne d'activité pour donner chaque jour les meilleurs soins possibles aux patients de l'Hôpital général Saint-Boniface.

En 125 ans, l'Hôpital a su s'enraciner dans la communauté. Dans ce spécial anniversaire, La Liberté a voulu donner la parole à ceux qui font de l'Hôpital ce qu'il est aujourd'hui: un centre qui vise l'excellence.

Sommaire

L'Hôpital vu par:


1916: l'Hôpital général Saint-Boniface a déjà connu de nombreuses modifications.


Archives Sœurs Grises

De nos jours, l'Hôpital est un centre moderne, qui forme des médecins et contribue à l'avancement des connaissances.

De la polio au sida

Bien des choses ont changé en 45 ans

Quand le chemin Dawson n'était qu'une route de gravelle et que plusieurs fermes n'avaient ni salle de bain ni électricité, Patrick Doyle, médecin de famille, parcourait la campagne à bord de sa Chevrolet 1938. (1)

En 45 ans de vie professionnelle, le Dr Patrick Doyle a été le témoin privilégié de l'évolution des techniques médicales, des découvertes pharmaceutiques et de la mise en place du système de santé.

La profession, explique-t-il, a évolué parallèlement aux techniques et aux découvertes médicales. «Lorsque j'ai commencé à exercer mon métier, 75 % des accouchements avaient lieu à domicile et il n'y avait qu'une cinquantaine de médicaments importants. Aujourd'hui, nous en utilisons des milliers.»

D'autre part, ajoute Patrick Doyle, les normes sont beaucoup plus élevées aujourd'hui qu'elles ne l'étaient à cette époque. Il évoque le travail de Dr Paul L'Heureux, alors directeur chirurgical à Saint-Boniface, un pionnier dans l'amélioration des techniques et de l'équipement chirurgical au Manitoba et celui du Dr Morley Cohen, également de Saint-Boniface, qui a initié les pontages coronariens dans la province. «L'Hôpital général Saint-Boniface a longtemps été à l'avant-garde dans ce domaine, jusqu'en 1981 où le Centre des sciences de la santé est venu nous quêter à genoux notre expertise», indique-t-il.

Les oreillons, la diphtérie et la variole, maladies courantes dans le passé sont aujourd'hui presque inconnues. «Les jeunes médecins ne savent même plus en reconnaître les symptômes!, lance le Dr Doyle. Nous avons fait des progrès considérables dans les domaines de l'hygiène et de l'immunisation» et enrayé les épidémies de polio, comme celle qui ravagea le Manitoba en 1950.

De nos jours, les médecins ont besoin d'en savoir beaucoup plus que leurs prédécesseurs. Continuellement menacés d'être dépassés, les jeunes se spécialisent de plus en plus. «Dans les années 1940, explique-t-il, les seuls spécialistes étaient les neurologues et les dermatologues. Avec le temps, le médecin généraliste, qui traitait toutes sortes de maladies, s'est retrouvé casé dans un département de médecine familiale.»


photo: Anie Cloutier

Si c'était à refaire, le Dr Patrick Doyle exercerait sa profession avec la technologie moderne mais la sensibilité du passé.

Un facteur marquant dans l'évolution de la profession médicale est l'avènement de l'assurance-maladie. Introduite en 1959, elle ne couvrait que les frais d'hospitalisation. Il a fallu attendre 1969 pour qu'elle couvre les honoraires des médecins.

L'assurance-maladie a entraîné un changement d'attitude chez la population qui considère aujourd'hui le système de santé comme un bien acquis, continue le Dr Doyle. «Avec l'accessibilité du service, les gens ont perdu leur appréciation pour les médecins. La population moderne est plus éduquée que les générations précédentes et questionne davantage le traitement. Dans le passé, on n'aurait jamais pensé traîner un médecin devant les tribunaux; son prestige l'interdisait.»

Selon Patrick Doyle, l'avènement du système de santé moderne et l'hospitalisation généralisée ont également eu des répercussions sur les médecins. «Comme ils ne sont responsables des malades que huit heures par jour, ils perdent un peu de leur sympathie pour des patients qu'ils ne connaissent pas aussi intimement qu'avant.»

Il ajoute que la notion de charité tend également à disparaître. «Du temps où je faisais des visites à domicile, j'ai souvent offert mes services gratuitement à des gens malades qui étaient dans l'impossibilité de payer. Certains de ces patients traités dans les années 1950 ont réglé leur note dans les années 1960! J'étais agréablement surpris de voir qu'ils n'avaient pas oublié.»

La nouvelle génération de médecins, explique le Dr Doyle, est très qualifiée, «mais ils ont une attitude très différente de celle de ma génération. Dans mon temps, il fallait plusieurs années pour se bâtir une pratique. Aujourd'hui, on attend que les patients tombent du ciel! À mes débuts, j'ai dû emprunter de l'argent pour survivre. On était alors bien loin des salaires que reçoivent les médecins d'aujourd'hui.»

Anie CLOUTIER

(1) Affilié à l'Hôpital général Saint-Boniface depuis 1948, il a été membre de son conseil d'administration. Patrick Doyle a fait ses études en médecine à l'Université Laval à Québec où il a appris le français. Il a également publié un livre sur ses 45 ans de service. A Doctor's Journey, 45 years of Challenge.

Les années de vaches grasses

Membre du conseil d'administration de l'Hôpital de 1975 à 1988 et président de 1978 à 1988, Patrick Doyle décrit ces années comme des années d'optimisme. Vers la fin des années 1970, indique-t-il, les installations de l'Hôpital se sont sophistiquées et attiraient des spécialistes réputés.

C'est à cette époque que la Fondation de recherche a fait l'acquisition du premier imageur à résonance magnétique (scanner) au Manitoba. Le personnel médical et les techniques pratiquées étaient à l'avant garde dans ce domaine. En conséquence, l'institution voyait augmenter sa reconnaissance et son prestige. «À l'époque, nous étions très optimistes quant à l'avenir de l'Hôpital. Les employés étaient moins inquiets, ils n'avaient pas à se soucier de perdre leur emploi. Avoir su ce qui nous attendait, on aurait mieux apprécié notre situation.»

Ce n'est que vers la fin des années 1980 que sont apparues certaines craintes concernant l'avenir du système de santé et de l'Hôpital, continue-t-il. «Nous savions que la rapidité du service laissait à désirer, que l'administration de l'Hôpital était lourde et qu'il nous faudrait rationaliser les effectifs. Mais on n'avait aucune idée de ce qui nous attendait en fait de coupures de personnel et de lits.»

Depuis 1871, l'Hôpital de Saint-Boniface, c'est aussi

L'Hôpital des Sœurs Grises

Sœur Sainte-Thérèse devait être assez fière, le 5 août 1871. Enfin, les Sœurs Grises allaient bénéficier d'un endroit où loger les malades dont elles s'occupaient depuis l'arrivée des quatre premières religieuses, le 21 juin 1844. Leur premier hôpital, que sœur Sainte-Thérèse dirigera pendant huit ans, compte quatre lits; il est situé au 2e étage d'une maisonnette qui sert également de buanderie et de remise pour les outils de jardinage.

Cette année-là, les deux sœurs affectées à l'Hôpital accueilleront 177 patients et soigneront 886 blessés. Elles feront également 631 visites à domicile. Le gouvernement de la province leur accordera de l'argent: 500 $ pour l'année!

En entrant à l'Hôpital, où il sera traité pour une apoplexie, leur premier patient, Louis Thibault, ignorait que son nom allait entrer dans la petite histoire de Saint-Boniface. Et les Soeurs Grises, qui accomplissaient là leur devoir et suivaient les traces de leur fondatrice, Marguerite d'Youville, ne se doutaient pas qu'elles donnaient naissance à un établissement de santé qui allait acquérir, au cours des ans, une réputation d'excellence dans bien des domaines.

Un exemple de cela? En 1951, l'Hôpital n'arrive plus à répondre à la demande. Les Soeurs Grises, qui ont réussi à éponger la dette de 200 000 $ créée par les constructions précédentes (1), décident d,agrandir. Une nouvelle aile de huit étages au coût de 5 millions $ ouvre ses portes le 17 mai 1955. l'Hôpital compte maintenant 671 lits et 78 berceaux.



Archives Sœurs Grises

L'Hôpital général Saint-Boniface en 1930: une époque où les sœurs étaient beaucoup plus présentes.

Chaque chambre a l'air climatisé, l'oxygène et une salle de bain. L'établissement bénéficie de 13 salles d'opération neuves et d'un département postopératoire, une première canadienne. L'Hôpital général Saint-Boniface devient le meilleur et le plus moderne du Canada.

Pour arriver là, les Soeurs Grises ont traversé des périodes difficiles; il a fallu vaincre de nombreuses épidémies (diphtérie en 1899, grippe espagnole pendant la Première Guerre mondiale), surmonter la grève des infirmiers en 1900, traverser quelques inondations (pendant celle de 1950, tous les patients doivent être évacués) et surtout, les premières années, poursuivre les activités de l'Hôpital malgré des ressources financières très restreintes.

Car les malades étaient souvent incapables de payer pour les soins qui leur étaient prodigués. Certains offraient de la nourriture; d'autres remboursaient les sœurs en travaillant pour l'Hôpital. Au tournant du siècle, la dette des Sœurs Grises s'accumule, mais elles savent allier un sens aigu de la débrouillardise à leur foi en la Providence. Elles se mettent à la culture des patates et des légumes par souci d'économies. Elles ont aussi leur poulailler, leurs vaches et leurs chevaux.

Le rôle des religieuses est toujours resté le même, affirme aujourd'hui la supérieure provinciale des Sœurs Grises, Germaine Hétu: «Nous essayons de répondre aux besoins de la population». Au cours des ans, l'Hôpital s'est vu doter de deux mandats: demeurer un hôpital communautaire tout en assurant des soins tertiaires. «Et pour le demeurer, il faut être à la fine pointe de la technologie. C'est pour ça que nous avons créé le Centre de recherche. Et dès les débuts de l'Hôpital, nous avons été attentives aux nouveaux développements.»

En 1890, quand le gouvernement provincial accepte d'aider l'Hôpital, il le fait en posant deux conditions: d'abord, un interne doit résider à l'hôpital; ensuite, l'institution doit fournir un relevé détaillé des soins apportés aux malades. En échange, le gouvernement donne 37 cents et demi par jour par malade qui ne peut payer pour ses soins. Plus tard, l'Hôpital créera des liens avec l'Université du Manitoba dont il deviendra une institution d'enseignement affiliée.

Ses hauts faits sont nombreux dès le début du siècle. Il est déjà renommé pour ses chirurgies en 1890, grâce au docteur Alexandre Hugh Ferguson. Il ouvre en 1914 un véritable département d'obstétrique qui ajoutera à sa renommée. Et avec le Dr Pendergast, qui dirigera le département de pathologie pendant 25 ans à partir de 1916, l'Hôpital sera aussi reconnu dans ce domaine. À l'avant-garde des techniques de diagnostic (on y trouve des rayons X en 1916), l'Hôpital compte en 1928 le seul département de radiologie au Canada.

Affecté par la crise économique des années 1930, l'Hôpital continue néanmoins de grandir, compte de plus en plus de personnel (de 700 employés en 1950, il passe à 3 000 en 1980) et soigne toujours davantage de malades. «Jusque dans les années 1960, rappelle sœur Hétu, les sœurs travaillaient sans rémunération. Ça aidait pour le budget!

«Elles avaient un sens de l'économie sans pareil et comme elles étaient plus nombreuses et travaillaient dans tous les départements, elles pouvait passer cet esprit-là aux employés pour pouvoir maintenir leurs œuvres. On n'achetait pas ce qui n'était pas nécessaire.» En même temps, rappelle-t-elle, la congrégation était moins dépendante du gouvernement, dont l'aide financière ne constituait qu'une partie des revenus (moins du tiers en 1920).

«Les gens se demandent souvent si l'Hôpital nous appartient encore, note sœur Hétu. Et la réponse est oui!» Les Sœurs Grises nomment le conseil d'administration, contribuent financièrement aux services de pastorale et de la mission et gardent la main haute sur les activités de l'Hôpital, même si pour cela il leur faut résister aux efforts périodiques des gouvernements pour faire de Saint-Boniface et du Centre des sciences de la santé une seule institution. «Ça ne peut pas se faire, affirme sœur Hétu, parce que nous voulons maintenir notre engagement dans l'Hôpital.

«Il faut constamment convaincre et sensibiliser.»

«Dans le passé, rappelle-t-elle, il a toujours fallu négocier avec le gouvernement. Et aujourd'hui encore, il faut constamment convaincre, sensibiliser le gouvernement au fait que nous apportons quelque chose aux soins de santé au Manitoba.»

Mais dans quelle mesure les Sœurs Grises accomplissent-elles leur vœu de charité en dirigeant un hôpital moderne et laïcisé? «Dans notre communauté aussi, ces questions se posent, répond sœur Hétu. Les sœurs se demandent: est-ce qu'on est avec les pauvres, quand on travaille à l'Hôpital? Mais quelqu'un qui est très malade, qui va mourir, quelqu'un qui souffre d'un cancer inopérable, c'est quelqu'un qui a des besoins.» Et le rôle des Sœurs Grises, encore aujoud'hui, est de répondre aux besoins de ceux qui souffrent.

Sylviane LANTHIER

(1) Les projets de construction, d'allonge et de rénovation ont été nombreux pour répondre aux besoins grandissants de la population. En 125 ans, l'Hôpital a été un chantier presque incessan! Il y a eu des travaux en 1880, 1887 (premier véritable édifice d'une capacité de 60 lits), 1894 (125 lits) 1895 (pavillon Saint-Roch pour les maladies infectueuses), 1905 (400 lits), 1913 (buanderie et chaufferie), 1916 ainsi que dans les années 1950 et 1980.

Luis Oppenheimer gère le département de chirurgie

Vers des soins à caractère plus humain?

Né et élevé à Barcelone, Luis Oppenheimer est devenu médecin un peu parce que c'était une tradition dans sa famille. Il a connu à ses débuts en Espagne la vie d'un médecin de famille qui multiplie les visites à la maison. Il se souvient d'une époque où, quand on disait aux patients qu'ils devaient aller à l'hôpital, ces derniers pensaient: s'il faut que j'entre à l'hôpital, c'est que c'est vraiment sérieux!

Les médecins d'aujourd'hui ignorent dans quelles conditions ont travaillé leurs prédécesseurs et craignent souvent le retour possible aux soins à domicile. Mais pour Luis Oppenheimer, chirurgien spécialisé dans les traumatismes, les urgences et les soins intensifs, le confort des patients doit avoir priorité sur celui des médecins.

«La technologie moderne nous permettra de retourner à certaines pratiques du passé, dit-il. Il faut cesser de croire que les soins ne peuvent être prodigués qu'à l'intérieur des murs d'un hôpital. On se tourne davantage vers de petites cliniques ou vers les soins à domicile, qui ont aussi un caractère beaucoup plus humain.»

Luis Oppenheimer a alors un sourire un peu gêné. «Mes idées ne plaisent pas à tous mes collègues», avoue-t-il. Depuis juillet dernier, ce chirurgien de 49 ans est chef du département de chirurgie de l'Hôpital Saint-Boniface, du Centre des sciences de la santé (CSS) et de l'Université du Manitoba. Pour rationaliser leurs ressources, les trois institutions ont formé un consortium qui leur permet de n'avoir qu'un seul dirigeant dans bon nombre de départements. Et c'est maintenant à Luis Oppenheimer qu'incombe la tâche d'administrer les programmes de chirurgie.

«J'essaie de rationaliser les services en capitalisant sur les points forts de chacun des hôpitaux», explique-t-il. Situé en plein milieu du centre-ville, le CSS est d'après lui l'endroit idéal pour recevoir en priorité les cas de traumatismes, d'accidents, de brûlures et d'urgences. Saint-Boniface bénéficie quant à lui de salles d'opération neuves et bien équipées, d'une excellente unité de soins intensifs, d'une infrastructure qui comprend des cliniques externes, «et en plus l'hôpital est dans un beau quartier de la ville, avec un hôtel tout à côté où les familles des patients peuvent s'installer, avec des restaurants autour, des endroits où marcher».

Ces facteurs incitent donc Luis Oppenheimer à privilégier Saint-Boniface pour les chirurgies non urgentes, les interventions complexes (opérations au foie ou au pancréas par exemple) , la neurochirurgie et les interventions cardiaques.

L'Hôpital général Saint-Boniface, rappelle-t-il, jouit d'une tradition d'excellence dans le domaine des chirurgies cardiaques, tout en restant un hôpital général réputé pour ses soins compatissants. «Il est possible de faire des arrangements qui permettront aux éléments du consortium d'être plus efficaces, tout en respectant les traditions de chacun. Et c'est ce que je veux faire en concentrant les urgences à un endroit et les les chirurgies non urgentes à un autre.

«L'urgence est par définition un endroit imprévisible qui suscite le chaos, et nous aurons au CSS des spécialistes du chaos. Les chirurgies non urgentes sont prévisibles; nous les concentrerons ailleurs. Ce sont là des objectifs et ça ne signifie pas qu'il n'y aura aucune urgence à Saint-Boniface et aucune chirurgie sur rendez-vous au CSS.»

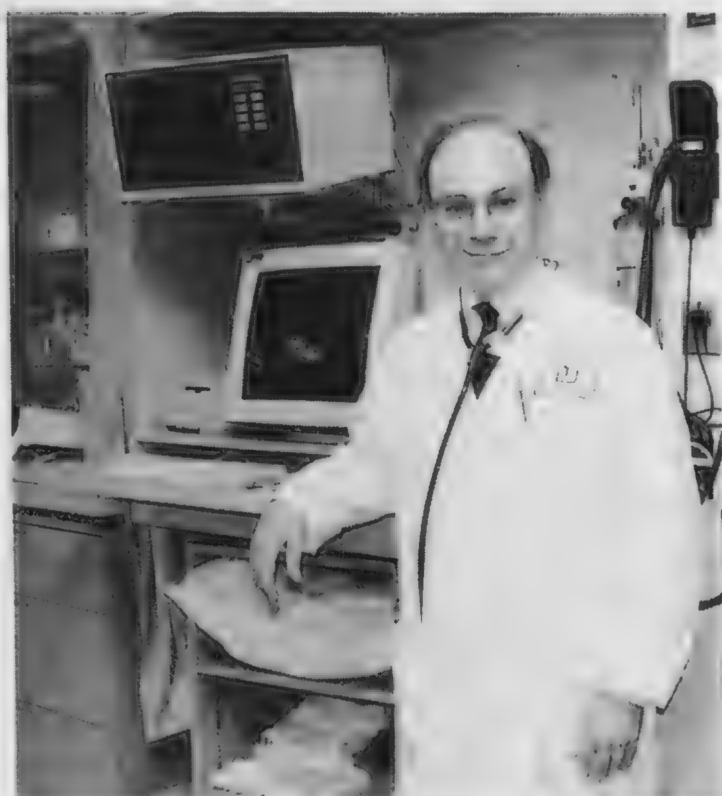


photo: Sylviane Lanthier

Luis Oppenheimer dirige une équipe de 120 chirurgiens œuvrant à Saint-Boniface, au Centre des sciences de la santé et à l'Université du Manitoba.



Archives Sœurs Grises

Une salle d'opération de l'Hôpital en pleine action. (Date indéterminée)

Chargé d'administrer des soins dans un contexte de compressions, Luis Oppenheimer doit aussi articuler les changements à venir autour de deux axes: celui des cliniques externes qui fournissent des soins avant et après une intervention chirurgicale; et celui des soins à domicile qui facilitent la convalescence.

«Maintenir un niveau de soin approprié devient de plus en plus difficile dans ce contexte de compressions financières et le personnel le sait, dit-il. Rien ne démontre en ce moment que le système se soit considérablement détérioré à cause des compressions. Mais le niveau de stress et de fatigue est à la hausse chez les professionnels et les patients sont inquiets.» Il se dit cependant en accord avec les objectifs du gouvernement: «Je suis convaincu que les patients sont mieux à la maison qu'à l'hôpital.»

Retour à un certain humanisme

«Le défi majeur que nous rencontrons, affirme-t-il, c'est la résistance face au changement.» Une résistance qui vient autant des professionnels de la santé que du public. «Les coupures forcent les médecins à modifier leurs pratiques. Le rôle des hôpitaux est appelé à diminuer au profit des cliniques et nous devons cesser de nous sentir attachés à l'édifice qu'est un hôpital.

«Ce qui nous attend, pense Luis Oppenheimer, c'est un système qui alliera le recours à des technologies sophistiquées et un retour à un certain humanisme dans les soins de santé.» Un peu comme ce qu'il a connu à ses débuts en Espagne.

Sylviane LANTHIER

Un hôpital, c'est aussi...

Là où les bébés naissent

Les médecins qui choisissent l'obstétrique, lance le Dr Philip Hall, «le font souvent parce qu'ils aiment les choses heureuses». Mais toutes les grossesses ne sont pas sans complications, tous les bébés ne naissent pas en bonne santé et ces spécialistes ont aussi leur lot de maladies et de cancers à traiter.

Chef du département , Philip Hall est aussi un spécialiste des grossesses à risque. «Nos soins sont centrés sur la famille, dit-il. La famille est ce qu'il y a de plus important. Et que les grossesses présentent des risques ou pas, qu'il y ait de graves complications ou pas de complication du tout, les femmes reçoivent ici un traitement basé sur la même philosophie.»



photo: Sylviane Lanthier

Philip Hall et l'infirmière Kathy Damiani sont dans une des pouponnières de l'hôpital, où naissent 4 000 bébés par an.

L'équipe de médecins et d'infirmières rattachés à l'hôpital, explique-t-il, partage la même philosophie: n'intervenir dans la grossesse ou la naissance d'un enfant que lorsque c'est nécessaire. «Nous ferons tout pour faciliter les naissances par voie naturelle», explique Philip Hall, qui précise que le Manitoba possède le plus bas taux de grossesse par césarienne au Canada, soit 15 %.

Jusqu'en 1952, rappelle-t-il, Saint-Boniface était un hôpital communautaire et son département d'obstétrique n'avait pas le mandat d'accueillir les cas plus particuliers. «Mais avec l'évolution des soins et des ressources, il est devenu évident qu'on avait besoin d'un centre spécialisé, un endroit où les ressources permettraient de traiter tous les problèmes.» Et c'est ainsi que le département s'est vu confier la mission de prendre soin des femmes dont la grossesse présente un risque de complication. «Aujourd'hui, des femmes viennent de tous les coins de la province se faire suivre ici.»

Sur les 4 000 bébés qui verront le jour à Saint-Boniface en 1996, la plupart naîtront en bonne santé et leur mère n'aura pas connu de complications. Dans le tiers des cas, la grossesse aura présenté un risque plus ou moins grave et environ 6 % des enfants naîtront prématurés.

Pour répondre aux besoins des femmes, mais aussi de leur famille, le département d'obstétrique a développé un programme de services à domicile. «Des médecins et des infirmières vont voir les femmes chez elles. Ils partent avec une fourgonnette équipée pour faire des échographies. Le but du programme est d'identifier les problèmes, de rassurer les gens et de permettre aux femmes de rester dans leur communauté. Si les problèmes s'aggravent, alors on les admet à l'hôpital jusqu'à la naissance.»

Quand le gouvernement a démarré sa réforme des soins de santé, rappelle Philip Hall, il a demandé aux hôpitaux d'entamer un virage ambulatoire vers les soins à domicile. «Nous, on le faisait depuis longtemps. On a été un pionnier dans ce domaine. Nos infirmières spécialisées visitent les femmes à la maison chaque jour si nécessaire. Il arrive rarement de nos jours que les médecins se rendent chez les gens. Mais on s'est rendu compte que l'obstétrique est un domaine où on peut retourner un peu aux pratiques du passé.»

Visiblement fier de ce programme, Philip Hall souligne que des membres de son équipe se sont récemment rendus en Colombie (Amérique du Sud), où les hôpitaux démontrent de l'intérêt pour ce programme. La Colombie et le Manitoba, précise-t-il, ont en commun une population autochtone où on trouve plus qu'ailleurs certains problèmes de santé. «Chez les autochtones manitobains, le taux d'adultes atteint de diabète est de un sur six.» Beaucoup de femmes deviennent enceintes alors que leur diabète n'est pas sous contrôle, ce qui entraîne des complications pendant la grossesse et des risques pour le bébé.

Philip Hall souligne que sa profession a connu des succès certains, rendus possibles grâce à l'avancement des connaissances et aux développements technologiques. Mais la profession se heurte encore à des portes closes. «Notre défi, c'est de réussir à rejoindre des gens que nous n'arrivons pas à atteindre.» Trop de femmes consultent un médecin pour la première fois alors que leur grossesse est très avancée et qu'elle présente des complications. Et trop souvent, les programmes d'éducation ne réussissent pas à rejoindre les clientèles les plus à risque.

«La santé, constate-t-il, ce n'est pas qu'une question de connaissances, de spécialistes ou de technologie. Ça tient aussi aux circonstances sociales. Si j'ai un message à lancer, c'est celui-ci: il est important que les gens ne laissent pas le gouvernement cesser de soutenir les mesures sociales.» Il y a des lacunes que même les meilleurs médecins, pratiquant dans les hôpitaux les mieux équipés, ne peuvent combler à eux seuls.

Sylviane LANTHIER



Archives Sœurs Grises

La maternité de l'Hôpital en 1930.

L'Hôpital général Saint-Boniface, c'est des chirurgiens, des anesthésistes et des infirmières, mais c'est aussi une armée de téléphonistes, de cuisiniers, de fleuristes et de buandiers qui travaillent dans l'ombre. Voici le portrait de deux d'entre eux.

Pour Laurette Rouillard

Le travail c'est la santé

Après 32 ans et huit mois au service de l'Hôpital général Saint-Boniface, Laurette Rouillard est enfin libre de cultiver à plein temps sa passion pour le théâtre.

À la retraite depuis mars 1996, c'est avec regret qu'elle a quitté le poste d'expéditrice qu'elle occupait depuis 1975. «J'ai pleuré pendant trois semaines! Mes amis et ma famille ne comprenaient pas que mon travail avait été mon gagne pain, ma santé et ma vie, indique Laurette Rouillard. Et même si je reste très active en jouant avec le Cercle Molière et en faisant du jardinage, j'ai toujours la nostalgie de l'Hôpital et des amis que j'y ai laissés.»

Une expéditrice, explique-t-elle, reçoit les appels internes de l'hôpital, puis coordonne les employés du système de messagerie, qui déposent et ramassent les divers documents d'un département à l'autre. «C'est un travail très stressant! Quand on coordonne bien les messagers, on leur épargne des déplacements inutiles.»

Lorsqu'elle se lance sur le marché du travail en 1963, Laurette Rouillard doit affronter la pression sociale qui veut qu'une épouse et mère de cinq enfants reste à la maison. «Mais on n'avait pas le choix, on avait besoin d'argent.» Et 32 ans plus tard, elle sent encore des pressions de la part d'autres employés pour qu'elle donne sa démission cette fois, histoire de libérer un poste et de faire de la place pour la relève.


Archives La Liberté

Laurette Rouillard.


Archives Sœurs Grises

Le lavoir de l'Hôpital avant 1922.

«Avec les coupures budgétaires qui nous ont été imposées ces dernières années, tout le monde était nerveux de perdre son poste, surtout les plus jeunes.»

Laurette Rouillard récite le chapelet des postes qu'elle a occupé au cours de ses années de service. D'aide-infirmière, elle est devenue commis de plancher, téléphoniste et matrone à l'École des infirmières pendant 12 ans, avant d'être promue expéditrice en 1975. «Et je n'ai jamais senti de snobisme de la part des médecins. Ce sont souvent les employés qui ont des complexes vis-à-vis des médecins. Il faut faire les premiers pas et aller leur parler. Quand on apprend à les connaître, on réalise que ce sont des gens comme tout le monde.»

Plus intimidantes que les médecins, les Sœurs Grises étaient présentes sur chaque plancher jusque dans les années 1960, se souvient Laurette Rouillard. «Elles représentaient l'autorité et les employés avaient beaucoup de respect pour elles.»

À cette époque, continue-t-elle, l'Hôpital employait beaucoup plus de francophones qu'il ne le fait aujourd'hui. «Mais déjà en 1948, les correspondances se faisaient en anglais», indique Laurette Rouillard.

La buanderie et la cuisine étaient le château-fort des francophones. «Nos parents de France sont venus s'installer au Manitoba mais ne parlaient pas encore l'anglais. C'était naturel pour eux de se trouver de l'emploi là où ils n'auraient pas besoin de parler, comme à la cuisine ou à la buanderie, en attendant de trouver mieux. Dans ce temps-là, ça se parlait tout en français.

«Ensuite, continue-t-elle, vers 1956 on a commencé à voir arriver des Hongrois, des médecins ou des infirmières qui fuyaient la révolution.» Ne parlant pas l'anglais et dépourvus des permis nécessaires pour exercer leur profession au Canada, ils se repliaient sur les services de soutien.

Aujourd'hui, l'histoire se répète, au rythme des guerres et des révolutions outre-mer. «Maintenant, ces postes sont surtout occupés par des Asiatiques. Ils parlent leur langue entre eux et c'est tout à fait normal. Les gens qui parlent contre les immigrants ont la mémoire courte. Ils ont oublié qu'à une époque, ils ont été à leur place.»

Anie CLOUTIER

De plongeur à chef cuisinier

Quand l'appétit va, tout va

Il y a 30 ans, préparer les repas des patients de l'Hôpital général Saint-Boniface n'avait rien de bien compliqué. «Dans le temps, il n'y avait pas de recettes, se souvient le chef cuisinier de l'Hôpital général Saint-Boniface, Marc Blanchette. On y allait selon notre inspiration, nos habitudes. Ça faisait que les soupes étaient toutes un peu différentes et les sauces variaient selon le cuisinier du jour.»

Armé d'une dizaine de réfrigérateurs, de congélateurs, de fours géants et de chaudrons colossaux, Marc Blanchette est responsable de la préparation des repas pour plus de 350 patients de l'hôpital. «En plus des repas spéciaux pour les patients qui ne digèrent que les liquides ou les purées», précise-t-il.

Plus question de laisser aller son imagination. Depuis plus de 15 ans, les diététistes ont investi la cuisine, standardisé les repas et établi des recettes qui doivent être suivies à la lettre. Tous les ingrédients d'une recette sont scrupuleusement pesés et étiquetés. «Ça enlève de la créativité, mais c'est mieux pour les patients parce qu'on contrôle plus efficacement leur alimentation», souligne le cuisinier.



photo: Anie Cloutier

Le chef cuisinier, Marc Blanchette en compagnie d'une employée, Christine Leblanc.



Archives Sœurs Grises

Cette photo de la cuisine a été prise avant 1939. La cuisine était alors au sous-sol et l'aile nord-ouest, construite en 1914.

Marc Blanchette a commencé comme plongeur à l'Hôpital pour ensuite passer par presque tous les postes de la cuisine avant d'être promu chef cuisinier. Son métier, il l'a appris sur le tas.

«Ce sont mes deux sœurs et ma cousine qui m'ont fait rentrer ici, indique-t-il. Dans le temps, le patron demandait aux employés s'ils connaissaient quelqu'un qui aimerait venir. Si on faisait l'affaire, on était engagé. Ça fait qu'il y avait beaucoup de membres d'une même famille qui travaillaient ici. On était tous amis, tous parents. C'était le même genre de monde, très homogène et très francophone, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.»

Il n'y a pas que le français qui a disparu de la cuisine. La boucherie et la boulangerie ont aussi dû céder le pas à la sous-traitance. «Avant, indique Marc Blanchette, on faisait nos propres pâtisseries et notre pain. Ça se vendait bien à la cantine, les gens aimaient ça. On avait aussi notre propre boucher, mais maintenant la viande nous est livrée par une compagnie privée.» Les légumes frais ont été remplacés par le congelé et la corvée de pommes de terre par la poudre déshydratée!

Mais la modernisation n'a rien enlevé au plaisir que tire Marc Blanchette de son travail. «J'aime mon métier comme au premier jour. Mon plus grand défi et ma plus grande satisfaction est de réussir à tout coordonner à la minute pour que la nourriture soit prête à temps et que les patients reçoivent leur dîner chaud et leur déssert froid.»

Anie CLOUTIER

L'exposition Traditions et innovations

L'histoire en photos et en objets

C'est tout un mandat que de retracer 125 ans d'histoire en quelques tableaux! La conservatrice de l'exposition *Traditions et innovations: 125 ans de soins de santé à l'Hôpital général Saint-Boniface*, Lise Brémault, s'est mise au travail à la mi-octobre 1995 et a complété l'exposition à la fin février 1996.

«Un des plus grands défis en montant l'exposition, c'était l'espace physique dans lequel l'exposition est placée, raconte-t-elle. Le Musée de Saint-Boniface est un très vieil édifice aux planchers croches et aux murs en billots. Ce n'est vraiment pas une boîte blanche comme la plupart des galeries. Il a fallu choisir les couleurs et construire les panneaux en fonction de ça.»

«Je me suis beaucoup basée sur la recherche de Carole Barnabé, qui avait fouillé dans les documents d'archives de l'Hôpital. Sauf qu'elle s'arrêtait en 1980 et moi, je devais aller jusqu'en 1996!»

À la demande des responsables de l'Hôpital, Lise Brémault a exploré trois thèmes principaux: les soins aux patients, l'éducation et la recherche.

«J'ai essayé de regrouper l'information par thèmes mais il y avait trop de répétition. Les panneaux sont donc organisés chronologiquement. Comme ça, c'est simple et les gens ne se perdent pas. Je trouvais que ça convenait pour un récit historique. Et je ne me suis pas cassé la tête pour trouver des titres: ce sont les années!»

L'exposition commence donc avec les événements qui ont mené à la création de l'Hôpital, et se rend jusqu'à aujourd'hui, en passant par toutes les dates importantes pour l'institution. «Avec chaque construction ou rénovation, les Sœurs Grises installaient des systèmes à la fine pointe de la technologie», indique Lise Brémault.



Archives Sœurs Grises

L'Hôpital en 1905. À droite, dans l'ombre, on voit le premier hôpital, et à côté, le moulin à vent.

L'exposition comprend environ 80 photos fournies surtout par les archives des Sœurs Grises, et de nombreux objets venant de la collection du Musée de Saint-Boniface, ainsi que de l'association des anciennes de l'École des infirmières. «On a trouvé certains objets à l'infirmerie des Sœurs Grises, ou au sous-sol du couvent. D'autres objets ont été trouvés tout à fait par hasard.»

Parmi les pièces de résistance, on retrouve un machine cœur-poumon de 1959 qui occupe environ deux mètres cube d'espace. «Une machine d'aujourd'hui qui fait le même travail a maintenant la taille d'une grosse cafetière!» On peut aussi voir les trousses médicales des docteurs Collin et Guyot et d'autres objets très anciens.

Lise Brémault s'est inspirée d'une photo publiée dans le tout premier rapport annuel (1912) pour recréer une chambre privée de l'époque. «On a essayé de retrouver les objets les plus semblables. C'est incroyable combien les magasins, la communauté et même les médecins donnaient du mobilier et de l'équipement.»

Dans un autre coin, elle a recréé une salle d'opération avec des objets qui datent des années 1910. «Plusieurs objets ont servi très longtemps, comme les tables de chirurgie. Ce n'est pas toujours facile de mettre des dates sur certains articles.»

Lise Brémault a aussi voulu souligner le travail des bénévoles, qui ont presque toujours été présents à l'Hôpital, en commençant avec les Dames patronesses au début du siècle. Plus tard, l'idée a été reprise sous le nom des Dames auxiliaires, puis Auxiliaire tout court.



photo: Karine Beaudette

Lise Brémault dit avoir appris plein de choses en montant l'exposition Traditions et innovations.

«Une autre chose qui est intéressante à signaler, c'est que l'hôpital était une ville en soi, aussi auto-suffisant que possible. Il y avait des vaches à lait, des écuries, des poulaillers, des barbiers, des charpentiers, un puits, un moulin à vent, une buanderie.»

L'exposition Traditions et innovations est en montre jusqu'au début de 1997 au Musée de Saint-Boniface (494, avenue Taché). Du 16 juin au 2 septembre, le Musée est ouvert de 10 h à 20 h le dimanche, de 9 h à 20 h du lundi au jeudi, et de 9 h à 17 h le vendredi.

Karine BEAUDETTE




En 1955, l'Hôpital s'enorgueillit de ses salles d'opération flambant neuves. 40 ans plus tard (photo de la droite), il conserve sa réputation d'excellence, notamment en chirurgie du cœur.



En 1921, les médecins francophones du Manitoba organisent une convention. Mais leur association ne vivra pas longtemps.




Dans la pharmacie de l'Hôpital, en 1912.



Entre 1915 et 1919, l'Hôpital participe à l'effort de guerre et accueille de nombreux soldats. Cette photo montre la «salle des soldats» en 1915.

Photos gracieuseté des Sœurs Grises

La mission et l'avenir de l'Hôpital

Prendre soin des patients sans oublier le personnel

L'Hôpital général Saint-Boniface s'enorgueillit d'une tradition qui veut qu'on y prodigue des soins avec professionnalisme, mais aussi avec compassion. Aussi, pour la vice-présidente de la mission de l'Hôpital, sœur Jacqueline St-Yves, la question qui se pose quand elle songe à l'avenir, c'est: «Comment positionner l'Hôpital pour qu'on puisse continuer à donner ce type de soins?»

La mission de l'Hôpital est basée sur la conviction que prendre soin des malades ne se limite pas à traiter les maladies, mais à soigner les personnes dans toutes leurs dimensions. «Il y a beaucoup de technologie aujourd'hui et c'est très bon, dit celle qui veille à garder vivante la flamme des Sœurs Grises dans l'Hôpital. Mais il faut aussi regarder tous les aspects de la personne, et ça, ça peut être oublié.»

Reconnaissant que les coupures ont grandement affecté l'établissement, sœur St-Yves pense par ailleurs que «la qualité des soins, ça ne dépend pas juste de l'argent». D'ailleurs, dit-elle, le personnel de l'Hôpital reçoit souvent de bons commentaires de la part des patients. «On entend souvent dire que les infirmières sont extraordinaires. Par contre, on a aussi des plaintes. Mais on en avait avant les coupures.»

Comment garder vivante la mission des Sœurs Grises dans un hôpital où les laïcs ont remplacé les religieuses? «Les gens ont par tradition, par osmose, une bonne connaissance de la mission, remarque sœur St-Yves. Et pour que ça continue, on organise une fois par mois des sessions sur nos valeurs et sur les soins compatissants avec des membres du personnel.»

On réunit alors une trentaine de personnes venues de tous les secteurs, qui discutent ensemble «comment s'assurer que ces valeurs puissent être mises en place dans l'hôpital». Ces sessions, débutées il y a deux ans auprès des membres du personnel administratif, se sont étendues à tous les employés. «Les gens les apprécient parce que ça touche au cœur de qui on est», affirme sœur St-Yves.



Archives Sœurs Grises

La première directrice, sœur Ste-Thérèse, a dirigé l'Hôpital de 1871 à 1879.

Reste qu'il n'est pas si facile d'adopter ce regard compatissant quand on craint constamment pour son propre emploi. «On a mis en place un comité (Employment Adjustment Committee) et on a engagé trois conseillers pour recevoir les employés et les aider à vivre avec ces inquiétudes, signale sœur St-Yves. On ne sait pas si on le fait adéquatement, mais tout ce qu'on peut faire c'est mettre des mécanismes en place et essayer d'aider les gens. Parce que ça aussi, c'est une partie de la mission.»

Pour assurer la confidentialité de leurs services, les trois conseillers ont leur bureau l'autre côté de la rue, au 400, rue Taché. «Comme ça, c'est plus facile de respecter l'anonymat des gens. On sait bien que ce n'est pas une démarche facile que de dire: j'ai besoin d'aide.»



Photo: Lucie-Madeleine Delisle

Le rôle de sœur St-Yves: s'assurer que la mission des Sœurs Grises est encore vivante.

Bien sûr, les médecins, infirmières, administrateurs, ainsi que les autres membres du personnel sont obligés de «repenser leur façon d'être et de faire les choses». Mais sœur St-Yves souligne que l'Hôpital a de nombreux atouts en mains, telles ses salles d'opération flambant neuves et ses laboratoires. «Nous avons toujours tenté de vivre avec les moyens qu'on avait», rappelle-t-elle.

Et en bonne adepte de Marguerite d'Youville, elle sait pertinemment qu'il est possible de faire un grand hôpital même si les ressources diminuent.

Sylviane LANTHIER

L'avenir de l'Hôpital conjugué au présent

Les années 1990: la décennie de l'incertitude

Quand, dans quelques années, des historiens se pencheront sur l'évolution des soins de santé au Manitoba, ils diront probablement: il y a eu avant et après les années 1990.

Ce constat vaut également pour l'Hôpital général Saint-Boniface. «Avant, note le président Jack Litvack, l'Hôpital contrôlait sa propre destinée. Nous étions en mesure de négocier nos fonds avec le gouvernement. Maintenant, il nous faut travailler en collaboration avec d'autres partenaires» et avec des ressouces qui diminuent constamment.

Depuis le début des compressions budgétaires en 1991-1992, quelque 30 millions $ ont été retirés du budget de l'Hôpital, qui a supprimé 740 postes. En six ans, l'Hôpital s'est vu dans l'obligation de fermer 250 lits. Mais, précise Jack Litvack, la Province a réinjecté environ 15 millions $, sous la forme d'autres services tels les soins à domicile ou les programmes communautaires.

«La réforme de la santé nous a pris par surprise. Nous n'étions pas préparés à faire face à ces défis, analyse le président. Mais depuis, nous avons appris. Et nous nous sommes dits: si de tels changements doivent affecter nos vies, autant prendre le leadership.» L'Hôpital a donc mis en place un système de gestion interne qui met à contribution les employés par le biais d'un comité de travail.

«De cette façon, nous obtenons l'input de ceux-là mêmes qui offrent les services et travaillent sur le terrain», explique Jack Litvack. Le but de tout ça: élaborer un plan qui permette de couper là où il le faut, «et cette année, nous avons pu effectuer des compressions de six millions $ grâce à ce comité. Nous avons pu terminer l'année financière avec un budget presque équilibré.»

Reste que ces efforts de réorganisation et de rationalisation font des victimes. «Le plus difficile, confesse Jack Litvack, c'est de devoir mettre à pied des gens compétents, des personnes qui ont travaillé dės années pour l'Hôpital, qui lui ont été fidèles et dévouées, et qui se trouvent sans travail pour la seule raison qu'on n'a plus les moyens de les engager même si elles sont très compétentes.»

L'autre difficulté majeure: «Les changements continuent d'affluer! Rien ne nous permet de croire que cette vague de changements est terminée. On ne peut même pas prévoir ce que sera l'Hôpital dans cinq ans, si tous les programmes seront maintenus. Il faut constamment s'ajuster, développer des plans qui nous permettent de maintenir un certain leadership.

«Par exemple, on sait que les transferts fédéraux vont diminuer de 53 millions $ cette année, pour les seuls hôpitaux de la ville de Winnipeg. On a donc créé une équipe de travail comprenant des représentants des neuf hôpitaux et du ministère de la Santé pour trouver des moyens de gérer cette situation.»

L'une des questions qui se pose aux gestionnaires est la suivante: jusqu'où peut-on effectuer des compressions sans affecter la qualité des soins? À Saint-Boniface, «on a presque atteint la limite», croit Jack Litvack. C'est pourquoi, dit-il, la prochaine vague de compressions devra s'articuler autour de changements au système même des soins de santé à Winnipeg. «Il faut trouver une approche pour la ville entière», une façon de répartir les ressources et d'éviter les dédoublements.


Photo: Sylviane Lanthier

Pharmacien de formation, Jack Litvack travaille à l'Hôpital général Saint-Boniface depuis 28 ans, dont trois à titre de président.

Ce groupe de travail a remis en janvier ses recommandations au ministre Jim McCrae. C'est ce comité qui recommande, entre autres, que l'Hôpital Seven Oaks soit spécialisé en soins gériatriques. Une suggestion qui a suscité une sérieuse controverse.

«Le ministre devait nous dire en avril ce qu'il entendait faire de nos recommandations, lance Jack Litvack, et nous attendons toujours.» (1) En attendant, cette situation ajoute à l'incertitude du personnel. «Les gens se demandent: vais-je perdre mon emploi? Ou aurai-je une tâche plus lourde?»

Si ce plan était accepté, l'Hôpital général Saint-Boniface perdrait 78 lits en gériatrie au profit de Seven Oaks, mais conserverait 40 lits pour desservir la clientèle âgée francophone. L'Hôpital conserverait ses départements de médecine familiale, obstétrique, chirurgie et psychiatrie. Il est aussi prévu que Saint-Boniface retrouve la neurologie et soit un centre majeur de neurochirurgie. L'expertise en chirurgie cardiaque sera partagée avec le Centre des sciences de la santé (CSS) et Saint-Boniface deviendra l'un des trois hôpitaux détenant un département d'obstétrique.

En tant que centre universitaire, l'Hôpital participe également à un autre effort de rationalisation des ressources, cette fois grâce à la mise sur pied d'un consortium entre l'Université du Manitoba et les deux hôpitaux universitaires. Depuis juillet 1995, des programmes communs aux trois institutions sont gérés par une personne unique. C'est le cas en chirurgie, en médecine interne, et en pédiatrie, gérés de l'Hôpital Saint-Boniface. «On a pensé à un moment donné que Saint-Boniface serait le grand perdant de la réforme de la santé, au profit du CSS. Mais ce n'est pas arrivé», constate Jack Litvack. Au contraire, l'Hôpital Saint-Boniface apparaît dans une meilleure position, surtout face aux problèmes multiples auquel le CSS est confronté en ce moment. À Saint-Boniface, personne ne se réjouit de cette situation, surtout à une époque où tous ont pris conscience que la compétition entre les deux centres est devenue inutile.

Conscients des enjeux auxquels l'Hôpital fait face, son président n'est cependant pas nostalgique des années passées. Le domaine de la santé, rappelle-t-il, a toujours été en évolution constante, bien que pas toujours aussi rapide que ces dernières années.

«Dans le traitement du cancer ou des maladies du cœur, nous avons plus de succès qu'auparavant, rappelle-t-il. Dans l'avenir, il y aura moins de lits à l'Hôpital, mais ce n'est pas une mauvaise chose dans la mesure où nous prenons le temps de nous assurer que les soins à domicile, les programmes communautaires et les cliniques externes répondent aux besoins des gens.»

Sylviane LANTHIER

Un projet de la Fondation de recherche

Du cœur à l'ouvrage

La Fondation de recherche de l'Hôpital général Saint-Boniface, en collaboration avec l'Université du Manitoba, a publié il y a quelques mois quatre ouvrages traitant de l'insuffisance cardiaque. «C'est une chose unique que de voir une unité d'un même établissement de recherche publier quatre livres en un an», croit le chef de la recherche cardio-vasculaire de l'Hôpital Saint-Boniface, Dr Naranjan Dhalla.

«Nous (l'équipe de recherche en sciences cardio-vasculaires à l'Hôpital général Saint-Boniface) avons invité des chercheurs de renommée internationale de plus de 30 pays à écrire des articles sur les maladies cardio-vasculaires. Nous avons édité puis fait publier ces articles chez une des maisons d'édition américaines les plus grandes et les plus renommées dans le monde médical, ce qui nous donnera beaucoup de visibilité», souligne Dr Naranjan Dhalla. Le financement des quatre livres a été rendu possible grâce à une contribution financière de compagnies pharmaceutiques spécialisées dans les maladies cardiaques.

«Une étude réalisée en 1995 démontre que dans le domaine de la cardiologie, les Canadiens sont très prolifiques et respectés mondialement. Ce qui est tragique, c'est que sur les 16 pays étudiés, les scientifiques canadiens reçoivent le moins de financement gouvernemental pour la recherche.»

Depuis 1993, l'Hôpital général Saint-Boniface est reconnu comme le centre par excellence de la recherche sur les maladies du cœur au Canada. «C'est à la suite de cette reconnaissance que nous avons reçu une bourse de six millions $ de la part du Conseil de recherche médicale», signale Dr Naranjan Dhalla. Autrement, «le département de la recherche vit surtout grâce à des dons de particuliers.»



photo: Anie Cloutier

«Dans l'avenir, on aura tendance à traiter le patient dans son ensemble», indique le Dr Naranjan Dhalla.

Selon Dr Naranjan Dhalla, ces ouvrages se différencient de la littérature médicale classique «parce qu'ils marient la théorie et la pratique et sont donc d'une grande importance pour les étudiants et les physiciens. Ils sont une version synthétique de toutes les connaissances en cardiologie et ils pointent vers les recherches de demain».

La silhouette de l'avenir médical se dessine d'ailleurs déjà, croit le scientifique. «Dans l'avenir, on aura tendance à traiter le patient dans son ensemble plutôt que de concentrer nos efforts sur un problème. Je crois aussi que les transplantations cardiaques seront moins courantes, bien que nos techniques se raffineront. Nous veillons mieux à prévenir les maladies. Les gens mangent mieux et font plus d'exercice», précise Dr Naranjan Dhalla.

Dr Naranjan Dhalla prévoit que ces livres seront vendus à plus de 2 000 bibliothèques médicales à travers le monde. Ils seront utilisés par des étudiants, des chercheurs et des scientifiques.

Anie CLOUTIER

La Fondation de recherche

37 millions $ en 25 ans

Chaque année, la Fondation de recherche de l'Hôpital général Saint-Boniface verse près de deux millions $ en subventions de recherche et en bourses d'études. En 25 ans, c'est 37 millions $ qui ont été investis dans la recherche médicale, faisant du Manitoba un leader dans le domaine.

Les principaux bénéficiaires sont l'Hôpital général Saint-Boniface et le département cardio-vasculaire du Centre de recherche. Fer de lance du Centre de recherche avec 90 chercheurs, ce département emploie plus de la moitié des effectifs. D'ailleurs, indique la directrice de la Fondation, Valerie Coward, «le département de la recherche cardio-vasculaire a été nommé Centre d'excellence et a remporté la subvention de 5,2 millions $ sur six ans décernée par le Conseil de la recherche médicale du Canada.»

Mais les fonds recueillis par la Fondation sont également investis dans la recherche sur les imageurs à résonance magnétique (scanners), l'électrophysiologie, la rhumatologie, la maladie de Crohn, les maladies rénales, le cancer et le sida.

Établie en 1971, lors du centenaire de l'Hôpital général Saint-Boniface, la Fondation n'a enregistré que de modestes résultats pendant ses dix premières années. «Ce n'est qu'à l'arrivée de Campbell MacLean au début des années 1980 que la Fondation a pris son envol», indique Valerie Coward.

C'est d'ailleurs lui qui a initié le système de loteries grâce auquel la Fondation a amassé les 13 millions $ nécessaires à la construction du Centre de recherche, inauguré en 1987. «Si l'Hôpital devait se développer, il avait besoin de mettre sur pied un centre de recherche indépendant des subventions gouvernementales», souligne-t-elle.

La Fondation tient à ce principe d'autosuffisance et en fait la promotion auprès de ses chercheurs. En effet, fait remarquer Valerie Coward, la Fondation assume les coûts d'opération du Centre, l'achat et l'entretien d'équipement de laboratoire et fournit une subvention de départ aux chercheurs qui «doivent être assez talentueux et débrouillards pour recruter des partenaires privés», continue-t-elle. Sur un budget opérationnel de 10 millions $ par an, le Centre de recherche ne reçoit que 1,3 million $ de la Fondation, le reste provenant de sources privées.

Selon Valerie Coward, le recrutement de jeunes chercheurs dynamiques y est pour beaucoup dans le succès fulgurant du Centre de recherche ces dernières années. «Suivant les enseignements des Sœurs Grises, nos chercheurs travaillent en collaboration et partagent leurs informations.»

De plus, la distribution du Prix international depuis 1976 a contribué à faire connaître la Fondation et le Centre de recherche aux médias internationaux. En effet, la publicité accordée à certains anciens récipiendaires comme le prince Philippe en 1978, Rosalynn Carter en 1979, Mère Teresa en 1982, Jean-Paul II en 1984 et Andreï Sakharov en 1989 a déteint sur le Centre, reconnaissant l'institution comme l'une des meilleures au monde.

Anie CLOUTIER

Recyclez ce journal!

La mission des Sœurs Grises

«C'est clair que l'hôpital est une œuvre d'Église»

Qu'est-ce que ça veut dire, être catholique, de nos jours? La réponse est claire pour l'Hôpital Saint-Boniface qui, depuis sa fondation en 1871, porte encore le titre d'hôpital catholique. On retrouve les valeurs fondamentales de l'Église entre les lignes de l'énoncé de mission de cette institution qui fête cette année son 125 anniversaire.

Le texte parle de promouvoir l'excellence en matière de santé, en conformité avec les traditions des Sœurs Grises, en offrant un large éventail de services qui respectent la vie et la dignité humaine, tout en tenant compte de la diversité culturelle des malades. On précise que les services offerts sont empreints d'un haut degré d'éthique.

«C'est clair que l'hôpital est une œuvre d'Église» précise Sœur Jacqueline St-Yves, vice-présidente responsable de la Mission et des services communautaires. Mais qu'est-ce qui distingue, justement, un hôpital qui se dit «catholique» d'un hôpital laïc?

La différence, répond sœur St-Yves, c'est qu'on se base sur le Guide d'éthique des soins de santé, qui suit les directives des évêques catholiques. «Il n'est pas question de dire que l'un est meilleur que l'autre, ajoute-t-elle, mais de constater que la tradition est différente. Nos soins sont donnés en tenant compte des valeurs de la Bible.»

Dans certains cas, la position de l'Hôpital, se fondant sur ces principes, est catégorique. «Les gens savent très bien qu'à l'hôpital Saint-Boniface, il n'y aura pas d'avortement, ni d'euthanasie, ajoute sœur St-Yves, mais il faut dire que sur bien d'autre points les réponses ne sont pas aussi claires.» C'est l'avis également de la coordonnatrice des services d'éthique en matière de soins de santé, Patricia Murphy, qui se trouve quotidiennement confrontée avec l'application concrète des principes contenus dans le guide d'éthique.

«Notre but, c'est de prendre les décisions qui favorisent le bien de la personne, que ce soit le malade, sa famille ou le personnel de l'hôpital. Le champ d'activité humaine qu'est le domaine de la santé est très relationnel, et de ce fait beaucoup de dommages peuvent être causés si la personne est traitée comme un objet plutôt que comme une personne.»


photo: Lucie-Madeleine Delisle

Pat Murphy.

Avec l'avancement de la science, on dirait que les questions d'éthique se sont multipliées. Souvent, la question n'est plus de savoir si on peut appliquer un soin ou une technique, mais plutôt de se demander si c'est souhaitable, en tenant compte de facteurs qui influencent la qualité de la vie. Le guide d'éthique de l'hôpital touche à tout: par exemple, la reproduction humaine, le don et la transplantation d'organes, les soins à donner aux personnes mourantes et la recherche sur l'humain (qui va de la cryptopréservation jusqu'au clonage, en passant par la sélection génétique!).

Pourtant, remarque Pat Murphy, les problèmes d'éthique ne datent pas d'hier. «Ainsi, vers les années 1550, un moine se demandait si un malade devrait accepter de suivre un régime alimentaire si son coût exorbitant devait nuire à sa famille!» Il faut ajouter que l'hôpital de Saint-Boniface, justement à cause de sa mission d'œuvre religieuse, s'est toujours intéressé à ces questions.

Sœur St-Yves rappelle un autre élément distinctif de l'hôpital catholique: le service de pastorale. «On veut que les gens puissent avoir accès à des ressources spirituelles», dit-elle. Mais ça ne veut pas dire que seuls les catholiques francophones sont les bienvenus à l'Hôpital. En fait, précise sœur St-Yves, «plusieurs religions sont représentées dans notre département de pastorale, par exemple, les Mennonites et les Anglicans. Parmis nos bénévoles, on compte également un rabin, ainsi que des guérisseurs autochtones. Mais ce qui distingue un hôpital catholique, c'est cette volonté d'intégrer la vie spirituelle dans le traitement de la personne malade.»

Elle rappelle également que c'est à l'Hôpital Saint-Boniface qu'a été installé le premier étage de soins palliatifs au pays:«On veut faire en sorte que la douleur soit atténuée et que le mourant puisse vivre pleinement jusqu'à la fin».

En somme, un hôpital catholique, c'est une institution qui, comme toutes les autres institutions de santé au Canada, essaie de donner les meilleurs soins possibles, de traiter les gens humainement et décemment, et de trouver des réponses, souvent cas par cas, à des questions morales difficiles engendrées par la technologie moderne. La différence, c'est qu'on agit sous le phare des préceptes catholiques, parce qu'après tout, comme le dit Pat Murphy, «l'Église a toujours cherché à accompagner les gens dans les moments critiques de leur vie».

Lucie-Madeleine DELISLE

L'École des infirmières de l'Hôpital général Saint-Boniface

Souvenirs retrouvés

Quand Lorraine Bisson parle de ses études à l'École des infirmières de l'Hôpital général Saint-Boniface, de 1964 à 1967, on peut presque sentir l'odeur de cire des corridors où des pas pressés résonnent; on entend sonner des rires clairs de jeunes filles en uniforme blanc, à la coiffe bien posée sur des cheveux tirés; on entend les discours des infirmières enseignantes dont les paroles se graveront à jamais dans la mémoire de leurs étudiantes.

Lorraine Bisson, qui est aujourd'hui agente des relations auprès des malades de l'Hôpital général de Saint-Boniface, a de la nostalgie dans le regard quand elle raconte sa vie d'étudiante. «Dans ce temps-là, le cours durait trois ans, et la résidence était obligatoire. C'était vraiment une vie bien spéciale. On n'était pas seulement consœurs mais partie d'une grande famille, on établissait des amitiés de toute une vie.»

Même les filles «de la ville» comme Lorraine Bisson, qui restait à trois rue de l'hôpital, entraient en résidence pour y vivre une vie coupée du monde. «Je ne pouvais pas aller chez moi, sauf quand on avait une rare journée libre, ou une passe. C'était sévère au point où il y avait de l'étude surveillée, de 7 h à 9 h tous les soirs, durant les premiers six mois, qui constituaient une sorte de probation.»

La vie d'élève infirmière était structurée, supervisée, contrôlée; les formalités étaient importantes: les infirmières s'adressaient la parole entre elles en utilisant leur nom de famille, et les enseignantes donnaient leur cours en uniforme. «C'était très exigeant, mais on avait de la fierté de cette rigueur, qui ajoutait à la réputation d'excellence de nos étudiantes», se rappelle Lorraine Bisson.



Archives Sœurs Grises

L'École des infirmières fêtait son 50e anniversaire le 25 octobre 1947. Pour illustrer l'évolution de l'uniforme à travers les ans, ces femmes avaient revêtu ces habits.

L'École des infirmières a été fondée en 1897 par les Sœurs Grises qui, comme partout ailleurs où elles dirigeaient des hôpitaux, veillaient aussi à assurer la formation du personnel. Sur les 20 personnes qui ont dirigé l'École, 17 ont été des religieuses. Les sœurs ont formé plus de 5 000 infirmières jusqu'en 1995, au moment où l'École a fermé ses portes. Le programme de nursing est maintenant offert par l'Hôpital en affiliation avec l'Université du Manitoba. L'édifice même porte toujours le nom de «Nursing Education Building» gravé en pierre sur son fronton, et l'Université du Manitoba y dispense maintenant le cours d'infirmière auxiliaire.

Au cours des ans, beaucoup d'événements ont affecté l'École. En 1968, le cours a été raccourci, passsant d'abord à deux ans et demie puis à deux ans en 1970. La vie en résidence a cessé d'être obligatoire. Le contenu du cours a été transformé quand les universités ont commencé à le dispenser et le baccalauréat en nursing dure aujourd'hui quatre ans.

Le profil de l'étudiante type a évolué également: la jeune célibataire docile qui sortait de la maison paternelle est devenue une jeune femme plus indépendante, ou même mariée, qui a parfois eu d'autres carrières. Les hommes ont été admis, en 1965. «Ce qui a changé, souligne encore Lorraine Bission, c'est le lien avec l'Hôpital, qui s'est relâché. Dans mon temps, on faisait tout notre cours rattaché au même hôpital, ce qui développait chez nous une grande loyauté. Il y avait aussi plus de stabilité pour l'infirmière, qui pouvait quitter pour avoir des enfants ou poursuivre des études, et revenir ensuite sans problème. Il n'était pas question de compétition ni d'ancienneté. Aujourd'hui, les étudiantes vont à l'université et font des stages dans différents hôpitaux, et leur sécurité d'emploi est loin d'être assurée.»

Malgré cette évolution, «l'esprit d'équipe n'est pas disparu pour autant», précise Lorraine Bisson, qui dit adorer son travail. «C'est plus que jamais nécessaire de travailler en équipe, surtout dans le contexte difficile de restriction que l'on connaît actuellement.»

C'est un métier exigeant que celui d'infirmière, mais «si c'était à recommencer, c'est exactement le métier que je choisirais, affirme Lorraine Bisson avec conviction. Tous les matins, quand je rentre à l'hôpital, j'ai encore un petit coup au cœur, un sens d'appartenance. Mon plus grand plaisir, c'est encore d'être sur les planchers avec les patients!».

Lucie-Madeleine DELISLE

Être infirmière en 1996

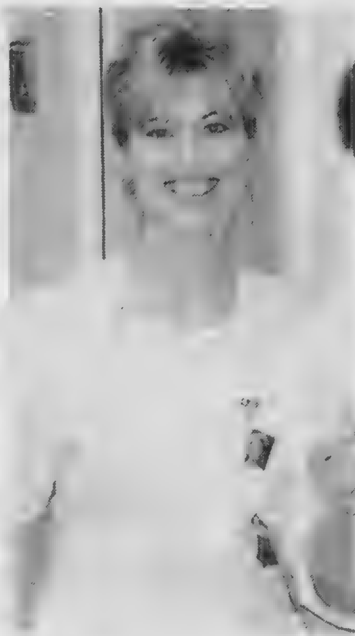
Trois passionnées racontent leur métier

Infirmière, ça rime avec mère... Si vous vous êtes déjà retrouvé à l'hôpital, vous savez combien, malade, vulnérable, à la veille peut-être d'une intervention, le geste réconfortant d'une infirmière (1) attentive a été précieux. Les infirmières d'aujourd'hui comme celles des débuts de l'Hôpital général Saint-Boniface ont en commun un dévouement à toute épreuve. Les temps changent, la profession se transforme, mais le travail, lui, reste fondamentalement le même: prendre soin des malades.

Soigner, pour l'infirmière en gériatrie Rachel Mireault, cela veut dire s'occuper des gens âgés au 6e étage de l'hôpital, ainsi que des amputés. Souvent ces personnes attendent d'entrer dans un foyer. Rachel Mireault travaille en équipe avec des médecins, des ergothérapeutes, des physiothérapeutes et des travailleurs sociaux. C'est un travail physique, exigeant, mais elle dit aimer énormément être en contact avec des gens âgés, «parce qu'ils sont complexes, et qu'ils ont beaucoup d'histoire à nous raconter».

Pour Monique Vielfaure-Mackenzie, c'est la charge d'une salle d'opération qui fait battre son cœur plus vite. Diplômée en 1975, elle fait ses débuts en salle d'opération en 1978. Après une absence de cinq ans, entre 1985 et 1990, elle est aujourd'hui infirmière-chef de la neurochirurgie, de l'orthopédie et de la dentisterie. C'est un travail stressant qui exige un très bon sens de l'organisation et des qualités de communicatrice hors pair.

Une semaine par mois, elle a la charge complète du fonctionnement des 14 salles d'opération: il faut faire les horaires, prévoir les urgences et les annulations, s'assurer que l'équipement soit en place, bref orchestrer les activités du département. Ce qu'elle aime? «Ça bouge beaucoup, chaque journée est différente. Les malades se fient totalement à nous. Ce qui me touche, c'est de pouvoir parler aux gens, de les réconforter à un moment critique pour eux.»



Rachel Mireault.



Monique Vielfaure-Mackenzie, infirmière-chef en salle d'opération.



photos: Lucie-Madeleine Delisle

Simone Trudeau, superviseure de nuit à l'hôpital de Saint-Bonface.

Pour Simone Trudeau, née Nicolas, le travail de superviseure de nuit se traduit par la gestion de son étage en soirée, de 15 h 30 à 23 h 30, alors que tous les administrateurs sont rentrés à la maison. Elle répartit la charge de travail entre les infirmières, les auxiliaires et les aides, selon le ratio infirmières-malades et la gravité des cas. Elle est beaucoup en contact avec la famille des patients, puisque c'est l'heure des visites. Elle reçoit les plaintes, répond aux questions et pallie aux urgences.

Trois infirmières, une même profession et des tâches variées. Et les trois partagent le même amour du métier. Pourtant, ce ne sont pas les difficultés qui manquent. Ainsi, les compressions ont affecté directement le travail de Simone Trudeau: «Avant, nous étions deux superviseures et maintenant, je suis seule à faire le même travail. C'était rassurant d'avoir une personne à consulter en cas de crise.»

Rachel Mireault ajoute que la rationalisation des ressources crée certainement un stress additionnel. «C'est difficile de maintenir la qualité des soins quand on a moins de personnel, surtout quand un cas devient critique, dit-elle, et aussi de garder le moral à travers l'incertitude des réformes en santé.»

Monique Vielfaure-Mackenzie constate que les exigences sont plus grandes envers les infirmières; le domaine est devenu plus spécialisé. «Chaque infirmière qui passe dans un service doit connaître les appareils, qui ont beaucoup changé avec les années et sont de plus en plus complexes. Cela peut causer du stress.» S'ajoute à cela, pour une infirmière-chef, plus de tâches administratives: «Il faut faire de la gestion plus poussée, comme tenir des statistiques à l'ordinateur, faire de la planification à long terme et tenir compte de l'allocation des ressources.»

Malgré ces aléas du métier, toutes les trois partagent un amour indéfectible pour l'Hôpital général Saint-Boniface. Ainsi Simone Trudeau a eu l'occasion de travailler dans plusieurs autres institutions et elle est revenue à Saint-Boniface parce que c'était un hôpital catholique et français. «C'était comme si je revenais chez nous!», dit-elle avec chaleur. Elle ajoute que parce que c'est une institution universitaire, c'est un milieu d'apprentissage idéal autant pour les médecins que pour les infirmières.

Quant à Monique Vielfaure-Mackenzie, elle est très fière du tout nouveau bloc opératoire, dont la construction a été complétée en 1992, juste avant les coupures. «On a les meilleures installations au Canada, à la fine pointe de la technologie!»

Toutes ont mentionné le plaisir qu'elles ont de pouvoir parler français à l'occasion, autant avec leurs collègues qu'avec les malades qui sont bien souvent francophones. Elles apprécient surtout l'approche centrée sur la personne entière qui caractérise l'Hôpital. «Ici, dit Monique Vielfaure-Mackenzie, le patient est numéro un. Tout ce qu'on fait tourne autour de lui, et c'est ça qui rend l'Hôpital général Saint-boniface si spécial.»

Lucie-Madeleine DELISLE

(1) Pour alléger le texte, le mot infirmière comprend, à moins que le contexte ne l'exige autrement, celui d'infirmier.

L'Auxiliaire de l'Hôpital

Des petits gestes qui comptent

Chaque fois qu'un client achète quelque chose à la boutique de cadeaux de l'Hôpital général Saint-Boniface, il contribue au bien-être des patients. Et s'il glisse un dollar dans la fente d'une machine distributrice pour acheter du jus ou du chocolat, une partie de cette somme servira aussi à améliorer les confort des patients ou encore l'équipement médical de l'hôpital.

Comment cela est-il possible? Simplement parce que la boutique, les machines distributrices et les bacs à recyclage sont gérés par l'Auxiliaire de l'hôpital, une association vieille de 42 ans, dont le but est de recueillir de l'argent qui sera dépensé dans des projets servant à améliorer les conditions de vie des patients.

Présidente sortante de l'Auxiliaire, Marcelle Forest a siégé quatre ans au conseil d'administration. (1) «Essentiellement, explique-t-elle, nous sommes un comité formé d'une trentaine de personnes. Nous sommes tous des bénévoles, mais notre bénévolat ne se fait pas directement auprès des malades.»

[illegible] 1996, l'Auxiliaire prévoit distribuer 112 000 $ dans l'établissement. «On sort justement d'une réunion où on a approuvé une demande venu d'un des départements, qui veut acheter une laveuse et une sécheuse. Ces appareils permettront aux familles des patients qui sont ici à long terme de faire sur place le lavage des vêtements.»

C'est là un exemple de projets très concrets auxquels contribue l'Auxiliaire. Dans le passé, l'organisme a fourni 100 000 $ pour l'achat d'équipement dans les nouvelles salles d'opération. «Ç'a permis à l'Hôpital d'acheter de l'équipement sophistiqué, pour lequel Santé Manitoba ne paie pas.»

Outre le matériel médical, l'Auxiliaire contribue à l'ameublement des salons (il y en a une quarantaine, précise Marcelle Forest), ainsi qu'à l'achat de téléviseurs. La bibliothèque des patients profite aussi de sa générosité, puisque les abonnements aux divers magazines sont défrayés grâce à l'Auxiliaire.

La Province ne paie pas pour l'achat des fauteuils meublant les chambres des patients. Pour répondre à ce besoin, l'Auxiliaire prévoit dépenser dans les années à venir 157 500 $ pour 450 nouveaux fauteuils.

[illegible]atre fois par an, l'Auxiliaire examine les demandes qui proviennent de différents départements, et c'est de cette façon que les fonds sont distribués. L'Auxiliaire a aussi quatre comités [illegible]vement de fonds et publi[illegible]

[illegible] ...une demande d'un département qui nous demandait des pâtisseries pour une vente de patisseries. C'était peut-être ça il y a 40 ans, quand l'Auxiliaire s'appelait Les Dames de l'Auxiliaire, mais ç'a changé!»

Et ça continuera d'évoluer, puisque l'Auxiliaire est en période de remise en question. «J'ai accepté la présidence dans l'idée qu'il fallait revoir l'ensemble de l'Auxiliaire et savoir où se diriger dans l'avenir, explique Marcelle Forest. Nous avons embauché un consultant spécialiste dans ce domaine, qui complète une étude, et nous travaillons de très près avec l'administration de l'Hôpital. Nous sommes prêts à servir.»

Marcelle Forest avait surtout œuvré auprès d'organismes francophones à caractère culturel. Après son séjour de quatre ans au conseil de l'Auxiliaire, elle a pu constater «le dévouement du personnel hospitalier, leur compassion pour chaque patient». Les hauts et les bas de l'hôpital sont également vécus par l'Auxiliaire qui a souffert sur le plan [illegible]ancier quand il y a quelques [illegible]

[illegible] ...engager de dépenses dans des départements qui allaient peut-être fermer bientôt. L'Auxiliaire a tout de même fourni 400 000 $ pour différents projets entre 1991 et 1995.

«Notre mandat, rappelle Marcelle Forest, est aussi de travailler dans le sens de la mission des Sœurs Grises.» Ce qui amène l'Auxiliaire à poser de ces petits gestes qui comptent. Comme le fait de donner, chaque Noël, un cadeau aux patients qui n'ont pas de famille.

Sylviane LANTHIER

(1) Au moment de réaliser cette entrevue, Marcelle Forest était présidente, l'assemblée annuelle n'ayant pas encore eu lieu. Le conseil est maintenant composé de: Gérard Tardi (président), Diane Sparrow (vice-présidente), Georges Druwé (secrétaire), Allan Malbrank, Maureen Rodrigue, Maria Chaput, Michelle Smith, Lucienne Boucher, Dorothy Carswell, Jean-Paul Gobeil, Josette Dufrat, Aurèle Campeau et Gertrude Gagné.



photo: Sylviane Lanthier

Marcelle Forest et deux bénévoles dans la boutique de cadeaux, juste avant le début des rénovations d'une durée de six semaines qui vont permettre d'agrandir le magasin.

Des goûts et des couleurs

par Anie Cloutier

Le bateau qui ne voulait pas flotter

La brume, les embruns et les récifs ont le don de décourager les plaisanciers même les plus coriaces. Farley Mowat cependant fait figure d'exception. Lors d'un séjour à Terre-Neuve dans les années 1960, il se prend d'amitié pour cette île, ses habitants et une petite goélette qu'il baptise Fleur de passion.

Loin d'être un yacht de millionnaire, Fleur de passion est un petit bateau de pêche de neuf mètres de construction artisanale et dépourvu de tout confort, moderne ou pas. Qu'à cela ne tienne, on n'arrête pas un homme amoureux! Farley Mowat recueille donc la goélette qu'il trouve gisant lamentablement dans une eau boueuse tout à côté du tuyau de vidange d'une usine à poisson!

L'auteur s'installe à Muddy Hole, nom prédestiné, pour tenter de remettre en état l'objet de ses lubies. S'ensuivent une série de situations abracadabrantes sur les aléas de la vie à Terre-Neuve, ses habitants et les périls de la vie en mer.

Goélette attachante mais aussi vicieuse parce qu'elle prend l'eau comme une éponge, Fleur de passion réussira-t-elle à humilier définitivement son propriétaire où l'humour de Farley Mowat l'emportera-t-il sur la situation?

Fleur de passion de l'auteur canadien Farley Mowat est disponible en français aux éditions Arthaud. L'édition originale a été publiée sous le titre *The Boat Who Wouldn't float.* C'est à lire et à rire!

CULTUREL

La Surboum 96 est un succès

Un logo plein de vie!

Plus de 600 élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) se sont réunis sur le parvis de la cathédrale de Saint-Boniface pour participer à la Surboum 96, un spectacle présenté par la DSFM, qui a profité de l'événement pour dévoiler son logo.

Il y avait foule devant les ruines de la cathédrale tandis que les élèves de 16 écoles de la DSFM (1) ont interprété une quinzaine de chansons, dont trois en commun. Les 600 voix ont charmé l'auditoire lorsqu'elles ont chanté Humbalawé (un chant du Cirque du Soleil), l'ont fait rire en entonnant J'entends frapper et l'ont ému en reprenant les paroles de Qui a le droit, de Patrick Bruel, alors que les couleurs de la DSFM étaient révélées au public.

Heureux que sa création ait été choisie après un processus de sélection qui a duré plus d'un an, l'auteur du logo, David McNair, était enchanté du cadre dans lequel il a été dévoilé. «Le spectacle était fameux. C'était très beau de voir tous ces élèves et quand on a pu voir le logo, c'était émouvant!»

Ce logo plein de vie et de jeunesse représente deux personnages (un adulte et un enfant) en mouvement , qui rappellent un peu le logo de la Fédération provinciale des comités de parents. Les couleurs sont celles du drapeau franco-manitobain et veulent suggérer les idées et la lumière (jaune), l'action, la participation et l'ambition (rouge), ainsi que l'espoir et la solidarité (vert).

L'organisation de la Surboum était également une première pour la DSFM, puisque les deux éditions précédentes avaient réunis des jeunes provenant de différentes divisions scolaires. «À l'époque, rappelle le directeur général par intérim, Georges Druwé, l'idée de faire la Surboum était de rassembler pendant une soirée des jeunes francophones qui ne se voyaient pratiquement jamais puisqu'ils étaient avec différentes divisions scolaires.»



photo: Sylviane Lanthier

Des jeunes en spectacle: quand ils chantent, ça va!

L'organisation d'un tel événement dépend en grande partie de l'initiative d'une personne ou d'un comité de bénévoles qui acceptent de fournir l'énergie nécessaire; aussi ne planifie-t-on pas qu'il se produise sur un base annuelle. Mais la Surboum tombait bien cette année, note Georges Druwé; elle offrait un cadre parfait pour la cérémonie entourant le dévoilement du logo. La soirée était d'ailleurs tellement belle que... même les maringouins y ont assisté!

Sylviane LANTHIER

(1) Les écoles: Taché, Lacerte, Sainte-Agathe, Réal-Bérard, Gabrielle-Roy, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joachim, Pointe-des-Chênes, Précieux-Sang, Lavallée, Lagimodière, Saint-Léon, Notre-Dame-de-Lourdes, Noël-Ritchot et Saint-Lazare.

Gala interprovincial de la chanson

Le Manitoba l'emporte

La délégation manitobaine a décroché les honneurs au Gala interprovincial de la chanson, qui se tenait le 7 juin à Regina.

Brigitte Sabourin et Madeline Chammartin ont remporté respectivement le titre de meilleure auteure-compositeure-interprète et de meilleure interprète au 7e Gala interprovincial de la chanson. Elles représenteront donc les quatre provinces de l'Ouest au Festival de la chanson de Granby en septembre.

«Je ne m'y attendais pas. Tout le monde était tellement fort, n'importe qui aurait pu gagner», indique Brigitte Sabourin qui a interprété *Septembre, Pas de danse* et *Châtelaine*. La Manitobaine de 21 ans en était à son 2e Gala interprovincial et à son 4e Gala provincial. Elle était en compétition avec Jeff Staflund de la Saskatchewan, Marcel Nobert de l'Alberta et Morico de la Colombie-Britannique. «Je suis vraiment contente, je suis satisfaite de la performance que j'ai donnée, et je suis très émue pour Madeline», ajoute-t-elle.

«J'ai été longtemps sous le choc, avoue Madeline Chammartin. Mais maintenant je suis fière et contente de mon succès.» À 18 ans, Madeline Chammartin l'a emporté sur Christie-Anne Blondeau de la Saskatchewan, Daniel Cournoyer de l'Alberta et Catherine Bourget de la Colombie-Britannique. Elle a interprété *Rêves* de Stephane Ritchot, *Encore et encore* de Laurence Jalbert et *Je ne t'aime pas* de Holly Cole Trio. «C'était mon premier Gala et je savais à peine dans quoi je m'embarquais. Toute la semaine de formation, je doutais que j'étais à ma place et je ne pensais pas réellement faire une carrière dans la chanson. Mais depuis, j'ai décidé de tenter ma chance et d'essayer de me faire un nom à Granby», ajoute la lauréate.

Par ailleurs, le Fransaskois Jeff Staflund a raflé le prix du public, le prix de la presse et le prix de la chanson primée avec *Un beau matin.*

Produit par les stations régionales de Radio-Canada et plusieurs organismes francophones locaux, le Gala interprovincial permet aux participants de recevoir une formation musicale (offerte cette année par Phil Fournier, Jocelyn Forgues et Catherine Pinard) et fait office de tremplin pour la relève musicale de l'Ouest.

Anie CLOUTIER

Les Rendez-Vous

MUSIQUE

❖ Au Foyer du Centre culturel franco-manitobain (340, Provencher): ***Benjamin Dibra*** au Mârdi Jazz le 18 juin; ***Dixie Deli Band*** (jazz) les 19 et 20 juin. Entrée gratuite. Info: 233-8972.

❖ L'***Orchestre du commandement aérien*** et l'***orchestre de cornemuses et de tambours de l'escadron 402*** de la Ville de Winnipeg présentent un concert dans le parc Assiniboine le 15 juin de 19 h 30 à 21 h 30. Entrée gratuite. Emmenez vos chaises et vos couvertures.

THÉÂTRE

❖ La troupe Fantasy Theatre for Children termine sa saison avec ***The Velveteen Rabbit***, du 17 au 23 juin au Centre pour les sourds du Manitoba (285, Pembina). Info: 944-0581.

EXPOSITIONS

❖ À la galerie du CCFM (340, Provencher): ***On gagne à se connaître***, qui regroupe les gagnants du Concours international Desjardins. Jusqu'au 1er juillet.

❖ À la galerie de l'Alliance française (934, Corydon): ***Cayouche en France,*** dessins de Réal Bérard. Jusqu'au 15 juin.

EN FAMILLE

❖ Le ***musée de Saint-Boniface*** est ouvert le dimanche de 10 h à 20 h, du lundi au vendredi de 9 h à 20 h, et les vendredi et samedi de 9 h à 17 h. Info: 237-4500.

❖ Le ***parc provincial de Saint-Norbert*** (40, prom. Turnbull) est ouvert au public du jeudi au lundi de 10 h 30 à 17 h 30. Entrée libre. Info: 269-5377.

RENCONTRES

❖ La ***Société des orchidophiles*** tient sa prochaine réunion le 16 juin à 14 h au local 1153 du Collège universitaire de Saint-Boniface.

La Régie des services publics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE ET DE RÉUNION PRÉPARATOIRE

LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE PUBLIQUE DU MANITOBA

DEMANDE: La Société d'assurance publique du Manitoba (la «Société») a soumis une demande à la Régie des services publics (la «Régie») afin que soient approuvées ses bases de tarification et ses primes d'assurance automobile obligatoire pour 1997. La Société soumet une telle demande afin de se conformer aux exigences de la *Loi sur l'examen public des activités des corporations de la Couronne et l'obligation redditionnelle de celles-ci* et de la *Loi sur la Régie des services publics*.

INCIDENCE DES TARIFS : La Société souhaite faire approuver les tarifs de base de son régime d'assurance, qui devraient entrer en vigueur le 1er mars 1997. Combinée aux modifications apportées par la Société au système de classification des véhicules et à d'autres éléments du régime d'assurance automobile, la structure tarifaire proposée représente une augmentation de 10,7 millions de dollars des recettes provenant des primes pour la période du 1er mars 1997 au 28 février 1998. Une telle augmentation des recettes résulte des rajustements suivants aux polices d'assurance émises entre le 1er mars 1997 et le 28 février 1998 :

- une augmentation spéciale de 2,0 % afin de financer la réserve de stabilisation des tarifs (RST) de la Société;
- une augmentation moyenne générale de 2,1 % des primes d'assurance automobile, calculée en fonction d'augmentations et de réductions des tarifs variant entre +15 % et -15 % pour les diverses catégories de véhicules, fondées sur les dossiers de sinistres des conducteurs;
- des rajustements de tarifs de 1,5 % à 3,3 % afin que les modifications apportées à la classification et aux groupes tarifaires des véhicules aient un effet neutre sur les recettes;
- une augmentation de 10 $ des primes de base applicables au permis de conduire;
- une augmentation des surprimes applicables au deuxième accident responsable et aux accidents responsables subséquents survenus au cours d'une période de trois ans, comme suit :

2e accident	de 250 $ à 300 $
3e accident	de 500 $ à 600 $
4e accident et accidents subséquents	de 750 $ à 900 $

Les recettes prévues comprennent également des rajustements de tarifs variant de -2 $ à +10 $ pour les véhicules à caractère non routier. De plus, ces véhicules seraient assujettis à l'augmentation spéciale de 2,0 % pour la RST. Les tarifs applicables à ces véhicules entreraient en vigueur le 1er octobre 1997.

Si la demande est approuvée, les augmentations moyennes suivantes s'appliqueront aux principaux codes d'usage des véhicules :

Code d'usage	Rajustement ordinaire	Augmentation spéciale RST	Augmentation totale
Voitures de tourisme	1,8 %	2,0 %	3,8 %
Véhicules - tarif commercial	3,9 %	2,0 %	5,9 %
Véhicules publics	-2,6 %	2,0 %	-0,6 %
Motocyclettes	14,3 %	2,0 %	16,3 %
Remorques	14,5 %	2,0 %	16,5 %
Véhicules à caractère non routier	12,4 %	2,0 %	14,4 %
Total des rajustements	2,1 %	2,0 %	4,1 %

Le rajustement final des primes individuelles peut varier selon le dossier de sinistres du conducteur, son dossier de conduite, le code d'usage du véhicule, le territoire de résidence et le groupe de tarification du véhicule.

L'incidence générale des rajustements sur le parc provincial de véhicules sera le suivant :

- 31,0 % des véhicules feront l'objet d'une réduction des primes; la plupart des réductions seront inférieures à 50 $;
- 20,3 % des véhicules feront l'objet d'une augmentation de primes de moins de 20 $;
- 28,8 % des véhicules seront assujettis à une augmentation variant de 20 $ à 50 $;
- 15,7 % des véhicules seront assujettis à une augmentation variant de 50 $ à 80 $;
- 2,5 % des véhicules seront assujettis à une augmentation variant de 80 $ à 100 $;
- 1,6 % des véhicules seront assujettis à une augmentation supérieure à 100 $.

PRINCIPAUX POINTS DE LA DEMANDE : Pour obtenir tous les détails sur la structure tarifaire proposée, les personnes intéressées peuvent examiner la demande soumise par la Société, les témoignages recueillis par la Régie ainsi que les documents d'appui en se présentant aux bureaux de la Société ou de la Régie.

Les personnes qui souhaitent obtenir une copie de la demande peuvent communiquer avec la personne suivante :

M. Jim Kingdon
La Société d'assurance publique du Manitoba
234, rue Donald, 8e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4A4
Téléphone : 985-7134 (appels à frais virés acceptés)

MODIFICATION DES TARIFS : Les tarifs de la Société d'assurance publique du Manitoba seront examinés par la Régie des services publics, conformément à la *Loi sur la Régie des services publics*. La Société ne peut apporter aucune modification à ses tarifs ou adopter de nouveaux tarifs sans l'approbation de la Régie. Dans le cas de la Société d'assurance publique du Manitoba, les tarifs applicables à ses services correspondent aux tarifs de base et aux primes du régime d'assurance automobile obligatoire qu'elle offre aux automobilistes.

La Régie peut émettre une ordonnance au sujet de toute demande qui lui est soumise, qui répond à cette dernière en totalité ou en partie, ou elle peut accorder d'autres réparations en plus ou en remplacement des réparations demandées, d'une manière complète et sous tous leurs aspects comme si la demande soumise visait de telles réparations partielles, additionnelles ou autres.

AUDIENCE : La Régie tiendra une audience publique sur la demande de la Société à l'hôtel Holiday Inn South (1330, chemin Pembina, Winnipeg) le 15 octobre 1996, à compter de 9 h.

RÉUNIONS EN MILIEU RURAL : La Régie étudie divers endroits où elle pourrait convoquer une réunion publique. Selon la réaction de la population au présent avis et aux autres avis de la Régie, cette dernière est prête à organiser une réunion à Brandon et à d'autres endroits. Les personnes qui souhaitent se présenter à une réunion doivent en informer par écrit le secrétaire de la Régie avant le 29 juillet 1996 en précisant l'endroit où elles désirent se faire entendre.
Les avis ultérieurs de la Régie confirmeront la tenue de ces réunions. Les parties intéressées peuvent également obtenir des renseignements sur les réunions prévues en s'adressant à la Régie.

PROCÉDURES : La Régie a adopté des règles de pratique et de procédures qui s'appliqueront à l'audience de la demande de la Société. On peut se procurer un exemplaire des règles en écrivant au secrétaire de la Régie ou en composant le 945-2638 à Winnipeg.

RÉUNION PRÉPARATOIRE : Toute personne, entreprise ou société qui désire intervenir au sujet de la présente demande et participer à l'interrogation des témoins, apporter des preuves, faire des observations ou soumettre des points de vue doit assister ou être représentée à la réunion préparatoire qui aura lieu le vendredi 28 juin 1996, à 10 h, dans la salle d'audience de la Régie, au 280 de la rue Smith (2e étage), à Winnipeg (Manitoba).

Les objectifs de la réunion sont les suivants :

i. connaître les intervenants et les motifs de leur intervention et leur donner l'occasion de se concerter afin d'éviter les répétitions;

ii. établir le statut de certains intervenants par rapport à la demande;

iii. établir un horaire qui facilitera l'échange de renseignements utiles.

Les personnes qui souhaitent intervenir en français à la réunion préparatoire doivent en informer le secrétaire de la Régie avant le 14 juin 1996. Les personnes qui souhaitent intervenir en français à l'audience publique doivent en informer le secrétaire de la Régie avant le 30 septembre 1996 et, si possible, lors de la réunion préparatoire.

INTERVENANTS : Aux fins de la présente audience, les intervenants sont les personnes, les entreprises et les sociétés qui désirent participer à l'interrogation des témoins, apporter des preuves, faire des observations ou soumettre des points de vue. On demande aux parties qui souhaitent intervenir d'informer le secrétaire de la Régie de leur intention dès qu'elles auront pris connaissance du présent avis.

Les intervenants doivent également faire parvenir une copie de leur lettre au conseiller juridique de la Société, à l'adresse suivante :

Kevin M. McCulloch
Conseiller juridique et secrétaire général
La Société d'assurance publique du Manitoba
234, rue Donald, bureau 912
Winnipeg (Manitoba) R3C 4A4
Téléphone : 985-7383

Les parties qui, au cours de l'audience, souhaitent simplement présenter un mémoire ou communiquer leur point de vue sans participer à tout le processus doivent informer le secrétaire de la Régie de leur intention de prendre part à l'audience au plus tard le 30 septembre 1996.

FRAIS DES INTERVENANTS : Les intervenants peuvent être admissibles à une aide financière. L'ordonnance de la Régie n° 163/87 du 12 novembre 1987 indique la marche à suivre pour le remboursement éventuel des frais des intervenants ainsi que les lignes directrices de la Régie dans ce domaine. Les parties qui souhaitent soumettre une demande de remboursement doivent étudier cette ordonnance; elles peuvent en obtenir un exemplaire en s'adressant au secrétaire de la Régie.

FAIT le 30 mai 1996.
Le secrétaire de la Régie des services publics,

G. O. Barron


Donner un préavis de cinq jours


Salle accessible aux fauteuils roulants




photo: Anie Cloutier

Le comité culturel a encore besoin de bénévoles, indique Gisèle Marion.

Deuxième édition de la Fête d'été

Saint-Malo en fête

Ça va swinger à Saint-Malo les 28, 29 et 30 juin lors de la 2e édition de la Fête d'été, affirme la présidente du comité culturel de Saint-Malo, Gisèle Marion.

Pour lancer les festivités le 28 juin à 19 h, Gisèle Marion propose une parade de bicyclettes qui partira de l'école, descendra la rue principale et se rendra jusqu'au Chalet Malouin avant de revenir à son point de départ. «À 20 h, dans le gymnase de l'école on aura une danse pour les jeunes avec de la musique rap en français du groupe Horloge Déréglée, formé d'étudiants du collège Louis-Riel.» La soirée se terminera par des feux d'artifice dans la cour d'école à partir de 23 h 30, ajoute-t-elle.

Le 29 juin sera marqué par des ateliers de chant animés par Gilles Landry de l'Alliance chorale. «Les gens de dix à 100 ans sont invités! Il y aura du chant religieux, moderne et classique, de tout pour tous les goûts quoi! Et les plus jeunes pourront s'amuser avec le clown Monsieur Citron, à partir de 13 h 30 dans le grand gymnase», souligne-t-elle. Après la messe à 19 h, ne manquez pas le grand concert sur le parvis de l'église. «C'est un concert champêtre, alors n'oubliez pas vos chaises», souligne la présidente du comité culturel. Elle précise qu'en cas de pluie le concert aura lieu au sous-sol de l'église.

Fort du succès de la Fête d'été édition 1995, le club sportif de Saint-Malo s'est joint au comité culturel au grand plaisir des amateurs de sport. Au programme du samedi et du dimanche: un tournoi de balle-molle de 8 h à 19 h et une compétition de fer à cheval de 11 h à 19 h. Ces activités seront suivies d'un souper B. B. Q. et d'une danse à 20 h 30 sous la grande tente montée près de l'aréna.

Les profits amassés par le club sportif iront vers l'aménagement d'une salle communautaire dans l'aréna.

Anie CLOUTIER

(1) Prix d'entrée pour la danse des jeunes: 5 $. Frais d'inscription pour la balle-molle: 125 $. Les équipes doivent être mixtes. Prix d'entrée pour les danses: 10 $ ou 16 $ pour les deux.

Le Festival du patrimoine Montcalm

De tout pour tous les goûts!

Ça bourdonne déjà dans la municipalité de Montcalm, avec les préparatifs de la fête estivale qui aura lieu du 29 juin au 1er juillet. Pour ce deuxième Festival du patrimoine Montcalm, on prévoit des activités qui se dérouleront dans les communautés de Letellier, de Saint-Joseph et de Saint-Jean-Batiste, pour promouvoir la culture manitobaine et mettre en valeur les attraits touristiques de la région.

La coordonnatrice du festival, Suzanne Rémillard, forte du succès de l'an dernier, prévoit une assistance d'au moins 2 000 personnes. «C'est le nombre de macarons qu'on a fait faire!» Ces macarons, qui se vendront cinq $ à compter du 19 juin, donneront accès à toutes les activités, dans les trois villages.

Le comité de tourisme Montcalm organise les activités, qui commenceront à Saint-Joseph, le samedi 29 juin. Il y aura un défilé, une tournée du musée, des démonstrations de machines agricoles, un B.B.Q. et des activités et spectacles pour les enfants.

C'est sur la rue principale de Saint-Jean-Batiste que les activités culturelles de la journée du dimanche se passeront. «On n'a pas pu avoir le parc cette année, parce qu'il est réservé pour le centenaire de la famille Fillion, explique Suzanne Rémillard. Mais c'est un mal pour un bien, parce que tout va être centralisé, et puis tous les membres des familles Fillon vont pouvoir venir célébrer!»

Le grand spectacle multiculturel, animé par Rolande Kirouac et Roxane Dupuis, accueillera les vedettes francophones Gérald Laroche et Ed Desjarlais. Vous pourrez également voir une exposition d'artisanat. Il y aura de nombreuses activités pour les enfants ainsi que des visites guidées de l'église et du vieux couvent. Le salon de thé sera ouvert pour l'occasion.

Le jour de la fête du Canada, ce sont les sports qui seront à l'honneur à Letellier, qui s'ajoute au festival cette année. On organise une journée sportive pour tous les âges, où de nouveaux sports, comme le rugby et le patin à roues alignées, seront en démonstration.

«On espère avoir de nombreux participants à notre triathlon, qu'on voudrait voir grandir d'année en année», confie Suzanne Rémillard. Des équipes vont partir en canot de Letellier, sur la rivière Rouge et vont débarquer à la jonction des routes 14 et 75, appelée «des deux petites pointes». La relève se rend à bicyclette jusqu'à Saint-Joseph, où un quatrième équipier retournera à Letellier en patins à roues alignées. «Les athlètes de partout au Manitoba peuvent s'inscrire, y compris le matin même de la compétition», précise la coordonnatrice. (1)

L'an dernier, le Festival a mis l'accent sur les différentes groupes ethniques qui ont fondé les villages de la municipalité de Montcalm; cette année, on veut faire valoir la culture manitobaine. «Les groupes invités sont ukrainiens, irlandais et autochtones. Après tout, c'est la fête du Canada, c'est important d'élargir nos horizons», de dire Suzanne Rémillard, qui espère que le soleil sera de la partie!

Lucie-Madeleine DELISLE

(1) Pour s'inscrire ou obtenir plus de renseignements, contactez Suzanne Rémillard au: 1-204-758-3075.

Télé-horaire de la semaine du 17 au 23 juin 1996



SRC Télévision Manitoba

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 13 h

7h00 Bon matin
9h00 Clyde
9h30 Anne... la maison aux pignons verts
10h00 Les mystérieuses cités d'or
10h30 Sous le signe des mousquetaires (lundi)
Tiny Toons
11h00 Vivre à Northwood (lundi à mercredi)
L'Odyssée fantastique (jeudi)
Mission top secret (vendredi)
11h30 Parfums d'Italie
12h00 Le midi
12h30 Les grands moments de la chanson française (lundi)
L'enfer c'est nous autres
13h00 Ciné-famille: **Princesse Kate.** (lundi)
Cinéma: **Romuald et Juliette** (mardi)
Arabesque (mercredi)
Histoire d'un amour (jeudi)
Les Ailes des héros (vendredi)

Lundi

➤15h00 Ciné-famille: **Robinson et cie**
17h00 Seinfeld
17h30 Watatatow
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Jardin d'aujourd'hui
19h00 Perry Mason
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
23h05 L'enfer c'est nous autres
23h30 La politique
➤ 23h40 Cinéma: **Masque blanc, visage noir.** *É.-U. 1988. Drame. Au début des années 1960, un Rhodésien blanc, profondément attaché à son pays, a du mal à s'adapter à la tension raciale de plus en plus forte qui s'installe.*
1h50 Fin des émissions

Mardi

➤15h00 Cinéma: **L'homme invisible**
17h00 Seinfeld
17h30 Watatatow
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Le Martin-trotteur
19h00 Le téléjournal
19h30 Le point
20h00 Le baseball Labatt 50 des Expos
23h00 Manitoba ce soir
23h35 Les nouvelles du sport
0h00 L'enfer c'est nous autres
➤ 0h25 Cinéma: **Chambre à part.** *Fr. 1989. Comédie. Un couple mène à Londres une vie tranquille jusqu'à ce qu'il rencontre un autre couple, insolite et envahissant. Le quatuor s'engage bientôt dans un étrange ménage à quatre.*
1h45 Fin des émissions

Mercredi

➤15h00 Cinéma: **Charme mortel**
17h00 Seinfeld
17h30 Watatatow
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Moi et l'autre
19h00 Surprise sur prise
20h00 Fitz (série policière)
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
23h05 L'enfer c'est nous autres
23h30 Vues d'ici
1h45 Fin des émissions

Jeudi

➤15h00 Cinéma: **Gaspard et Robinson**
17h00 Seinfeld
17h30 Watatatow
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Simplement la vie
19h00 Direction : Sud
20h00 Passeport
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
23h05 L'enfer c'est nous autres
➤ 23h35 Cinéma: **La femme de mes amours.** *It. 1988. Drame sentimental. Un homme d'affaires propose à la maîtresse d'un homme qui vient de mourir de continuer à l'entretenir, mais à une seule condition.*
1h35 Fin des émissions

Vendredi

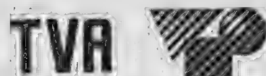
➤15h00 Cinéma: **Dans la soirée**
17h00 Seinfeld
17h30 Watatatow
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Le baseball Labatt 50 des Expos
21h24 Le téléjournal
22h00 Le point médias
22h30 Manitoba ce soir
23h00 Les nouvelles du sport
23h30 L'univers des sports
➤ 0h00 Cinéma: **Je t'aime à te tuer.** *É.-U. 1990. Comédie de mœurs. Un homme marié consacre toutes ses énergies à faire fonctionner la pizzeria familiale, ce qui ne l'empêche pas de papillonner auprès de la gente féminine.*
2h10 Fin des émissions

Samedi

7h30 Le voyage fantastique de Ty et Uan
8h00 Les oursons volants
8h30 Chlorophylle du ciel bleu
9h00 La bande à Dingo
9h30 La bande à Picsou
10h00 Robin des bois junior
10h30 Lucky Luke
11h00 Génies en herbe junior
11h30 Claude Léveillée par Claude Léveillée
12h00 L'univers des sports
15h00 Montagne
15h30 Perfecto
16h00 Jardin d'aujourd'hui
16h30 Branché
17h00 Le téléjournal
17h20 Raison passion
18h00 Olympica
18h30 Le baseball Labatt 50 des Expos
21h30 Le téléjournal
22h00 Les nouvelles du sport
22h22 Les p'tis bonheurs de Clémence
➤ 23h20 Télé-sélection: **Perry Mason: meurtre en direct.** *É.-U. 1986. Drame policier. Devant quarante millions de téléspectateurs, un acteur-réalisateur tue à bout portant l'animateur-vedette de l'émission. Convaincu de son innocence, le célèbre avocat Perry Mason accepte de le défendre.*
1h25 Fin des émissions

Dimanche

7h30 Alice au pays des merveilles
8h00 Les nouvelles aventures de Winnie l'ourson
8h30 Les oursons volants
9h00 La bande à Ovide
9h30 Les débrouillards
10h00 Le jour du Seigneur
11h00 Point de presse
11h30 Le plafond de verre
12h00 La semaine verte
13h00 Second regard
13h30 En toute liberté
14h00 Les plaques tectoniques
16h00 Le siècle du peuple
17h00 Le siècle olympique
18h00 Téléjournal
18h15 Découverte
19h00 Juste pour rire
➤ 20h00 Les beaux dimanches: **Le sexe des étoiles.** *Can. 1993. Drame. Un homme qui a subi une opération pour changer de sexe a beaucoup de difficulté à communiquer avec sa fille adolescente.*
22h05 Le téléjournal
22h25 Le point
22h50 Les nouvelles du sport
➤ 23h20 Ciné-club: **Le décalogue: Honore ton père et ta mère.** *Pol. 1988. Illustration des dix commandements sous forme de drame psychologique. Sa mère étant morte peu après sa naissance, une jeune fille vit seule avec son père. (4e de 10)*
0h20 Fin des émissions



TVA

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 00

5h00 Salut, bonjour!
8h00 Les héritiers du rêve
9h00 Top modèles
9h30 Le journal de l'histoire
10h00 Bon appétit
10h30 Les amis de Bugs Bunny
10h45 Première ligne
12h30 Les feux de l'amour
13h30 Des jours et des vies
14h30 Bibi et Geneviève
15h00 Alerte à Malibu

Lundi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Scènes de rue
18h00 Chasse aux trésors
18h30 Petite fleur
19h00 Alerte à Malibu
20h00 La misère des riches II
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 TVA sports
21h54 Fermeture

Mardi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Scènes de rue
18h00 Fleurs et jardins
18h30 Chambres en ville
19h00 Place Melrose
20h00 La misère des riches
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 TVA sports
21h54 Fermeture

Mercredi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Scènes de rue
18h00 La poule aux œufs d'or
➤18h30 Cinéma du mercredi: **Le gros bleu.** *Am. 1991. Comédie satirique. Les tribulations de l'équipage d'un submersible en piteux état.*
20h00 Sirènes
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 TVA sports
➤ 21h58 Ciné-lune: **Jeu d'enfant 3.** *Am. 1991. Drame d'horreur. Un adolescent doit faire face à une poupée animée par l'esprit d'un meurtrier.*
23h58 Fermeture

Jeudi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Scènes de rue
18h00 Beverly Hills 90210
➤19h00 Ciné-comédie: **La cage aux folles.** *Fr. 1978. Comédie. Les problèmes d'un couple d'homosexuels propriétaires d'une boîte de travestis.*
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 TVA sports
21h54 Interactif
➤ 22h24 Ciné-lune: **Bienvenue au paradis.** *Am. 1987. Comédie fantaisiste. Se retrouvant au ciel, un homme s'éprend d'une âme toute neuve qu'il cherche à retrouver sur Terre après avoir obtenu la possibilité d'une nouvelle existence.*
0h24 Fermeture

Vendredi

16h00 Les mercuriades
17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Scènes de rue
18h00 Beverly Hills 90210
➤19h00 Ciné-Columbo: **Columbo: portrait d'un assassin.** *Am. 1989. Drame policier. Un détective tente de prouver qu'un célèbre peintre, coureur de jupons, a tué son ex-femme.*
21h00 Le TVA, édition réseau
21h30 TVA sports
21h59 Lise Watier et cie
➤ 22h29 Ciné-lune: **L'affaire Howard Beach.** *Am. 1989. Drame judiciaire. Le procès en 1986 de cinq Blancs accusés d'avoir attaqué trois Noirs et causé la mort de l'un d'eux.*
0h29 Fermeture

Samedi

5h30 Salut, bonjour!
8h00 L'arche de Noé
8h30 Dinosaures
9h00 Bibi et Geneviève
9h30 Libre-échange
9h45 Vos élus
10h00 Canada sur 2 roues
10h30 Chasse et pêche pour tous
11h00 Infopublicités
➤11h30 Ciné-maximum: **Les fusils du désert.**
➤13h30 Ciné-maximum: **Comment devenir riche et célèbre.** *Am. 1991. Comédie policière. Un policier se retrouve flanqué d'un acteur qui veut observer son travail pour la préparation d'un rôle.*
15h30 Vidéo rock détente
16h00 Interactif
16h30 Fleurs et jardins
17h00 Le TVA, édition 18 h
➤17h30 Ciné-extra: **Jouer dur.**
➤ 20h00 Ciné-extra: **Le mal par le mal.** *Am. 1986. Drame policier. Cinq délinquants de Miami, entraînés à la dure par un travailleur social, entrent en guerre contre la pègre.*
22h00 Le TVA, édition réseau et TVA Sports
➤ 22h52 Ciné-lune: **Malveillance éternelle.** *Can. 1985. Drame fantastique. Un réalisateur de films publicitaires s'engage dans des expériences ésotériques qui ont des conséquences funestes.*
0h21 Astro Jojo
2h44 Fermeture

Dimanche

5h30 Salut, bonjour!
8h00 Vision mondiale
9h00 Bibi et Geneviève
9h30 Finances
10h00 Complètement marteau
10h30 Alimentaire mon cher Watson!
11h00 Infopublicités
➤11h30 Ciné-maximum: **Des gens comme les autres.** *Am. 1980. Drame psychologique. Un adolescent supporte mal la mort accidentelle de son aîné.*
14h00 Vins et fromages
14h30 Automag plus
15h00 Indycar 1996
17h00 Le TVA, édition 18 h
17h30 Fort Boyard
➤ 18h30 Cinéma néon: **Son alibi.** *Am. 1989. Comédie policière. Séduit par une jeune Roumaine accusée de meurtre, un romancier à court d'idées lui offre d'être son alibi.*
20h30 Les Francofolies
22h00 Le TVA, édition réseau
22h24 TVA sports
22h45 Complètement marteau
23h14 Vision mondiale
0h13 Astro Jojo
0h42 Infopublicités
2h36 Fermeture



Chaîne 39W/24E

Le vendredi 21 juin à 23 h

Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant. *France 1990. Comédie par Peter Greenway. L'action se déroule dans le restaurant Le Hollandais, tenu par le chef et souvent fréquenté par le voleur. Celui-ci retourne ses frustrations sur sa femme qui elle s'intéresse à un client régulier du restaurant.*

Le samedi 22 juin à 22 h

Belle de jour. *France 1967. Par Luis Buñuel. Une femme, mariée à un chirurgien, se retrouve souvent seule durant le jour. Elle se décide de céder à ses envies secrètes et travaille comme prostituée de luxe pendant le jour.*



TV5 La télévision internationale

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 30

6h30 Télématin
8h00 Paris lumières
8h30 Les z'amours (lundi au jeudi)
À communiquer (vendredi)
8h55 La météo des cinq continents
9h00 Ex-libris (lundi)
À communiquer (mardi)
Sous la couverture (mercredi)
Viva (jeudi)
Savoir plus (vendredi)
9h30 Horizons francophones (mardi)
9h45 7 jours en Afrique (jeudi)
10h00 Faut pas rêver (lundi)
Droit de cité (mardi)
Temps présent (mercredi)
Palimpseste (jeudi)
Le trésor archange (vend.)
11h00 Bibi et ses amis
11h30 Le journal de France 3
12h00 Bouillon de culture (lundi)
Faites la fête (mardi)
Bas les masques (mercredi)
Ça se discute (jeudi)
Envoyé spécial (vendredi)
13h10 52 sur la une (lundi)
13h30 Magellan (mercredi)
Tell quel (jeudi)
Découverte (vendredi)
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 La météo des cinq continents
14h30 Plaisir de lire (lundi)
Regards d'Afrique (mardi)
En toute liberté (mercredi)
Espace francophone (jeudi)
Faites vos gammes (vend.)
15h00 La chance aux chansons (sauf vendredi)
15h30 Pyramide

Lundi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Les z'amours
17h30 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Droit de cité
19h30 Bas les masques
21h00 Paris lumières
21h30 Journal télévisé belge
21h55 La météo des cinq continents
22h00 Studio Gabriel
22h30 Visions d'Amérique
22h45 Le cercle de minuit
0h05 Concert en l'église Saint-Germain des prés
1h05 Ex-libris
2h05 RFI

Mardi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Les z'amours
17h30 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Temps présent
19h30 Ça se discute
21h00 Paris lumières
21h30 Journal télévisé belge
21h55 La météo des cinq continents
22h00 Studio Gabriel
22h30 Visions d'Amérique
22h45 Le cercle de minuit
0h05 Vendredi ou la vie sauvage
1h35 Tell quel
2h00 RFI

Mercredi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Les z'amours
17h30 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Envoyé spécial
20h00 Le feu de la terre
21h00 Paris lumières
21h30 Journal télévisé belge
21h55 La météo des cinq continents
22h00 Studio Gabriel
22h30 Visions d'Amérique
22h45 Le cercle de minuit
0h05 Ça se discute
1h35 Magellan
2h00 RFI

Jeudi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Les z'amours
17h30 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Le trésor archange
19h30 La grande cabriole
21h00 Paris lumières
21h55 La météo des cinq continents
22h00 Studio Gabriel
22h30 Visions d'Amérique
22h45 *À communiquer*
0h05 Bas les masques
1h35 7 jours en Afrique
1h50 RFI

Vendredi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Fleurs et jardins
17h30 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Géopolis
19h30 Thalassa
20h30 Festival Le Franco
21h00 Paris lumières
21h30 Journal télévisé belge
21h57 La météo des cinq continents
22h00 Studio Gabriel
22h30 Visions d'Amérique
22h45 Taratata
0h00 Ça colle et c'est piquant
0h45 Viva
1h30 Sidamag
1h45 RFI

Samedi

6h30 Découverte
7h00 Reflets
8h00 Y'a pas match
8h30 Montagne
8h55 La météo des cinq continents
9h00 Sport Africa
10h00 Faites vos gammes
11h00 Bibi et ses amis
11h30 Le journal de France 3
12h00 Génies en herbe
13h00 Découverte
13h30 Festival Le Franco
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 La météo des cinq continents
14h30 Fleurs et jardins
15h00 Vins et fromages
15h30 30 millions d'amis
16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Thalassa
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 N'oubliez pas votre brosse à dents
20h30 Québec: sur les ailes d'un ange
21h15 Bon week-end
21h30 Journal télévisé belge
21h55 La météo des cinq continents
22h00 Visions d'Amérique
22h15 Géopolis
23h00 Sortie libre
23h45 Sidamag
00h00 Reflets
1h00 Y'a pas match
1h30 Québec: sur les ailes d'un ange
2h15 RFI

Dimanche

6h30 Hexagone
6h45 Dites-moi tout
7h00 Rêves en Afrique
7h30 Outremers
8h00 L'école des fans
8h55 La météo des cinq continents
9h00 30 millions d'amis
9h30 Vins et fromages
10h00 Confidences pour piano
11h00 Bibi et ses amis
11h30 Journal de France 3
12h00 Taratata
13h15 Correspondances
13h30 Évasion
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 La météo des cinq continents
14h30 Le monde est à vous
16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 L'école des fans
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Faut pas rêver
19h30 Bouillon de culture
20h40 7 sur 7
21h30 Journal télévisé belge
21h55 La météo des cinq continents
22h00 Visions d'Amérique
22h15 Comment ça va?
23h15 N'oubliez pas votre brosse à dents
1h15 Bon week-end
1h45 Correspondances
2h00 RFI



RDI

Du lundi au vendredi de 4 h 30 à 19 h 00

4h30 Le monde ce matin
5h00 Marchés internationaux (lundi)
Capital actions (mardi au vendredi)
5h30 Euronews
6h00 Bon matin
8h00 Le monde ce matin (lundi)
Au travail! (mardi au vendredi)
8h30 Raison passion
9h00 L'ombudsman
9h30 Le point médias (lundi)
Le point (mardi au vendredi)
10h00 L'Atlantique en direct
11h00 Euronews
11h30 Le Québec en direct
13h00 L'Ontario en direct
14h00 L'Ouest en direct
15h00 Le journal de France 2
15h35 Marchés boursiers • Météo • Bulletin de santé • Griffe
16h00 Aujourd'hui
17h00 Euronews
17h30 Au travail!
18h00 Le monde ce soir
18h30 Capital actions
19h00 Grands reportages

Lundi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Nouvelles du sport
22h40 Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Mardi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Mercredi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Jeudi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Maisonneuve à l'écoute
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Maisonneuve à l'écoute
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Vendredi

20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Scully RDI
21h00 Simplement, la vie!
21h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
22h00 L'édition québécoise
22h30 Le Canada aujourd'hui - Édition de l'Ouest
23h00 Capital actions
23h30 Euronews
0h00 Info-Pacifique
0h30 Scully RDI
1h00 Simplement, la vie!
1h30 L'édition québécoise
2h00 Info-Pacifique
2h30 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario
3h00 L'édition québécoise
4h00 Le Canada aujourd'hui - Édition Atlantique et Ontario

Samedi

4h30 Euronews
5h00 Bulletin de santé
5h30 Temps d'affaires
6h00 Montréal cette semaine
6h30 La facture
7h00 RDI week-end
7h30 Québec actualités
8h00 La semaine verte
9h00 Trajectoires
9h30 Montréal en spectacle
10h00 Griffe
10h30 Box office
11h00 RDI week-end
11h30 Bulletin des jeunes
12h00 Au travail!
12h30 Impact
13h00 Le point final
14h00 Montréal cette semaine
14h30 Branché
15h00 Le journal de France 2
15h30 Bulletin de santé
16h00 Aujourd'hui
16h30 Bulletin des jeunes
17h00 Box office
17h30 Montréal en spectacle
18h00 Le monde ce soir
18h30 Griffe
19h00 Grands reportages
20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Scully rencontre
21h00 Enjeux
22h00 L'édition week-end
22h30 Branché
23h00 La course destination monde
0h00 Griffe
0h30 Montréal en spectacle
1h00 Impact
1h30 Québec actualités
2h00 Trajectoires
2h30 Bulletin des jeunes
3h00 La semaine verte
4h00 Temps d'affaires

Dimanche

4h30 Euronews
5h00 Au travail!
5h30 Trajectoires
6h00 Nations
6h30 Euronews
7h00 L'ombudsman
7h30 Second regard
8h00 L'accent francophone
8h30 Point de presse
9h00 Option éducation
10h00 Marchés internationaux
10h30 Rédacteurs en chef
11h00 RDI week-end
11h30 Bulletin des jeunes
12h00 Entrée des artistes
12h30 Espace libre
13h00 Horizons francophones
13h30 Panorama RDI
14h00 Enjeux
15h00 Le journal de France 2
15h30 Rédacteurs en chef
16h00 Aujourd'hui
16h30 Bulletin des jeunes
17h00 L'accent francophone
17h30 Marchés internationaux
18h00 Le monde ce soir
18h30 Griffe
19h00 Grands reportages
20h00 Le téléjournal 1re édition
20h30 Scully RDI
21h00 Entrée des artistes
21h30 Horizons francophones
22h00 L'édition week-end
22h30 Espace libre
23h00 Griffe
23h30 Euronews
0h00 L'accent francophone
0h30 Scully RDI
1h00 Panorama RDI
1h30 Impact
2h00 Nations
2h30 Bulletin des jeunes
3h00 Option éducation
4h00 Bulletin de santé

Gens d'ici

L'abbé gâté par Dieu

Le 3 juin 1956, Léo Couture a été ordonné prêtre par Monseigneur Baudoux. Il se rappelle aujourd'hui avec émotion les personnes «qui ont fait en sorte que je suis devenu ce que je suis.»

Il y a 40 ans, l'abbé Couture ne s'attendait sûrement pas à la grande variété de fonctions qui l'attendaient dans son ministère. Nommé secrétaire à l'archevêché pour un an, il est ensuite vicaire à la cathédrale, chancelier du diocèse et curé à Saint-Norbert. Il y est assisté de son vicaire, l'abbé Gérard Dionne, «avec qui j'ai développé une très bonne relation de travail», précise-t-il.

Entretemps, il enseigne aussi la morale médicale aux infirmières, de 1957 à 1965 environ. «Ça a été un beau défi d'aider des étudiantes, en grande majorité non catholiques, à développer des pistes pour prendre des décisions morales basées sur des principes sûrs, plutôt que sur des émotions.» Durant la même période, il s'occupe aussi de la censure des disques à CKSB.



L'abbé Léo Couture.

De 1972 à 1986, il sera curé à la cathédrale de Saint-Boniface. «Au début, j'étais inquiet, dit-il, parce que c'était ma paroisse, là où tout le monde me connaissait, mais ça c'est très bien passé. J'ai été tout de suite accueilli.»

Depuis 1986, l'abbé Couture est toujours très occupé. Affecté au bureau du tribunal matrimonial diocésain, il est également aumônier à la maison provinciale des Sœurs Grises, et les fins de semaine, il célèbre la messe dans différentes localités.

Pour qualifier son ministère, il lui revient en mémoire cette phrase qui l'a marqué, le jour même de son ordination sacerdotale, une phrase tirée de l'Évangile selon Saint-Jean: «Je suis venu pour que vous ayiez la vie en abondance».«J'ai toujours voulu, affirme l'abbé Couture, qu'autour de moi il y ait de la vie. On se laisse gâter par Dieu, il faut gâter les autres.»

Lucie-Madeleine DELISLE

Prière au Sacré-Coeur

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue.

R.R.

SOCIÉTÉ

L'année de la femme chez les oblates

Quand l'Évangile se conjugue au féminin

Féminisme. Neuf lettres, quatre syllabes, un petit mot tout simple. Mais qui cache une kyrielle de définitions et qui soulève une variété de réactions. Qu'entend-on par féminisme et faut-il craindre ce concept qui, depuis les années soixante, a entraîné une modification en profondeur de la société?

Pour apprivoiser ce mot parfois tabou, la congrégation des sœurs oblates a consacré l'année 1995-1996 au féminisme. Les 139 religieuses de la congrégation, et en particulier les 73 qui résident rue Aulneau, ont participé à toutes sortes d'activités qui ont sensibilisé les religieuses aux nombreuses injustices qui sont le lot des femmes.

Yvette Bernardin et Yvette Valcourt font partie du comité de sept sœurs qui ont organisé les activités de l'année. (1) «Lors de notre dernier chapitre, en 1993, raconte sœur Bernardin, il a été dit que les sœurs devaient être au service de la vie, et que la congrégation devait avoir l'audace d'entrer dans un processus d'éducation, d'interpellation et de conversion face aux injustices envers la femme.»

La congrégation a donc eu le mandat de proclamer une année de la femme. Lancée en juillet 1995 sous le thème Laisse éclater la vie, cette année se terminera en août par une session d'une fin de semaine animée par une missionnaire de l'immaculée conception d'Ottawa, Micheline Lague. (2)

Convaincues que les sœurs ont pu cheminer au cours de cette année, Yvette Valcourt et Yvette Bernardin estiment que des notions qui auraient pu choquer leurs consoeurs l'an dernier sont aujourd'hui comprises et acceptées. Soeur Valcourt s'est occupée d'un babillard sur lequel elle a épinglé des articles sur les femmes. Elle y a aussi illustré les différences entre un féminisme évangélique et un féminisme plus radical, auquel les sœurs ne souscrivent pas.



photo: Sylviane Lanthier

Yvette Bernardin et Yvette Valcourt devant le babillard soulignant l'Année de la femme chez les oblates.

«Ça a permis aux sœurs de voir qu'il existe un féminisme acceptable, et ça a ouvert les mentalités, estime sœur Valcourt. Car c'est vrai qu'on est féministe! Et c'est vrai que Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils soient égaux.» Le féminisme prôné par les oblates veut donc respecter la création, et aussi viser l'égalité des sexes en favorisant des politiques et des structures sociales et des attitudes respectueuses envers les femmes.

Parmi les activités de l'année, les sœurs ont eu droit à une conférence de Rosa Joffe, une professeure d'histoire de l'Université du Manitoba qui s'intéresse au lien entre féminisme et religion. Certaines ont assisté à la projection du vidéoUne vie comme rivière à l'occasion de la Journée internationale des femmes, le 8 mars, et elles ont suivi avec intérêt les débats entourant la conférence internationale des femmes à Beijing l'automne dernier. Une des déléguées manitobaine, Anna Désilets, est d'ailleurs venue leur parler de son expérience à Beijing.

«On a aussi parlé du langage inclusif, raconte Soeur Bernardin, et on a modifié le texte du bréviaire pour que dans les prières le mot homme devienne le mot personne et qu'on dise enfant plutôt que fils.» Pour Yvette Bernardin, réciter des prières dont le vocabulaire a pour effet d'inclure les femmes, «ça fait une grosse différence».

Jongler avec des mots comme féminisme et société patriarcale, c'est une chose. Mais jusqu'où les sœurs sont-elles prêtes à aller pour revendiquer leur place dans une église que certains n'hésiteraient pas à qualifier de patriarcale? C'est là tout un débat et chez les sœurs comme ailleurs dans la société, toutes n'ont pas les mêmes opinions. Sœur Bernardin ne voit pas pourquoi les femmes ne pourraient pas être ordonnées prêtres si elle ont cette vocation, mais ne croit pas que l'Église soit prête à franchir ce pas.

Sœur Valcourt est plus modérée: elle croit que les femmes peuvent prendre plus de place dans l'Église, notamment dans les centres de décision, mais qu'il n'est pas nécessaire de leur accorder le droit d'être prêtre.

Mais les deux oblates s'accordent sur une chose: cette année de réflexion a amené leurs consœurs à prendre conscience de l'existence d'injustices qu'elles ne voyaient pas auparavant. «Comme religieuse, on vit aussi ces injustices dans l'Église ou dans le monde du travail parce qu'on est des femmes», lance sœur Bernardin. Portant fièrement une épinglette concue par une autre des organisatrices, sœur Céline Déry, Yvette Bernardin et Yvette Valcourt espèrent que l'année qui se termine servira d'élan et que ce féminisme évangélique prendra de l'ampleur chez les oblates. Car après tout, disent-elles, quand on examine tout ce que les deux fondatrices (Alma Laurendeau et Ida Lafricain) ont fait pour les femmes, ont ne peut constater qu'une chose: «elles étaient féministes!»

Sylviane LANTHIER

(1) Les autres sont Bernadette Boulet, Marie-Luce Roy, Pierrette Caron, Céline Déry et Rose-Marie Vialet. La supérieure, Juliette Valcourt, a composé un chant thème.

(2) La session, ouverte au public, aura lieu du 7 ou 10 août. On peut participer à une ou deux journées ou à toute la session et il n'est pas obligatoire de s'inscrire à l'avance. Il en coûte 10 $ pour une journée ou 30 $ la session complète. Renseignements: Lumina Chartrand au 233-7287.

Nécrologies



Antoinette O. Bernardin (née Dupuis)

Paisiblement, après une longue maladie, Antoinette est décédée entourée de sa famille à l'hôpital Misericordia. Elle avait 76 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux bien-aimé depuis 51 ans, Marcel, ainsi que cinq filles: Marcella (Léon) Beaudin et leurs deux enfants Renée (Charles) Allard et Greg (Tracy); Colette (Clarence) Beaudin et leurs trois enfants Angeli (Roy) Booz, Alain et Stéphanie Bernardin (la fille de Danielle); Jocelyne (Marcel) Godin et leurs trois enfants Raymond, Rémi et Lee; Elaine Perreault et ses deux enfants Natalie et Marc; et Dianne (Gérald) Senecal et leurs deux fils Paul et Joël. Antoinette laisse aussi ses arrière-petits-enfants: Miguel Allard, Margaux et Nikko Booz.

Antoinette a été précédée de sa fille Danielle et de ses parents Alphonse et Anna Dupuis.

La plus grande joie d'Antoinette, c'était sa famille. Elle partageait avec elle sa foi inébranlable en Dieu et son amour respectueux de la nature. Elle aimait beaucoup les rencontres de famille, surtout quand elle constatait que tout le monde s'amusait, dansait et chantait. Elle a passé de nombreuses heures avec Marcel en camping à Saint-Ambroise, tout en faisant de la sculpture sur bois près du lac.

Tous ceux qui ont connu Antoinette ont été touchés par sa façon d'être chaleureuse et compatissante. Ses conseils ont aidé tous ceux qui ont eu la chance de la connaître. Elle avait l'habitude de faire brûler des cierges pour tous ceux qui lui demandaient de prier pour eux. Antoinette se préoccupait de sa famille même au moment où elle devrait lutter pour sa propre vie. Elle nous manquera énormément. Bye-bye minou!

Les prières ont été récitées le mercredi 11 juin 1996 à 19 h à la chapelle du Salon mortuaire Desjardins (357, rue Des Meurons). Le service funéraire, présidé par le père Robert Polz, a eu lieu à 14 h le jeudi 13 juin 1996 à l'église Blessed Sacrament d'Elie, au Manitoba, précédé de la veille du corps à 13 h 30. L'incinération a suivi. L'enterrement des cendres aura lieu à une date ultérieure dans le cimetière paroissial.

Au lieu de fleurs, on peut faire un don à la mémoire d'Antoinette à l'église Blessed Sacrament, C.P. 144, Elie (Manitoba) R0H 0H0.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou 1-888-233-4949.

Antoinette Grenier (née Labossière)

C'est avec beaucoup de peine que nous vous annonçons le décès d'Antoinette Grenier, le samedi 8 juin 1996 à l'hôpital Lorne Memorial de Swan Lake (MB), à l'âge de 84 ans. Elle a été précédée de son mari Edmond en 1983, de sa fille Simone morte en bas âge, et de quatre sœurs et trois frères.

Se souviendront affectueusement d'elle ses enfants: Denyse et Roméo Lesage de Calgary, Evelyne et Hubert Robitaille de Rathwell, Étienne et Doreen, Donald et Lucie, Lorette et George Henderson, tous de Somerset, Richard et Linda de Saint-Léon, Édith, s.n.j.m., de Pelly Bay (T.-N.-O.) et Rémi et Danna de Carman. Elle laisse aussi 31 petits-enfants, 29 arrière-petits-enfants, quatre sœurs, une tante, ses beaux-frères et belles-sœurs, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Antoinette est née à Saint-Léon en 1912. Son mari et elle ont travaillé comme agriculteurs près de Saint-Léon jusqu'à leur retraite en 1975. À l'automne 1995, Antoinette est déménagée au manoir de Somerset.

Les prières ont été récitées à Adam's Funeral Home le mardi 11 juin à 20 h. La messe funéraire a été célébrée à l'église catholique de Saint-Léon le mercredi 12 juin 1996 à 14 h, précédée de la veille du corps à 13 h 30. L'enterrement a eu lieu dans le cimetière paroissial, présidé par le père Lionel Thibault.

La famille souhaite remercier le docteur Mabon, le docteur Desmond et tout le personnel de l'hôpital Lorne Memorial pour les soins attentionnés qu'ils ont prodigués à notre mère.

Au lieu de fleurs, on peut faire un don à la mémoire d'Antoinette à l'hôpital Lorne Memorial, C.P. 40, Swan Lake (MB) R0G 2S0.

La direction des funérailles a été confiée à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes. 1-204-248-2201 ou 941-9951 (ligne de Winnipeg).

Remerciements

Madame Aline Robidoux et ses enfants désirent vous remercier pour votre témoignage de sympathie lors du décès d'Edouard. Votre présence aux funérailles, les fleurs, les beaux chants, les cartes de sympathie ainsi que les nombreuses messes ont été très appréciées.

Le Jour du Seigneur: le dimanche 23 juin à 10 h à la SRC

Messe célébrée au belvedère du mont Royal de Montréal par le père Benoît Lacroix.



FÉLICITATIONS AUX FINISSANTS ET FINISSANTES 1996

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

Maîtrise en Éducation: **Allain**, Joseph Henri Louis Marie, B.A., Cert.Éd., **Bennett**, Elizabeth Irene, B.Éd. (B.C.), oct. 1995, **Borys**, Taras Dale, B.A. (Wpg.), Cert.Éd. (Man.), **Déquier**, Albert Joseph Michel, B.A., **Gagnon**, Cécile Anne-Marie, B.A. (Lat.Phil.), oct. 1995, **Lambert**, Joanne Marie, B.A., B.Éd., **LaRoche**, Réjean Richard, B.Éd., B.A., **Nguyen**, Kim Oanh, B.Éd., **Ratté**, Marco, B.Éd., **Tougas**, Donald, B.A., Cert. Éd., B.Éd.

Certificat postbaccalauréat en Éducation : **Archambault**, Léa Louise, B. Éd. (Wpg.), oct. 1995, **Bernardin**, Yvette Emma, B. Éd. (Wpg.), oct. 1995, **Findish**, Lucille Eveline, B.Éd, B.A., **Laliberté**, Martyne, fév. 1996, **Manègre**, Raymond Lucien Joseph, B.A., B.Éd. (Sask.), oct. 1995, **Neveux**, Joanne L., B.Éd., **Phaneuf**, Alfred François, Cert. Éd., B.Éd., B.A., **Phaneuf**, Huguette Irène, fév. 1996, **Préjet**, Ginette Marie Alice, fév. 1996, **Thorvardson**, Isabelle Marie Rose, B.H.Ec., oct. 1995

Baccalauréat ès arts (Latin-Philosophie) : **Beaudry**, Philippe, **Beaudry**, Renée, **Hupé**, Marie-Josée, **McDonald**, Anita Michelle, **Temate Tiague**, Cyrille Raoul, fév. 1996

Baccalauréat ès arts (Spécialisation en traduction) : **Brandes**, Louella, **Forsyth**, Erica Katherine, B.A., **Quarry**, Kathleen Leah

Baccalauréat ès arts : **Arnould**, Josée Danielle, **Beaudoin**, Sylvie Cécile, fév. 1996, **Benoit**, Ginette Michelle, **Bérard**, Réjeanne Jacinthe Marie, **Bérard**, Sylvie Thérèse, **Boileau**, Anik Marie-Jeanne, **Bordeaux**, Annick Isabelle Patricia, **Bourdouxhe**, Yannick André, B.Éd.(UQAT), **Catellier**, Chantal, **Chaput**, Yvette Claire, fév. 1996, **Charron**, Simone Suzanne, B. Éd., oct. 1995, **Cormier**, Eddie Lionel, **Desrosiers**, Ginette, **Divay**, Sven, oct. 1995, **Fréchette**, Daniel, **Gauthier**, Pauline Chantal, **Graveline**, Brigitte Marguerite Marie, **Hall**, Michelle Lorraine, fév. 1996, **Ilunga**, Kabongo Edward, fév. 1996, **Jarowec**, Karlene Jennifer Eilena, **LaCoste**, Monique Hélène, **Lamontagne**, Claire Rose, B.Éd., **Legal**, Lucile Amélie, **Lepage-Lemoine**, Francine Nicole Marie, B.Éd., **Ménard**, Brigitte, **Murphy**, Lindsay, **Nelson**, Kimberley Rae, **Nour**, Mohamed, **Palud**, Christian, **Pelletier**, Lynne Michelle, **Perron**, Brigitte Marie, B.Éd., **Prescott**, Joanne, oct. 1995, **Proulx**, Nancy, oct. 1995, **Ramkissoon**, Indira Dulari Sharmila, oct. 1995, **Robert**, Sylvie Viviane, **St. Julien**, Stefan, fév. 1996, **Saurette**, Nicole, **Sorin**, Raymond Paul, **Westendorf**, Caroline Diane

Certificat en traduction : **Beaudette**, Karine Marie, B.A.(Ott.), **Davidson**, Claudine, B.A. (Montr.), oct. 1995, **Lemoine**, Joseph Pierre, fév. 1996, **Reid**, Marie-France, fév. 1996, **Sterckeman**, Bruno, **Therrien**, Lynne Jeanne, B.A.

Baccalauréat en Éducation : **Alarie**, Paulette Rachelle, B.A.(Lat.Phil.), **Anderson**, David Thomas, B.A.(Hons.)(W.Ont.), **Baril**, Monique Ginette, B.A., **Beaudry**, Bernard Alphonse, B.A., **Carrière**, Janette Christine, B.A., **Caruana**, Mona Marie Claire, B.A.(Wat.), **Caya**, Daniel, **Couture**, Charlotte Louise, B.Sc., **Dufresne**, Pauline, oct. 1995, **Duguay**, Louise Germaine, **Dupuis**, Diane Germaine Marie, **Fillon**, Ghislain, **Fontaine**, Nicole Angèle Marie, **Fournier**, Joanne, B.A., **Grenier**, Claudette, **Hamonic**, Andrea Leah, B.A.(Lat.Phil.), **Harris**, Frederick Garth, B.A.(Atha.), **Jacobson**, Catherine Dale, B.Sc., **Joseph**, Lorraine, **Joyal**, Berne, B.A.(Ott.), **Krestanowich**, Corinne Sandra, B.A., oct. 1995, **Lafantaisie**, Danielle, B.A.(Lat.Phil.), **LaFlèche**, Louise Marie Claire, B.A.(Wpg.), **Lafond**, Brigette Anne Lucie, B.A., **Lafrance**, Joey, B.Sc., **Lagassé**, Joanne Suzanne, **Lambert**, Paulette Rita, **Landry**, Alain, **Laurencelle**, Ginette Simonne Marie, **Lessard**, Monica, B.A., oct. 1995, **Longpré**, Nicole Marie-Jeanne, B.A., **Lussier**, Joanne Monique, B.A. , **MacInnes**, Kathleen Margaret, B.P.E., **Mendoza**, Monaliza, **Mireault**, André Guy, B.A., **Montess**, Denis Marco, oct. 1995, **Morin**, Marc, **Murugan**, Siladevi, B.A.(Wpg.), **Orlikow**, David Andrew, B.A., oct. 1995, **Ouellet**, Nathalie, **Parent**, Lucette, B.A., **Payette**, Diane Clémence, **Roch**, Lisa Anne-Marie, B.A., **Thepmany**, Thorn-Chan, oct. 1995, **Sparling**, Melanie Nicole, **Vandal**, Nicole Louise, oct. 1995, **Vis**, Moira Genevieve, **Wade**, Michelle Florence

Baccalauréat ès sciences (Majeure) : **Beauchemin**, Danielle, **Desharnais**, Janette Cécile, **Hébert**, Joël, **Lantagne**, Stephen Vincent, **Milette**, Danielle Lynne, **Turenne**, Christine Yvette

Baccalauréat ès sciences : **Alarie**, Renel Gérald Joseph, **Cousin**, Michelle Yvonne, **Dacquay**, Jennifer Lynn, **Déquier**, Réal Philippe Joseph, **Girard**, Nicole Yvonne, **Lagacé**, Daniel Richard Joseph, **Lemoine**, Monica Lynne, **Malo**, Suzanne, **St. Vincent**, Daniel Roger Joseph, B.G.S.(Brdn.), **St-Pierre**, Mélanie, **Timmerman**, Daniel, **Yerex**, Joel Christopher, oct. 1995, **Zealand**, Cheryl Dawn

Cette annonce est une gracieuseté de *La Liberté*.



200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE, SAINT-BONIFACE (MB) R2H 0H7
TÉLÉPHONE : (204) 233-0210 TÉLÉCOPIEUR : (204) 237-3240



Bonjour!

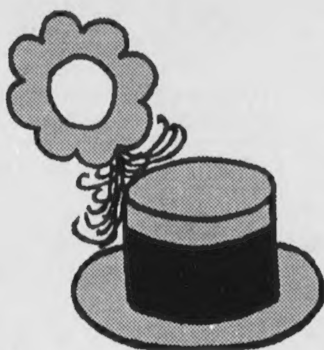
Dimanche, ce sera la fête des Pères. As-tu préparé une surprise pour ton papa? J'ai une idée de bricolage et une super-recette pour un breuvage du tonnerre! Amuse-toi bien avec ton papa.

Cette page est la dernière de la saison. Je pars en vacances pour tout l'été. J'espère que tu as eu du plaisir avec moi cette année. Je vais te préparer de nouvelles activités et de nouveaux jeux pour septembre.

Alors, on se reverra après les vacances? Passe un bel été!

Bicolo

Ce chapeau, c'est du bonbon!



Rond # 1

Rond # 2

Matériel requis:

du carton léger aux couleurs vives
du carton léger noir
1 règle
1 crayon
des ciseaux
de la colle
1 cure-pipe
des bonbons et des friandises emballés

1. Découpe dans le carton de couleur un cercle de la dimension du rond # 1 et un autre de la dimension du rond #2.

2. Dans le carton, dessine une bande longue de 21 cm et large de 6 cm et découpe-la.

3. Découpe à intervalle régulier des encoches de 1 cm sur les deux grands côtés de la bande de carton. Tu obtiendras des ourlets qui te permettront de coller la bande de carton aux ronds du chapeau.

4. Referme ta bande en forme de cylindre et replie les encoches vers l'intérieur. Ton cylindre doit être de la même dimension que le rond le plus petit. Mets ensuite de la colle sur les ourlets et colle la bande sur le petit cercle de carton.

5. Remplis ton chapeau de bonbons emballés.

6. Mets de la colle sur les autres ourlets et colle le 2e rond de carton, comme dans l'illustration.

7. Dessine une fleur sur du carton d'une autre couleur et découpe cette forme deux fois. Place le cure-pipe entre les deux formes de fleurs et colle-les ensemble. Dessine ou colle un rond au centre de la fleur.

8. Découpe un ruban de carton noir de 21 cm de longueur et de 2,5 cm de largeur et colle-le sur le pourtour du chapeau en insérant la tige de la fleur.

Voilà! Ta bonbonnière est prête!

Des papas pas ordinaires!

Est-ce que tu penses que ton papa est très spécial? Le mien aussi! Chez certaines espèces animales, ce sont les papas qui prennent soin des petits.



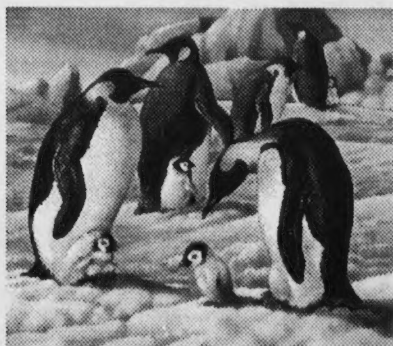
Dans une forêt du Brésil, un **tamarin empereur** (une sorte de singe) se promène, ses petits sur son dos. Ils viennent de naître. Le papa a aidé la maman à mettre les petits au monde, puis il les a lavés et mis sur son dos où ils sont bien au chaud dans sa fourrure. Toutes les deux ou trois heures, la maman reprend ses petits pour les nourrir et faire leur toilette.



Dans la mer, un **hippocampe** nage, le ventre tout gonflé. C'est un papa. Il y a environ 60 jours, la maman a déposé ses œufs (environ 200) dans la poche ventrale du papa. Drôle d'endroit pour construire un nid! Les bébés sont maintenant prêts à naître. La poche ventrale de l'hippocampe va s'ouvrir et les laisser sortir. Dès la naissance, les petits se débrouillent tout seuls.



Dans une savane africaine, c'est la nuit. Une **autruche** couve les œufs déposés dans le nid et les protège contre les animaux qui voudraient bien les manger. Cette autruche, c'est le mâle. Il vit en bande avec de trois à cinq femelles, qui ont toutes déposé leur œuf dans un même nid. Chaque nuit, il les couve. Le jour, une des femelles prend sa place. Et quand les bébés naissent, c'est le papa qui élève les petits.

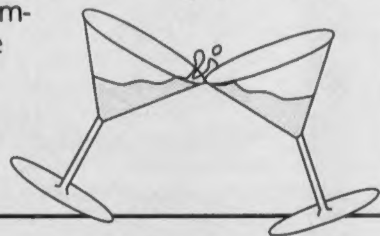


Sur les banquises de l'Antarctique, un groupe de **manchots empereurs** restent immobiles, tassés les uns contre les autres en formant un cercle pour se réchauffer. Ce sont des papas. Sur leurs pattes, caché dans les plis de leur poche ventrale, bien au chaud, se trouve l'œuf qu'ils vont couver pendant deux mois, sans pouvoir manger. Partie chasser, la maman reviendra à temps pour la naissance du bébé, qu'elle glissera à son tour sous sa poche ventrale. Pour le nourrir, elle régurgitera du poisson. Le papa, affamé et épuisé, va à la pêche. Il reviendra trois semaines plus tard et reprendra le bébé. Plus vieux, les bébés manchots de la colonie seront placés dans une sorte de garderie!

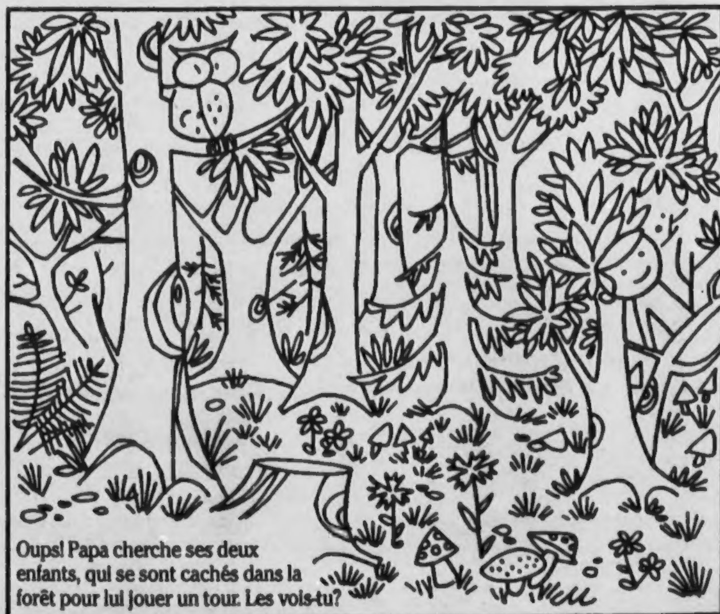
Du champagne pour papa!

Fais-lui plaisir, à ton papa! Prépare-lui un bon verre de «champagne» rafraîchissant et sers-en à toute la famille.

Verse dans un pichet quatre tasses de jus de raisin blanc et mets le pichet au frigo pendant au moins deux heures. Ajoute quatre tasses de soda nature juste avant de servir. Remue rapidement. Mets des glaçons dans un verre et verses-y ton champagne. Décore à l'aide de tranches de lime ou de citron. Cette recette te permet de remplir dix verres de six onces.



La cachette



Oups! Papa cherche ses deux enfants, qui se sont cachés dans la forêt pour lui jouer un tour. Les vois-tu?

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

MONK, GOODWIN
•••AVOCATS ET NOTAIRES •••

Me LAURENT J. ROY, c.r.
Me ANTOINE FRÉCHETTE
Me MICHEL CHARTIER

800, Édifice Centra Gas
444, avenue St. Mary
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3T1
Téléphone: (204) 956-1060
Télécopieur: (204) 957-0423

TEFFAINE, LABOSSIÈRE

Avocats et notaires,

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6.
Téléphone: 925–1900.
Fax: 925–1907.

DENISET ET BOILY
Avocats et notaires

Me Pierre Deniset, B.A., LL. B.
Tél.: 987–3882
Me Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
Tél.: 987–3880
Me Roxroy O. O. West,
B.A., M.A., LL. B.
Tél.: 987–3884

202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Télécopieur: 233-9762

TAYLOR • MCCAFFREY
AVOCATS et NOTAIRES
ALAIN L. J. LAURENCELLE
400, avenue St. Mary, 9e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5
Tél.: 988-0304 • 1-204-957-5464 *(sans frais)*
Chez Hebert Insurance Agencies à Saint-Claude, chaque mardi de 9 h à 12 h
Au Chalet de La Broquerie chaque mercredi de 13 h 30 à 17 h 30
À la Caisse populaire de Saint-Malo, chaque vendredi de 13 h 30 à 17 h 30

François Avanthay
LL. B.
Avocat et notaire
25–185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233–5029

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON

Marc M. Monnin
J. Guy Joubert
Francis J. St-Hilaire
Avocats et notaires

360, rue Main, 30e étage
Winnipeg (Man). R3C 4G1
Téléphone: (204) 957–0050
Télécopieur: (204) 957–0840

À la Caisse populaire de Sainte-Anne chaque jeudi de 14 h à 16 h 30.

Alain J. Hogue
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.
Avocat et notaire
131, boulevard Provencher, pièce 302
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Téléphone: (204) 958–6850
Télécopieur: (204) 958–6855

Recyclez ce journal!

SERVICES



Appareils Provencher Appliances
APPAREILS ÉLECTROMÉNAGERS USAGÉS
VENTE
Laveuses, sécheuses, réfrigérateurs et poêles avec garantie.
196, boulevard Provencher
Tél.: 233-2977 Fax: 231-1921

Recyclez ce journal!



CADEAUX, LIVRES ET CARTES SPIRITUELS
1510-B, chemin Sainte-Marie
254-5018


SÉCURE ÂGE INC.
SERVICES À DOMICILE / HOME SERVICES
Qualité de vie pour les aîné(e)s
Paul Filteau-Gobeil, Directeur
(204) 231–4434
- *Soins personnels*
- *Soins des pieds*
- *Entretien domestique*
- *Entretien maison et cour*
- *Coiffure à domicile*

BRUNET *Monuments*
Troisième Génération
- **MONUMENTS**
- **PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE**
- **INSCRIPTIONS**

L'ART COMMEMORATIF PERSONNALISÉ
405, avenue Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

Ménard service d'aliments
Variété d'aliments froids
Nos spécialités:
mariages, funérailles et réceptions
Pierrette Ménard 878–2472


MARTIN JOYAL
CMD, D.Ac
Médecine chinoise
herbes · acupuncture
492, rue Main
Winnipeg (Manitoba) R3B 1B7
Tél.: (204) 957-7087

SERVICES

GLOBAL ÉLECTRIC
Pour vos projets résidentiels ou commerciaux appelez vos électriciens du coin.
Aimé Buissé
Tél./Fax: 231–1090
Guy Glément
Cel.: 771–3899

Une bonne soirée porte un nom.
MUSIK plus
Services professionnels:
- Musique enregistrée
- KARAOKE
- Location d'équipement sonore
- Éclairage

Nous répondons à tous vos goûts.
Réjean La Roche
237-9716

CHAPELLE FUNÉRAIRE SAINT-PIERRE
Pour être assuré d'un service en français dans la région sud-est, appelez:
LEON MORRISSETTE au **433-7257**
Plus de 20 ans d'expérience
«LOEWEN FUNERAL CHAPELS»
Steinbach Tél.: 326-1351

SERVICES

Cet espace est à votre disposition!

L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
Télephone: **433-7899**
ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerces, etc.

COMPTABLES AGRÉÉS

Couture Forest Cadieux
Coopers & Lybrand
comptables agréés
consultants en affaires

Associés André G. Couture, c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.
Gérard H. Rodrigue, c.a.
Expert-conseil Gabriel J. Forest, f.c.a.

Offrant une gamme complète de services professionnels aux particuliers et aux entreprises

2300, édifice Richardson, 1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 0X6
Téléphone: (204) 956-0550
Télécopieur: (204) 944-1020

Le savoir-faire en affaires

OPTOMÉTRISTES

DR GILLES LORTEAU
OPTOMÉTRISTE
• Examens de la vue et de la santé oculaire.
• Traitement orthoptique, lunettes et verres de contact.
SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT
310–1695, route Henderson
582-2308

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254
2090, avenue Corydon
889-7408

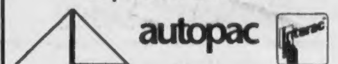
Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

201–1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous, composez le 255–2459.

Encouragez nos annonceurs!

ASSUREURS

Agence d'Assurance
AURÈLE DESAULNIERS
(1987)
Pour tout service d'assurance!
Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Donald Normandeau
Brigitte Normandeau
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051
autopac



LA LIBERTÉ
Avis aux annonceurs
Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **lundi à midi** pour parution le vendredi de la même semaine.

La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le lundi à17h (par écrit et payées d'avance).

Merci de votre collaboration.
Téléphone: 237-4823
Télécopieur: 231-1998

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ

En retour, le journal donnera jusqu'à 50 % de votre prix d'abonnement en publicité gratuite à *Habitat Chez-soi*.

Cette promotion n'est valide que pour les nouveaux abonnements. *L'offre se termine le 30 septembre 1996.*

Écrivez votre chèque ou mandat poste à l'ordre de *La Liberté* et adressez votre enveloppe à:

La Liberté
a/s *Habitat Chez-soi*
622, avenue Taché
Saint-Boniface (MB)
R2H 3B4

Prénom et nom de famille: ______________________
Adresse: ______________________
Ville/Village: ____________ **Code postal:** __________
☐ **1 an: 28,50 $** (taxes incluses) ☐ **2 ans: 51,30 $** (taxes incluses)

Recette

Gâteau au toffee et aux pommes

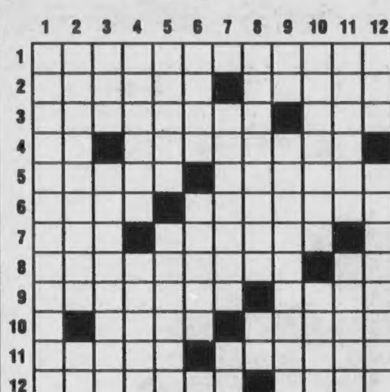
2 1/2 tasses (625 mL) de farine tout usage
2 tasses (500 mL) de sucre granulé
2 c. à thé (10 mL) de sel
1 1/2 c. à thé (7 mL) de soda à pâte
1/2 c. à thé (2 mL) de poudre à pâte
1/2 et 3/4 de tasse (125 et 175 mL) de lait évaporé
1/3 tasse (75 mL) d'eau
2 œufs légèrement battus
2 tasses (500 mL) de pommes, pelées, évidées et hachées
1/3 tasse (75 mL) de cassonade bien tassée
1 tasse (250 mL) de flocons de noix de coco
1/2 tasse (125 mL) de pacanes hachées
3 paquets (56 g chacun) de toffee crémeux

- Dans un grand bol, mélanger la farine, le sucre, le sel, le soda à pâte et la poudre à pâte. Mélanger 1/2 tasse (125 mL) du lait évaporé, l'eau, les œufs et les pommes dans un bol moyen. Ajouter aux ingrédients secs en remuant. Bien mélanger.
- Étendre la pâte dans un moule à gâteau de 13 x 9 po (33 x 22 cm). Garnir de cassonade, de noix de coco, puis de pacanes. Faire cuire au four à 350 °F (180 °C) pendant 45 à 50 minutes, jusqu'à ce que le centre ne laisse pas de marque lorsqu'on le touche légèrement. Couvrir d'un papier d'aluminium, sans le placer trop serré, si la garniture devient trop grillée.
- Briser les barres de toffee emballées sur le comptoir en les frappant. Enlever la pellicule de plastique et placer dans une tasse à mesurer en verre de 4 tasses (1 L) avec les 3/4 de tasse (175 mL) de lait évaporé qui restent. Mettre au micro-ondes à puissance maximale pendant 5 minutes, en remuant deux fois, jusqu'à ce le tout soit bien mélangé. Verser sur le gâteau chaud. Laisser refroidir complètement avant de servir.

Donne 10 portions

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 29



HORIZONTALEMENT

1. Certifier la vérité.
2. Aigle d'Australie. – Revenu annuel.
3. Ancienne capitale du Languedoc. – Interjection.
4. Se jette dans l'océan Arctique. – Maillechort utilisé dans la fabrication des couverts.
5. Qui mérite l'estime. – Minimisme.
6. Nomma à une fonction. – Commandants.
7. Plaisirs. – Atteinte de palmature.
8. Graver une pierre fine en creux. – Observé un liquide.
9. Port des États-Unis. – Courtois.
10. Grave défaut nuisible à la société. – Groupes de sporanges.
11. Prénom féminin. – Sous-vêtements de coton.
12. Marqué par des événements tragiques. – Commune de Belgique.

VERTICALEMENT

1. Dérision aux dépens de soi-même.
2. Pigment biliaire de l'urine. – Préposition.
3. Lettre de l'alphabet grec. – Qui a rapport au goût.
4. Appelant de loin. – Roman de Châteaubriand.
5. Insigne liturgique. – Bouffons.
6. Qui n'a pas encore été dit. – Coffre de cuir.
7. Dessous du ski, en contact avec la neige. – Divinité grecque.
8. Attitude de compréhension et de charité adoptée entre chrétiens de confessions différentes. – Conjonction.
9. Florence Éthier. – Introduisit dans un texte des passages qui n'en font pas partie et qui en changent le sens.
10. Qui n'a pas d'odeur. – Adverbe.
11. Très pur. – Trop mûrs en parlant de fruits.
12. Rait. – Commencement, ébauche.

RÉPONSES DU N° 28

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	A	D	I	G	E	O	N	N	A	G	E
2	A	G	A	L	A	X	I	E	■	L	A	D
3	S	U	R	■	L	I	S	E	R	A	G	E
4	S	I	S	M	A	L	E	■	E	N	N	S
5	E	C	H	O	■	E	L	E	G	I	E	S
6	S	H	A	M	A	■	E	L	A	N	■	E
7	F	E	N	E	S	T	R	A	G	E	S	■
8	O	R	■	N	I	A	■	I	N	S	T	I
9	S	■	E	T	A	M	I	N	E	■	O	R
10	S	O	M	A	T	I	S	E	■	B	L	E
11	E	P	I	N	E	E	S	■	T	A	O	N
12	S	E	T	E	■	R	U	S	T	I	N	E

Les Petites ANNONCES



Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5,35 $	10,70 $	13,38 $	16,05 $	18,73 $	21,40 $	24,08 $	26,76 $	29,44 $	32,12 $
21 à 28	6,42 $	12,84 $	16,05 $	19,26 $	22,47 $	25,68 $	28,89 $	32,10 $	35,31 $	38,52 $
29 à 35	7,49 $	14,98 $	18,55 $	22,47 $	25,57 $	29,96 $	33,71 $	37,45 $	41,20 $	44,94 $
36 à 42	8,56 $	17,12 $	21,40 $	25,68 $	29,96 $	34,24 $	38,52 $	42,80 $	47,08 $	51,36 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le lundi précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Pour ouvrir un compte commercial dans les petites annonces de La Liberté, composez le 237–4823 (1–800–523–3355 pour les gens à l'extérieur de Winnipeg).

DIVERS

COUTURIÈRE: fabrication de robes, ajustements, etc. Réjane au 235–0359.
258-

POWER RAKING ET ROTOCULTEUR: Nouveau service offert par le Jardin St-Léon. Louez les machines ou on viendra le faire chez vous. Téléphonez à Roger, Christian, Pierre ou Simon au 237–7216.
463-

SPÉCIALISTE EN VIVACES, planification de vos parterres, nouveaux services offerts aux Jardins St-Léon. Réservez votre demi-heure ou heure sans interruption avec notre spécialiste. 237–7216.
489-

GITE B + B: Grande maison canadienne située à Boischâtel, à proximité des chutes Montmorency, de l'île d'Orléans, du Vieux Québec, du château Frontenac et du Parlement. Déjeuner inclus. 60 $ pour deux personnes. Réservations: 1-418-822-3789, Claire ou Jean-Guy Bédard.
524-

GARDERIE FAMILIALE licencée au parc Windsor accepte maintenant des inscriptions à temps plein pour l'été, du 15 juillet au 30 août. Pour enfants francophones, de 6 mois à 12 ans. Excellente référence, beaucoup d'activités. Contactez Mariette au 256-2599.
534-

RECHERCHE

SAINT-BONIFACE: rue Ritchot à 10 minutes du Collège. Recherche colocataire, de préférence, une fille non fumeuse pour partager immédiatement. Belle place déjà toute meublée. 237,50 $ / mois tous services inclus sauf le téléphone. 233-6228.
528-

RECHERCHE: Femme très responsable, jeune d'esprit, non fumeuse, pour partager très belle maison luxueuse de 3 000 pi2, piscine, foyer, meublé à neuf. Garage. 257-2659.
533-

RECHERCHE: L'AÉ du Collège universitaire de Saint-Boniface est à la recherche de familles francophones et anglophones vivant près du Collège qui accepteraient de loger des étudiants ou étudiantes au cours de la session régulière 1996-1997. Renseignements: Pauline au 237-5094.
536-

RECHERCHE: Maison ou appartement spacieux à louer avec trois chambres à coucher, près du Collège pour le 1er août. Appelez au 633-0806.
543-

RECHERCHONS: Une gardienne francophone à notre domicile (Saint-Vital) pour septembre. Composez le 256-7691.
546-

RECHERCHE: personnes intéressées à travailler auprès des personnes âgées, dans leur résidence, pour les tâches suivantes: soins personnels, ménage, compagnons, chaperons, etc. Heures flexibles. Préférence donnée aux personnes ayant de l'expérience. Faire parvenir votre curriculum vitae à Sécure Âge, C.P. 48005, 35, boulevard Lakewood, R2J 4A3. 231-4434.
556-

À VENDRE

À VENDRE: Édifice commercial, 4 100 pi², bons locataires, bons revenus. Idéal pour professionnels (firme d'avocats ou comptables). Appelez Guy au 231–3537.
482-

À VENDRE: Maison à Saint-Vital de 1 200 pi², avec garage double, garage simple et un lot double. 69 900 $. 255-6676.
500-

À VENDRE: Chalet à la plage Albert. 44 500 $. Tout meublé, 2 chambres à coucher. Grand Lot. Foyer. Nouveaux appareils. Chauffé à l'électricité. Grande véranda. Autre bâtisse chauffée, peut être utilisée comme chambre à coucher ou entreposage. Pous plus de renseignements, contactez E. Rivard au 1–204–756–8535 ou 256–9220.
511-

À VENDRE: Southdale, 63, baie Fallbrook, bungalow de 1 500 pi². 4 chambres à coucher, salle à dîner, foyer à bois dans le salon, aspirateur central, sous-sol fini, solarium, garage, belle cour, grand jardin, beaucoup d'extras. 256-6239.
522-

VENTE PRIVÉE: Sainte-Agathe, rue Lemoine, maison de 1 250 pi², sous-sol fini, peinture renouvelée int./ext., garage double isolé, grand lot, bonne eau, en excellent état. 204-882-2136.
545-

Ça paie d'utiliser les Petites annonces!



573, RUE DENISET: Grand garage double et patio ne sont que deux des nombreux avantages de cette propriété attrayante. La maison n'a que 10 ans, sous-sol fini. Voisinage tranquille. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
547-



ISLAND LAKES: À ne pas manquer. 2 142 pi², des fenêtres partout, maison extraordinaire. 169 000 $. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
548-



457, RUE AULNEAU: Près du Collège, hôpital et autobus. Maison de 1 468 pi². Plusieurs rénovations, dont la plomberie, l'électricité et le toit. Redeviendrait facilement maison de revenu. Sous-sol fini. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
549-



191, BOUL. DOLLARD: Bungalow de 2 chambres à coucher. Sous-sol fini. 95 900 $. Portes ouvertes le lundi 17 juin de 19 h à 20 h 30. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
550-



SAINT-NORBERT: Près de l'église. Bungalow de 1 092 pi², grande cuisine rénovée, air climatisé, lot boisé de 60 x 125, garage double. Une aubaine à 95 900 $ Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
551-

ISLAND LAKES: Maison de 8 mois. Bungalow de 1 170², air climatisé, garage double attaché, 121 900 $. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
552-

SAINT-VITAL: Bi-level avec sous-sol fini, 2 salles de bain. 3 chambres à coucher, garage, air climatisé, système de sécurité, 89 900 $. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
553-

SAINT-VITAL: Bungalow de 1 216 pi² avec grand garage double attaché. Tous les services, lot de 50 x 120, sous-sol fini. 122 900 $. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
554-

SAINT-NORBERT: «Side by side» de 3 chambres à coucher. 44 500 $. Appelez Alice Arnal au 475-9130 SUTTON GROUP KRE.
555-

À LOUER

À LOUER: Rues Despins et Aulneau. Appartement d'une chambre à coucher. Propre et tranquille, bien situé près du Collège de Saint-Boniface, l'église, l'hôpital et les magasins. Service d'autobus en face. Disponible le 1er juillet, 345 $ par mois, tous les services inclus. Poêle et frigo. Composez le 255–1578.
380-

À LOUER: Appartement avenue de la Cathédrale. 1 chambre à coucher, services inclus. 365 $ par mois. Disponible le 1er juin. Composez le 233–6091.
473-

À LOUER: Espace commercial à louer incluant mobilier, secrétariat, salle de conférence, air climatisé, 295 $ et plus, fax, stationnement, près du centre-ville. 449, boul. Provencher. Appelez Judy au 233–3136.
481-

À LOUER: maison à Saint-Vital. 595 $ / mois et 650 $ / mois + services. Près d'une école française. 255-6676.
499-

À LOUER: Au 175, Masson, appartement de 2 chambres à coucher, comprend l'eau, l'hydro et le chauffage. 355 $ par mois. Disponible le 1er juillet. Composez le 233-3753.
527-

À LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher à Saint-Boniface. Grande cuisine, solarium. 530 $ / mois tout compris. Téléphone: 771-6964.
529-

À LOUER: Appartement de quatre pièces. Entrée privée, salle de bain privée. Eau et chauffage inclus. 340 $ par mois. Composez le 233-6646.
535-

À LOUER: Maison de deux chambres à coucher, grande cour, 4 appareils. 395 $ + services. 237-5027 après 18 h.
537-

«PETIT CHALET» meublé au cœur de Saint-Boniface, à louer au jour, à la semaine ou au mois pour les mois d'été. Vous voulez passer quelques jours de vacances «en ville» pour profiter des activités estivales ou pour revoir des amis? Réservez une chambre simple, double, ou même toute la maisonnette, au choix. Les enfants sont les bienvenus! Pour autres renseignements, composez le (204) 237-5896.
539-

MAISON À LOUER: 2 chambres à coucher, laveuse, sécheuse. Près du CUSB. Libre le 1er août. 650 $ + hydro. 231-2360.
540-

À LOUER: 505, rue Ritchot, appartement de deux chambres à coucher, air climatisé, sécurité. Libre le 1er juillet. 465 $. Tél.: 233-0961.
541-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher au 2e étage, angle Eugénie et Des Meurons. 350 $/mois inclus chauffage, électricité, eau, stationnement. Appeler René après 18 h au 257-6190. Trés bien situé.
542-

À LOUER: Appartement, rue La Vérendrye. Une chambre à coucher. Rénové. 350 $ par mois + électricité. 233-1485.
544-

La DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE ... en bref

Plus de 600 complices ont entouré et participé activement au dévoilement du logo officiel de la DSFM. En effet, les élèves prenant part à ***SURBOUM 96*** savaient depuis le début de l'après-midi du 6 juin à quoi ressemblait le logo de la DSFM. Les organisateurs de SURBOUM 96 avaient orchestré le dévoilement avec la complicité des 600 élèves qui ont su garder le silence et donner un spectacle de haute qualité aux quelques mille parents venus les encourager et les applaudir. Finalement le moment tant attendu arriva et pendant le discours du président de la CSFM, M. Aurèle Boisvert, les 600 fanions portant le logo ont été distribués aux enfants qui pendant la chanson de la finale, *Qui a le droit?*, ont sorti, au signal donné, et agité leur fanion alors que la bannière avec le logo de la DSFM descendait et que les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée à cette occasion. Toute une soirée à ne pas oublier dans la mémoire collective de la DSFM. Bravo aux élèves des 4e, 5e, et 6e années de 16 écoles de la DSFM qui ont su captiver, faire rire et surtout démontrer beaucoup de talent.



Apprendre et grandir ensemble

David McNair, auteur du logo de la DSFM

La DSFM avait, depuis février 1995 une devise : ***Apprendre et grandir ensemble***. Il lui fallait illustrer cette devise et elle a sollicité de la part des artistes de la communauté des idées et des concepts. Après plusieurs mois de consultations, c'est l'artiste franco-manitobain, **DAVID McNAIR** qui a été choisi comme gagnant de ce concours de logo de la Division scolaire franco-manitobaine.



Originaire de Saint-Boniface, David est un artiste bien connu de la communauté franco-manitobaine. Il s'est lancé dans le concours «parce qu'il avait une idée ou deux qui pouvaient servir à illustrer ce qu'est la DSFM, ce qu'elle représente et ce qu'elle va devenir».

Son travail graphique est bien connu dans le milieu, puisqu'il a travaillé pendant plusieurs années à l'hebdomadaire *La Liberté* et depuis 1986, il a sculpté de nombreuses sculptures de neige pour le compte du Festival du Voyageur. Il a fait partie de l'équipe manitobaine de neigistes à plusieurs reprises. Travaillant à son compte, David McNair est propriétaire de l'entreprise **Graphiq Communications**.

En présentant son logo, David écrivait :

Le personnage stylisé représente l'éducation en mouvement qui repose sur des bases solides tout en permettant la naissance d'idées, ce que symbolisent les personnages. De plus, ces personnages rappellent, mais cette fois-ci en mouvement, le symbole de la FPCP. Les couleurs : le jaune = les idées, la lumière; le rouge = l'action, la participation, l'ambition; le vert = l'espoir, la fondation, la solidité. Les couleurs ont été choisies en harmonie avec les couleurs du drapeau franco-manitobain. Merci DAVID!!!

90 ans plus tard, une place au soleil

En présentant le logo officiel et son auteur, le président de la DSFM, M. Aurèle Boisvert, faisait remarquer aux parents présents le 6 juin dernier, combien la DSFM puise ses racines dans un passé récent mais rempli d'histoire manitobaine et franco-manitobaine. Il a incité ses auditeurs à remarquer les liens entre le logo de la FPCP, l'histoire de la gestion scolaire et la devise de la DSFM :

Notre logo et notre devise racontent toute cette histoire. En effet, notre devise parle d'*apprendre et grandir ensemble. Apprendre*, c'est apprendre le passé et le présent et se souvenir pour l'avenir. *Grandir*, c'est devenir un groupe unique, un groupe qui a le même but, un groupe qui regarde vers l'avenir. Enfin le mot *ensemble* se retrouve dans notre logo et celui de la Fédération provinciale des comités de parents. Si vous regardez bien, vous verrez que les deux personnages qui sont présents dans notre logo, sont déjà présents dans celui de la FPCP. À la FPCP, ils nous ouvrent les bras, nous invitent à venir les rejoindre, à venir travailler ensemble. Dans celui de la DSFM, ils se tournent vers l'avenir. Ensemble, ils voient ce que nous voulons bâtir pour le prochain siècle, c'est-à-dire une communauté forte, une communauté sûre d'elle-même, une communauté qui sait où elle s'en va.

Toute une histoire à Saint-Léon : En effet, l'école de Saint-Léon a maintenant une structure de jeux toute neuve pour les enfants. Là encore, il s'agit d'un effort communautaire qui a porté fruit et qui montre l'exemple de ce que peuvent produire l'enthousiasme et le savoir-faire. En effet, depuis l'entrée de l'École Saint-Léon au sein de la DSFM, les parents de cette communauté s'étaient entendus pour que « la plus petite école de la DSFM » ait sa structure de jeux. Plusieurs mois plus tard et après avoir amassé 17 500 $ et reçu 2 500$ de la DSFM, les parents se retroussaient les manches un samedi matin et se mettaient au travail. Dimanche soir, à la tombée du jour la structure était en place. Elle a été officiellement inaugurée le30 mai dernier, en compagnie de toute la communauté de parents, le commissaire Adrien Caillier, le représentant régional Luc Labossière et le directeur général par intérim, Georges Druwe. Bravo!

Au Précieux-Sang on rajeunit à l'âge de 50 ans! Cette école fête en effet son demi-siècle cette année. Les parents ont organisé une kermesse pour prélever des fonds et ils ont réussi. L'École Précieux-Sang a entamé un virage important cette année et il est évident que les parents appuient les démarches qui sont faites pour continuer pendant encore un autre demi-siècle.